*Montes de Biel,
Necropolis des Romains
et forêts*

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

LE PARFAIT CHASSEUR,

POUR L'INSTRUCTION

des personnes de qualité ou autres qui aiment la Chasse, pour se rendre capables de cet Exercice, apprendre aux Veneurs, Picqueurs, Fauconniers, & Valets de Chiens à servir dans les grands Equipages.

Il donne avis & enseigne aux personnes de toutes sortes de conditions, quels Equipages leur sont convenables, suivant la dépense qu'ils veulent faire; les manieres de rendre les Pigeonniers & les Garennes secondes; les basses Courts remplies de Volailles avec peu de dépense, les Etangs abondans en poisson, & pour empêcher les voleurs de nuit dans lesdits Etangs & les Garennes.

Il instruit pareillement des remedes pour la guérison de toutes les maladies qui arrivent aux Chiens, des moyens pour leur faire éviter la rage, & de toutes les choses les plus curieuses touchant cet Exercice de la Chasse, dont le Lecteur pourra faire un tres-grand profit.

Par M^r DE SELINCOURT.

A PARIS,

Chez GABRIEL QUINET, au Palais, à l'entrée de la Galerie des Prisonniers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RPJCB

AUX ILLUSTRES
CHASSEURS.

UNNE longue expérience,
MESSIEURS, &
l'intelligente parfaite que
vous avez acquis de ce
noble Exercice de la Chasse vous
obligera sans doute d'avouer avec
moi, que comme les choses de ce
monde ne sont recherchées des hom-
mes les plus éclairés, qu'autant
qu'elles servent à leur gloire, à leur
utilité ou leur plaisir; on peut dire
que ce fameux Exercice est prefe-
rable à tous les autres divertisse-
mens, puis qu'on y rencontre en

EPISTRE.

mesme temps ces trois grands avantages.

J'espere, MESSIEURS, que vous ne me refuserez pas le secours que je vous demande pour soutenir cette verité, puis que nous y sommes également interessez, & que ce noble Exercice de la Chasse estant l'objet par le moyen duquel vous signalez journellement vòtre courage & vòtre adresse, la reconnoissance vous engage d'autant plus à lui rendre cette justice, que vous lui estes redevables de vòtre gloire & de vòtre reputation.

Fortifiez donc le parti des Eloges qu'il merite ; & soutenez avec moi que l'on a eu raison de nommer ce fameux Exercice le prélude de la Guerre, & l'Ecole où se forment les braves Guerriers & les Heros ; puis qu'en le pratiquant on acquiert de la force & de l'adresse, & qu'un homme ac-

E P I S T R E.

coûtumé à la Chasse est incomparablement plus propre à supporter les fatigues de la Guerre qu'un autre nourri dans la faineantise & dans la molesse.

*Il n'est pas difficile ,
MESSIEURS , de persuader l'utilité de ce noble Exercice , lequel dissipant les humeurs superflus conserve le précieux tresor de la santé , qui est le plus grand de tous les biens ; & sans lequel on ne peut trouver aucun autre plaisir au milieu des honneurs , & dans le comble des richesses , puis qu'il est vrai que pour se bien porter , il est necessaire de faire succeder tour à tour le repos au mouvement , & qu'un Chasseur est moins sujet qu'un autre aux maladies , puis qu'après avoir fatigué toute la journée il mange avec beaucoup plus d'appetit le Gibier qu'il a tué , & qu'il jouit ensuite d'un tranquille sommeil.*

E P I S T R E.

Il est constant d'ailleurs qu'on ne sçauroit assez estimer ce glorieux Exercice de la Chasse par l'utilité qu'il aporte de fournir les Villes de Gibier, & celle d'estre le motif de la liberalité avec laquelle les grands Seigneurs attirent chez eux les Gentilhommes par la bonne chere & leurs bonnes tables qui entretient l'union & la société, avec leurs voisins ; on tombera d'accord que les intelligens & illustres Chasseurs comme vous estes peuvent tirer un revenu considerable dans leurs terres, bois & marais au passage des Ortolans & des Cailles, par les tentes à Beccasses & par les Canardieres.

Après cela, MESSIEURS, je dirai touchant le plaisir de la Chasse qu'il l'emporte au dessus de tous les autres divertissemens, & qu'il ne laisse rien à desirer, puis que la

EPISTRE.

veüe se trouve satisfaite , considérant les campagnes & les délicieux paisages qu'on parcourt en peu de temps , le bruit des Cors qui excite le courage & la fierté des Chevaux & l'aboyement des Chiens remplissent l'oreille d'un son agreable ; & j'ose assurer que l'esprit avec les sens partage cet agreable divertissement , lors qu'il considere les ruses dont se sert la Bête que les Chiens poursuivent pour conserver sa vie qui donnent occasion d'admirer les effets de l'instinct qui la guide & lui fait imiter la raison , qui n'est reservée qu'à l'homme.

Jugez, MESSIEURS, si on peut s'ennuier dans une si grande varieté de plaisirs innocens que ce noble Exercice excite. Avoüez avec moi qu'il est ennemi de la melancolie, qu'il fait naître la joye & la liberté de l'esprit , & qu'on ne

EPISTRE.

*le ſçauroit aſſez eſtimer ſi l'on fait
reflexion qu'il s'eſt rendu digne de
l'occupation des plus grands Saints
& celle des plus illuſtres Perſon-
nages de l'antiquité.*

*Je finis, MESSIEURS, en
vous conjurant de ne conſiderer en
ce petit diſcours que l'affection que
j'ay pour la gloire de ce noble Exer-
cice de la Chaffe, dans l'eſperance
que vous excuſerez les fautes que
j'y ay commiſes, & que vous
agreerez la forte paſſion, avec la-
quelle je ſuis tout à vous.*

P R E F A C E.

Es Auteurs qui ont fait des Livres de Chasse, & qu'ils ont amplifié de trop de matieres inutiles, ont fait assés voir qu'ils ont eu plutôt intention de divertir & réjouir les Lecteurs; que de les instruire, & qu'ils ont plus travaillé sur de foibles & de faux memoires que par des experiences, puis qu'ils ont grossi leurs Traités de plusieurs choses qui ne regardent ni l'art ni la science de bien Chasser.

Il n'y a rien de plus aisé que de paroître sçavant Chasseur par les paroles; mais il est tres-difficile de l'être en effet; & si les actions de la Chasse ne sont conduites & secouruës par de longues experiences, ou du moins par des impressions tres-precises & si claires qu'elles ne laissent aucun doute dans les esprits, ils ne par-

P R E F A C E.

viennent jamais à une grande perfection. Le dire & le faire sont si éloignés de cet Art, qu'on voit peu de beaux & grands parleurs y passer pour Maîtres.

L'action seule accompagnée de jugement & de retenue fait juger du sçavoir du bon Chasseur.

Sur ce principe reçu de tous, l'on peut dire qu'il est mal aisé de tirer de bonnes instructions des Livres de Chasses ornés & grossis de matieres inutiles & pleins d'omissions de choses necessaires & essentielles.

J'en ay remarqué par tout de si importantes, que cela m'a engagé de reduire en ce petit Traité (veu la beauté & la noblesse du sujet) toutes les Chasses necessaires avec une methode si facile pour toutes sortes de conditions, que ceux qui s'y voudront occuper trouveront dequoi se satisfaire, soit pour la dépence des équipages, soit pour l'épargne & le ménage qu'on y voudra faire.

Le plaisir de la Chasse a esté de tout temps si commun à toutes les Nations, & à tous les Peuples de la

P R E F A C E.

terre , & a tellement possédé les esprits des hommes , que l'on pourroit raisonnablement croire que c'est une qualité naturelle comme adherante à leur propre nature. Son antiquité semble en estre la preuve , puis que les premiers hommes s'y sont toujours exercés ; que les plus Grands s'y sont toujours divertis ; que les Rois mesmes en ont fait leurs plus familiers plaisirs , & que les plus sauvages n'ont point d'autre occupation.

Et pour dire le vrai , quand le premier Homme fut déchu de la grace par sa desobeïssance, au mesme instant toutes sortes de joye l'abandonnerent , & sa nature fut tellement soumise aux incommodités d'une vie laborieuse , qu'il ne lui resta plus aucune marque du premier bon-heur où il avoit été constitué , que la prééminence & prédomination qui lui avoit été donnée sur tous les animaux de la terre ; & semble qu'en ce miserable état réduit à vivre à la sueur de son corps , il falut de nécessité que la Chasse fût son unique consolation , &

P R E F A C E.

le seul plaisir qu'il pût prendre pour divertir le temps de son oyſiveté, pour deux raisons principales : l'une pour maintenir cette ſuperiorité & cette domination ſur les animaux, dont il avoit été honoré dans ſon état d'innocence, & l'autre pour ſecourir ſa vie & chercher dequoi ſ'alimenter.

Auſſi voyons nous dans les Livres ſacrés que les premiers Hommes étoient Chaiſſeurs, & leurs ſuivans, comme Samſon qui brûla les bleds des Philiftins par le ſecours des Renards qu'il prenoit, leur attachant des flambeaux ardens à la queue, & les laiſſant courir à travers de leurs bleds.

Que David alloit à la Chaiſſe des bêtes qui attaquoient les troupeaux de ſon pere, & qu'il chaiſſoit les Cerfs, puis qu'il aſſure que ces animaux cherchent l'eau quand ils ſont ſuivis.

Que les enfans d'Iſraël chaiſſoient dans le deſert, & que les anciennes hiſtoires font foi que la Chaiſſe étoit le plaisir des Rois & des Princes, & qu'en ce ſiecle tous les Rois & Po-

P R E F A C E.

tentats n'ont point de plus familier divertissement.

Cette considération jointe à la santé que l'on rencontre dans cet exercice, & à la joye qu'elle produit qui est un preservatif contre les desordres que la paresse, le repos & le manque d'exercice cause dans la santé, jointe à la recreation qu'on y prend & toutes les utilités qui en proviennent, m'a engagé à faire une description generale de toutes les Chasses qui se pratiquent, & qu'on peut faire dans toutes les parties de l'Univers, & la diversité des Païs qui y sont contenus, afin que chacun en particulier puisse choisir celles qui conviennent le plus à son âge, à ses forces & à ses commodités, & à l'exercice qui lui peut estre necessaire pour maintenir la bonne disposition de son temperament.

Et comme toutes les actions humaines n'ont pour but que le plaisant, l'utile & le necessaire, ainsi que j'ay montré ci-devant par de petites Tables, j'ay crü que cet Ouvrage pourroit estre agreable au public, puis qu'il contient amplement ces trois choses.

P R E F A C E.

Au reste j'invite la jeunesse & tous les grands Seigneurs de Cours Souveraines de s'adonner à cet exercice , suivant les foibles instructions & observations que j'ay faites durant soixante années que j'ay été nourri auprès d'un grand Roi qui a parfaitement aimé toutes les Chasses , auxquelles il a reüssi si admirablement bien , les ayant toutes pratiquées si royalement , que le seul recit d'icelles cause de l'admiration à tous ceux qui en entendent seulement parler.

Enfin , la Chasse , l'amour & la guerre sont les vrais vehicules à porter les esprits genereux à toutes les grandes actions , & les rendre capables d'en supporter les travaux.

TABLE

DES CHAPITRES

contenus en ce Livre.

- CHAP. I. **D**E la Chasse aux Cerfs,
page 1
- CHAP. II. De l'Ordre donné quand le
Roy court le Cerf. p. 5
- CHAP. III. Du laisser courre. p. 7
- CHAP. IV. Comme il faut parler aux
Chiens. p. 9
- CHAP. V. Comme il faut sonner du
Cor. p. 12
- CHAP. VI. De la maniere de sonner
des anciens. p. 17
- CHAP. VII. Comme il faut aller au
bois en tout temps, & de la de-
meure des Cerfs. p. 20
- CHAP. VIII. Des connoissances. p. 28
- CHAP. IX. Des ruses quand ils sont
cours. p. 39
- CHAP. X. Comme il faut requester les
Cerfs. p. 47

T A B L E

CHAP. XI. Du naturel des Cerfs & de leur rut.	P. 53
CHAP. XII. Des Chiens qu'il faut pour courre le Cerf.	P. 56
CHAP. XIII. Des équipages.	P. 61
CHAP. XIV. Comme il faut nourrir les Chiens François.	P. 65
CHAP. XV. De la Chasse du Chevreuil.	P. 68
CHAP. XVI. De la Chasse du Loup.	P. 75
CHAP. XVII. De la Chasse du Sanglier.	P. 78
CHAP. XVIII. De la Chasse du Renard.	P. 84
CHAP. XIX. De la Chasse du Lievre aux Chiens courans.	P. 99
CHAP. XX. Des ruses du Lievre, tant à se gister qu'à se sauver.	P. 119
CHAP. XXI. De la Chasse des Levriers.	P. 134
CHAP. XXII. De la Leureterie.	P. 139
CHAP. XXIII. De la Chasse des Bassets.	P. 153
CHAP. XXIV. De la Fauconnerie.	P. 169
CHAP. XXV. Qui traite de toutes les Chasses qu'on peut faire avec les filets.	P. 196
	Des

DES CHAPITRES.

*Des Etangs, & de leur conserva-
tion.*

Des Garennes.

*De leur multiplication & conserva-
tion.*

*Des Oyseaux de viviers & canar-
diers.*

Des Garennes.

Des Pignonniers.

Fin de la Table]

TABLE

Des quatre manieres differentes
qui se pratiquent pour toutes
les Chasses.

A force.

IL n'y a que les François, les Anglois & les Polonois qui courent le Gibier à force avec des équipages de Chiens courans.

Avec Chiens.

Courans.
François.
Anglois.
De race Royale.
Baubis.
Bigles.
Trouveurs.

DES CHASSES.

Pour Cerfs.

Chevreüils.
Lievres.
Loups.
Sangliers.
Renards.
Bievres.
Foynes.

Par François.

Anglois.

Polonois.

Avec Meutes.

Et équipages de Chiens courans , &
de Valets entretenus.

Aux Levriers.

Il n'y a que les Nobles ausquels
cette Chasse est permise.

Pour Lievres.

T A B L E

Pour Loups.

Renards.
Sangliers.

Avec Vuauvais.

Qui sont composés.

Par Levriers d'attache & Meute de
Chiens, & équipages entretenus.

A l'Arquebuse.

Les Allemans & les Italiens & les
Espagnols ne font que des Chasses
meurtrieres aux battues, triquetras, à
l'arquebuse & aux filets.

Aux Chiens.

Couchans.
Braques.
Epagneux.
Barbets.
Bassets.

DES CHASSES.

Pour toutes sortes d'Oyseaux & Quadrupedes, grands & petits.

Par toute l'Europe , & sur tout par les Allemans qui ne font que des Chasses meurtrieres.

Au Triquetrac ou battuës, à l'affust, & à routailler.

Aux Filets.

La Chasse aux filets est plus en usage en Allemagne & Italie qu'en aucuns lieux de l'Europe , c'est la Chasse des Grands en ces lieux.

En France & en Angleterre l'on chasse plus noblement ; il n'y a que les roturiers qui chassent aux filets en cachette , parce qu'elle est défenduë.

Aux Alliers.

Panneaux.

Retz.

Bricolles.

Thoiles.

T A B L E

Tentes.

Traineaux de jour ou de nuit.

Eraingnes.

Rets saillantes.

Collers.

Pieges.

Broyons.

Pour Lapins.

Lievres.

Perdrix.

Cailles.

Beccafines.

Fayfans.

Gelinotes.

Oyseaux de passage.

Alloüettes.

Perdrix rouges.

Coqs de brieres.

Beccasses.

Bêtes puantes.

Dans les Bois.

Dans les grains.

Aux marais.

DES CHASSES.

Aux tentes l'hyver.

Aux Furets.

Aux amorces pour tous
Oyseaux comme Perdrix.

Plouviers.

Vanneaux, soit aux bois, soit
en campagne.

Toutes ces Chasses se font ordinairement par des Valets, ou personnes privées par toute l'Europe, mais principalement aux pais du Nort.

La Pesche.

Se fait par tout en l'Europe de
mesme façon, à sçavoir.

En la Mer.

Aux Lacs.

Aux Etangs.

Aux Rivieres.

Aux canaux & reservoirs.

Par Sables.

Tremails.

Vergueils & Eperviers.]

T A B L E

*Par Matelots & Pefcheurs
d'eau douce.*

Par la permission en la Mer, &
aux eaux douces par la permission
des Seigneurs sur l'étendue de leurs
Seigneuries.

Des Vicomtés.

Où il y a des Vicomtés établies

TABLE

TABLE

GENERALE DES NOMS
de tous les Chiens propres
à la Chasse.

Les Chiens courans

Chassent par la force de l'odorat,
il y en a de plusieurs sortes, à
sçavoir.

Chiens François de trois sortes, à
sçavoir.

De race Royale.

De race commune.

De race meslée.

De petite race.

De Bassets.

La race Royale est pour le Cerf.

La commune est pour le Chevreüil,
pour le Loup & pour le Sanglier.

La meslée pour le Lievre.

T A B L E

La petite pour le Lievre.

Les Bassets pour le bois & pour terre.

Chiens Anglois

Sont de race Royale pour Cerfs ;
Daims & Chevreuils.

Les Baubis, sont pour Lievre , Renards & Sangliers.

Les Bigles, sont pour le Lievre.

Les plus petits Bigles , sont aussi pour le Lievre & pour chasser Lapins sur bois.

Les Levriers

Sont de quatre sortes, & chassent tous de vitesse & non de l'odorat.

Les plus nobles, sont pour le Lievre.

Les meilleurs pour le Lievre , sont en France, en Angleterre & en Turquie.

Les plus grands sont pour courre le Loup , le Sanglier & le Renard , & toutes grosses bêtes aux accous.

Les plus grands viennent d'Irlande & d'Ecosse.

Les plus furieux sont en Scythie pour garder le bestial.

Il y a en France de grands équipa-

DES CHASSES.

ges , & quantité de ces Chiens entre-
tenus pour courre le Loup , & mesme
une charge de grand Louvetier.

Il y a encore un grand équipage en-
tretien pour courre le Sanglier, que
l'on appelle le Vaultrait , avec une
charge pour la commander.

Les petits Levriers.

Il y en a de deux sortes , qui sont
pour courre les Lapins.

Les uns sont Anglois , les autres
Espagnols & Portugais.

Les Anglois sont de tres petite race,
fort beaux & ne courent que les
Lapins aux garennes.

La Charge de grand Veneur.

En France est la plus considerable
de toutes , parce que son pouvoir
s'étend par tout , & que lui seul doit
rendre compte au Roy de toutes.

Les Espagnols & Portugais sont
plus grands , ils se nomment Charnai-
gres, ils chassent de gueule, ils rident,
& forcent les Lapins dans les brouf-
sailles.

TABLE DES CHASSES.

Les Chiens de l'Arquebuse

Sont appliqués à plusieurs Chasses.

Les Chiens couchans , sont Braques qui arrêtent tout, chassent de haut nez , les meilleurs sont d'Espagne.

Les Espagnols sont pour les Oyseaux; chassent le nez bas , & suivent par le pied.

Les Griffons

Chassent le nez haut , arrêtent tout & chassent aussi le nez bas , & suivent par le pied mieux que tous les autres par les chaleurs, les meilleurs viennent d'Italie & de Piemont.

Les Barbets frisez & à demi-poil suivent tous par le pied , chassent le nez bas quand le gibier fuit , & quand il demeure chassent le nez haut & l'arrêtent , ils chassent sur terre & dans l'eau , leur principale nature est de rapporter , ils sont rudes au gibier , les frisés plus que les autres , mais tous sont les plus fideles Chiens du monde. & qui ne veulent connoître qu'un Maître , & ne le jamais perdre de veüe.

LE PARFAIT CHASSEUR.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chasse du Cerf.

D'AUTANT que la Chasse du Cerf est Royale, les Grands se la sont particulièrement réservée, défendant expressément à toutes personnes de la faire que par leur permission : & les Rois de France en étoient si curieux, que dans toutes leurs Provinces ils avoient créés des Charges de Rechasseurs de bêtes fauves, qu'ils donnoient à des Gentilshommes vieux.

2 LE PARFAIT

Chasseurs , avec des gages pour nourrir chez eux des Chiens courans , qui ne servoient que pour repousser les bêtes écartées aux buissons jusques dans les Forests ; & les y ayant rechassées , ils devoient rompre leurs Chiens à l'entrée.

Les Grands étoient si curieux de cette chasse , qu'ils se piquoient d'avoir à l'anvy les plus beaux équipages & les meilleurs connoisseurs , & prenoient un singulier plaisir aux rapports les plus justes que leur faisoient ceux qu'ils envoyoit aux bois , & tenoient en grande estime parmy eux , ceux-là qui réussissoient le mieux en leurs rapports. Ils leur faisoient l'honneur de laisser courre plus souvent que les autres : ce qui caufoit entr'eux des jalousies & des émulations de se rendre les plus sçavans en cét Art , jusqu'au point de rendre compte de tout ce qui se pouvoit rencontrer dans leurs enceintes , lors qu'ils alloient aux bois. Et véritablement c'étoit le premier plaisir que les Grands recevoient en cette Chasse , & d'examiner les rapports de

CHASSEUR. 3

ceux qui avoient approché le plus pres de la verité lors qu'on laissoit courre : Car il est à remarquer qu'on ne le faisoit jamais que du Limier ; & y eut-il vingt bêtes en une enceinte , & qu'elles fussent sorties toutes l'une après l'autre , personne ne disoit mot jusqu'à ce que le Cerf détourné fût donné par le Veneur qui en avoit fait son rapport.

Il est à remarquer que nul ne peut faire aucun rapport directement au Roy , qu'étant présenté par le Grand Veneur , ou en son absence par quelque Officier de la Vennerie , qui presente ceux auxquels les questes ont esté distribuées pour aller aux bois le soir auparavant , qui faisant leur rapport , doivent user toujours du terme de : *Je me croy avoir détourné ou un Dagues , ou un jeune Cerf à sa premiere , ou seconde , ou troisième teste , ou un Cerf de dix corps jeunement , ou un Cerf de dix corps , ou un vieux Cerf , ou un grand vieux Cerf.*

Celuy qui fait le rapport doit avoir levé des fumées , & les presenter. Il doit dire s'il y a quelque connoissance

au Cerf qu'il a détourné ; s'il a le pied long, ou rond, courant par tous pais ; parce que ces derniers sont de grande force , & souvent s'en vont de hautes erres sans prendre de relais, n'ayant aucunes refuites affectées, & se fians sur leurs forces. C'est pourquoy quand il se fait un rapport pareil, les Veneurs & Piqueurs doivent toujours prendre le meilleur de leurs Chevaux, faire leur Meute plus forte & donner leurs plus fermes Chiens ; parce qu'il arrive le plus souvent que le Cerf se fait prendre au bout de tres-longues refuites sans prendre de relais. Mais aussi ne doit-on pas manquer de donner ordre à quelque relais de suivre la Chasse autant que faire se pourra, pour en cas de quelque retour, avoir le temps de donner des Chiens, & changer de Chevaux, s'il se peut.

Ce qui se peut faire dans les pais de buissons separez : mais dans de grands fonds de Forêts & dans de tres-grandes fuites, c'est hazard qu'ils puissent joindre ; néanmoins il ne faut rien négliger.

CHAPITRE II.

*De l'ordre qui est donné quand le
Roy veut courre le Cerf.*

QUAND le Roy veut courre le Cerf, le soir à son coucher il en donne l'ordre à son Grand Veneur; qui départ les questes à ceux qui doivent aller aux bois aux quartiers où le Roy veut courre.

Le matin les Veneurs vont chacun à leurs questes, sans entreprendre les uns sur les autres; ce qui se marque par des brisées qu'ils jettent: & là où ils en rencontrent, ils ne doivent point passer outre, & doivent retourner dans leurs questes. Si l'un rencontre un Cerf qui sort du bois ou qui rentre dans un autre, en ce rencontre il ne faut point que la jalousie des Veneurs cause aucun désordre; & faut qu'ils prennent bien garde que le Cerf ne soit lancé ou qu'il ait le vent du trait, de peur qu'il ne s'en

6 LE PARFAIT

aille de hautes erres & qu'il ne soit point couru.

Le Grand Veneur doit défendre ces sortes de jalousies , & qu'en ces rencontres chacun , au lieu de nuire , ayde à son compagnon , & tienne son Chien fort court , s'unissant pour bien détourner , & faire un bon & commun rapport ; & sur tout de prendre bien garde par ou l'on se retire , de peur de contrepied. Et comme il n'y a rien de trop certain dans ce métier , principalement dans les grandes secheresses , il faut tenir pour maxime pour bien détourner , que les plus courtes enceintes sont les meilleures , principalement és pais abondans en bêtes : car dans ces lieux , és grandes enceintes il y a toujours du desordre au lancer.

CHAPITRE III.

Du laisser courre.

AUPARAVANT que de frapper aux brisées quand les rapports sont faits, on sépare les Chiens en la Meute, la vieille Meute, les six Chiens, ou plus si l'on veut, & les relais que l'on envoie par tout aux lieux où les refuites des Cerfs sont connus.

Est à remarquer qu'aux Chasses régulières personne ne doit porter trompes, ni sonner, ni parler, ni passer les Piqueurs sans permission.

Je ne particularise rien des assemblées, parce qu'elles sont diverses, selon la volonné des Grands : Mais il faut dire que c'est un rendez-vous marqué, où tous les Veneurs & Chasseurs se doivent rendre & duquel on part, pour faire partir les relais, & aller au laisser courre.

Quand le Veneur à receu l'ordre de

8 LE PARFAIT

frapper aux brisées, il prend son Limier & marche devant toute la troupe droit à sa brisée, & pousse ses voyes jusqu'au lancer; puis il sonne deux ou trois coups de trompe quand il a lancé son Cerf. Si quelqu'un le void, il crie *ta hiau*, & l'on donne les Chiens: ce qui ne se doit jamais faire que le Veneur n'ait dressé les voyes & sonné; parce que les Cerfs de dix corps ont ordinairement un jeune Cerf qui les accompagne, que l'on appelle l'écuyer, & que si l'on n'y prend bien garde, le vieux Cerf détourné en donne le change: C'est pourquoy il faut agir avec bien de la retenue dans le commencement, pour suivre les enseignemens de cette maxime qui dit, *Qu'un Cerf bien donné aux Chiens est à demy pris*. Je ne diray point icy de quels termes & de quels cris il faut user pour parler aux Limiers en frappant aux brisées; cela se verra dans la suite, au Chapitre *Du sonner du Cor, & du parler des Chiens*.

CHAPITRE IV.

*Comme il faut parler aux Chiens
quand ils chassent.*

UN Cerf est donné aux Chiens, ou du Limier, ou à la troïlé faite de l'avoir détourné. Quand cela arrive il ne faut donner que trois ou quatre Chiens sages qui ne veulent que du Cerf, & leur parler en ces termes quand ils le rencontrent : *Ha Cadau ! ha Rombaut ! qu'est-ce là donc ! voil là dy.* Si les Chiens se réchauffent : *Ha bellement Marjaut, bellement, qu'est-ce là donc ? tout beau, bellement, tout beau :* Et faut fort tenir les Chiens en crainte par des tons de voix hautains qu'ils ayent accoutumé d'entendre ; & quand ils lancent il faut crier, *Holà hé, bellement, tout beau, garde là, tout beau.* S'ils continuent à chasser, & que ce soit des Chiens seurs, il faut pousser sans chaleur, criant toujours, *Ha tout belle-*

10 LE PARFAIT

ment, tout beau, jusques à ce que l'on ait revû; & quand l'on est assûré, il faut sonner deux ou trois tons de grêle, & réjouir les Chiens d'une voix hautaine, disant; Ha il s'en va là, il s'en va là, ha il s'en va là, ha la ly, il s'en va là; puis il faut donner tous les Chiens de Meute.

Dans le commencement il faut bien prendre garde de trop échauffer les Chiens; car ils ont déjà de l'ardeur d'avoir attendu qu'on leur ait donné la liberté: & c'est dans ce commencement qu'un Cerf de dix cors donne le change de son écuyer: c'est pourquoy avec beaucoup de défiance il faut plus écouter que parler.

¶ Quand la Chasse continuë, il faut sonner, comme il sera dit incontinent, & parler aux Chiens par intervalle, haussant la voix d'un ton clair & hautin: *Ha s'en va là, s'en va là, ha s'en va là, il s'en va, Chiens, il s'en va.* S'il arrive quelque retour, & que les Chiens se taisent, il faut que le principal Veneur crie: *Houurvary, houurvary, houurvary*: Et quand ils reprennent le retour il faut sonner deux

CHASSEUR. II

tons de grêle, & parler au Chien qui l'a trouvé le premier, & luy dire : *Ha Gerfaut, il s'en va, il s'en va Gerfaut, s'en va là, s'en va là.* Et quand il arrive un grand retour, ou un défaut, il faut parler l'un après l'autre à tous les Chiens, en les nommant : *Ha Gerfaut, hourvary, ha Cadaut, ha Rombaut, ha Marpaut, hourvary.* Si quelqu'un d'eux en reprend, il faut s'écrier : *Voilà Gerfaut, dy bellement.* S'ils ne disent rien, il faut souvent repeter, *laille là, laille là,* & requêter tant qu'on redresse les voyes : & quand cela arrive il faut réjouir les Chiens, les nommant l'un après l'autre, en disant : *Ha s'en va là Joüil-laut, s'en va là Paraut, s'en va là Renfort.*

CHAPITRE V.

*Comme il faut sonner du Cor étant
à la Chasse.*

EN SUITE du parler aux Chiens, il faut faire voir comme on doit sonner du Cor pour ne point broüiller les Chiens, & pour leur donner la Connoissance de ce que l'on desire d'eux, selon les occurrences qui arrivent en chassant; lesquelles sont de telle importance, que le plus souvent l'on manque la bête poursuivie faute de ne s'entendre pas, principalement dans le change, étourdissant les Chiens par les diverses manieres dont l'on sonne à present; contre tout ordre & toute raison.

La Chasse du Fauve doit avoir un certain ordre établey, qu'il n'est ni bien-seant, ny permis d'outre-passer: & il est certain que de cet ordre dépendent les belles & grandes Chasses, desquelles le laisser courre & les fins.

CHASSEUR. 13

font la plus belle partie, & le sonner la principale tant pour les Chiens que pour les Chasseurs, afin qu'ils s'entendent & se donnent quand ils sont obligés de se separer dans les gaulis & dans les pais fourés, les avis & les signals dans le change de la separation de leurs Chiens causés par les passages des étangs & des grandes Rivieres, au delà desquels arrivent ordinairement les grands défauts, &c.

Il faut tenir pour maxime que tous Chasseurs doivent connoître la voix de leurs Chiens & estre connu d'eux, ce qui est si vray que si une Meute est conduite par d'autres picqueurs qu'à l'ordinaire qu'elle chassera mal, & que dans tous les des-ordres qui arriveront les nouveaux conducteurs auront peine à y remedier quand ils n'entendront point leur maistre ni leur sonner ordinaire. Et delà se tire une certitude qu'une Meute bien dressée au sonner dans les vrays termes de l'ordre de la Chasse ancienne, & au parler des Veneurs, qui ont de coûtume de la conduire est moins fautive que celles qui ne les entendent pas. Cela étant vray

14 LE PARFAIT

il faut donc sonner en vrayes termes d'anciens chasseurs qui étoient plus réguliers qu'à présent, & qui dressoient toutes leurs meutes & principalement à de certaines élévations de voix qui faisoient connoître à leurs Chiens leurs intentions.

Par cette maniere de dresser les meutes il en arrivoit deux grands avantages, le premier que les Chiens connoissoient l'intention des Veneurs, & que les Veneurs connoissoient toutes les voix de leurs Chiens, de sorte que soit dans le change, soit dans les relancés, soit dans les retours par le réchauffement ou le recry des Chiens, les Veneurs connoissoient par la distinction de leur voix si c'étoit le change ou si un Cerf s'affoiblissoit & étoit proche de sa fin, quand les vieux Chiens se réchauffoient & se mettoient à la teste.

L'on ne peut point particulariser quelles doivent estre ces élévations de voix ou ces cris, pour se faire obéir aux Chiens, parce que chacun le peut faire à sa mode, ni même particulariser les fourchus; mais l'on peut

CHASSEUR. 15

asseurer qu'il en faut aux Chasseurs de differens , les uns qui les tiennent en crainte & les autres en amitié , afin qu'en plein change , ils se puissent servir utilement des uns & des autres , & qu'en ce temps chassant toujours en défiance , celui qui commande la chasse donne ses ordres à tous les Veneurs qui l'accompagnent de bien remarquer les voix des Chiens qui se recrient , & si ce sont vieux ou jeunes Chiens , & d'observer soigneusement les lieux de leur separation quand elle arrive , soit à quelque arbre , carrefours , grands chemins , tailles ou gaulis , ausquels lieux il sera jetté des brisées. Et cependant en autant de parties que se separeront les Chiens , que chacun des Veneurs se mette à la queue jusques à la premiere revûe sans sonner que quelque coup d'appel à long-temps , pour donner avis seulement & sans le redoubler , & le premier qui aura connoissance du droit , doit sonner du gresle , & tous les autres doivent rompre les Chiens qu'ils suivent , & le venir rejoindre.

Si c'est dans de grands fonds de

16 LE PARFAIT

Forêts qu'on Chasse il faut tenir les Chiens le plus prest & le plus juste que l'on pourra , afin de remédier plus promptemet aux désordres. Si c'est dans des buissons , il faut prendre de grands devant. Si c'est dans des étangs il faut prendre vîtement le devant sans s'arrester de peur que le Cerf ne se forlonge. Si c'est au passage de quelque grand' Riviere & qu'un Cerf y ait la tête tournée, il faut promptement chercher les guays & les batteaux , & le premier des Veneurs qui peut réjoindre les premiers Chiens passés doit toujours sonner pour se faire entendre, & doit bien remarquer le lieu où il réjoint les Chiens , parce qu'ordinairement le Cerf après avoir passé une Riviere fait ses plus grandes ruses , & quand on n'a point remarqué justement le lieu où l'on a réjoint les Chiens , on ne sçait ni le lieu de la ruse , ni du rétour quand il s'en fait, ni de la fuite qui est ordinairement dans quelque chemin. Sur ce sujet je diray que j'ay veu des Cerfs passer & repasser une Riviere deux fois , puis aller & revenir le long d'un chemin qui

CHASSEUR. 17

qui étoit au long , puis après se jeter dans la même Riviere & se laisser aller au fil de l'eau plus d'une grande demie lieüe , & s'aller relaisser dans une petite Isle couverte de quelques buissons au milieu de la Riviere , que les Chasseurs jugent si cette ruse se peut mêler sans l'avoir veüe.

CHAPIRE VI.

*De la maniere de sonner des
anciens Chasseurs.*

LA maniere des anciens Chasseurs qui portoient des Cors lesquels se faisoient entendre de plus de deux grandes lieües , sonnoient leur quête de trois tons longs , le laisser courre de cinq ou six tons de gresle après que le Veneur qui avoit laissé courre en avoit sonné trois de gresle , & quand c'étoit a vüe, tous les Chasseurs auxquels il étoit permis de sonner sonnoient cinq ou six tons de gresle , & quand les Chiens chassoient , chaque

18 LE PARFAIT

Veneur sonnoit du simple ton de la trompe chacun différemment quelques tons redoublés pour se faire distinguer quand ils faisoient chasser les Chiens, sans jamais sonner du gresle qu'à veüe. S'il arrivoit un défaut, le plus prochain picqueur du lieu où les Chiens demeuroient, sonnoit deux tons longs du son naturel du cor & peu souvent réitéré. Au second défaut l'on sonnoit trois tons fort lents, & ainsi des autres; l'appel se sonnoit d'un seul ton fort lent & fort long du son naturel de la trompe. Un second appel se sonnoit d'un petit retour de gresle fort lent. Quand on avoit perdu la Chasse pour le faire connoître on sonnoit deux tons fort brefs, auxquels étoit répondu de même.

Quand il arrivoit de très grands défauts & qu'il étoit besoin de se réjoindre tous pour conferer, l'on sonnoit de trois tons redoublés & fort vîtes pour faire voir qu'il falloit promptement se réjoindre. Et quand on vouloit rallier tous les Chiens séparés, l'on sonnoit d'un ton de gresle

tout simple. Et au relancer d'un Cerf
 sur ses fins, l'on sonnoit tous ensem-
 ble du gresle, ce qui ne se faisoit ja-
 mais autrement; car personne ne son-
 noit du gresle à veüe que celui qui
 voyoit le Cerf. Et ainsi durant tout
 l'intervalle du temps de la Chasse en
 attendant sonner, l'on sçavoit en quel
 état elle étoit, & l'on ne sonnoit ja-
 mais de fanfares qu'à la mort du Cerf.
 Tellement que l'on peut dire que les
 inventeurs des trompes dont on se sert
 à present sont cause de la rupture d'un
 si bel ordre qui étoit observé dans la
 chasse du Cerf, & qu'ils font plutôt
 offices de Trompettes que de Chas-
 seurs, & par ce moyen ont introduit
 une licence de sonner plutôt à la ma-
 niere des Maîtres du Pont neuf que
 d'observer les vieilles règles si justes
 & si convenables à la dignité de la
 Chasse du Cerf, qui avoit été établie
 d'ancienneté par les plus grands & les
 plus parfaits Chasseurs du monde,
 ainsi que le témoigne même de son
 temps le Seigneur de Foüilloux.

CHAPITRE VII.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année, des demeures des Cerfs, des Limiers.

IL y a deux sortes de Limiers, les uns pour le matin, les autres pour le haut du jour. Ceux qui doivent servir pour le matin sont ordinairement des Barbets ou Chiens courans de tout pélage. Les plus secrets sont les Barbets demi-poil Anglois qui ne craignent point l'esgail du matin. Ceux du haut du jour sont ordinairement blancs gadrouillés de taches noires, jaunes ou fauves, Chiens de haut nez, qui vont mieux requerir une Bête après midy que le matin à cause de l'esgail qu'ils craignent, & que les voyes sont réchauffées du Soleil. Les Limiers se rendent toujours meilleurs par l'exercice & par les curées; & s'acquierent une habitude de ne vou-

loir rien que du Cerf par le soin des Veneurs.

Quand le Veneur va le matin au bois, si son Chien est secret il luy doit parler peu en ces termes, *après valet, après bellement*, puis s'il peut reconnoître de quoy son Chien se rabat, & que ce soit quelque méchante Bête, il le doit retirer, le tenir court & le menacer : si c'est d'une bonne Bête, il lui lâche le trait davantage & lui dit, *après valet, après, vayla*, si son Chien bande à plein trait, il le retient un peu, & lui dit deux ou trois fois *vayla dy vayla*. Lors si le Chien continuë de bander à plein trait, il le laisse pousser ces voyes-là, prenant toujours garde ce que c'est, tant qu'il reconnoisse autant que faire se peut qu'elle est cette Bête, soit au marcher écarté, soit aux connoissances & sur tout au rembûcher. Car si elle en fait plusieurs & à bon vent, c'est assurément un Cerf de dix corps. Ensuite les devant pris & l'enceinte arrêtée disant toujours de temps en temps à son Chien, *tout coy, tout coy, Gerfant, tout coy*. Et s'il se rencontrent plu-

seurs Bêtes dans son enceinte , s'il a connoissance d'une qui soit plus Cerf, il faut qu'il tâche de le détourner , puis après qu'il prenne bien garde par où il se retire , & jette des brisées par tout de crainte que quelqu'autre ne le broüille & nelance son Cerf.

Si son Chien n'est pas secret, il faut qu'il le tienne fort court, que souvent il le menace, lui disant, *Tout coy, Tout coy*, & ne luy donnant du trait que mediocrement. Et quand il vient à frapper aux brisées & que son Chien en veut bien, il faut qu'il le réchauffe & le tienne court, disant *Vayla dy Vayla*, alors il le doit laisser pousser la voye sans luy donner trop de trait allant au pas, en disant toujours, *après Valet, après*. Et quand il rencontre des branches tournées ou des fumées, ou quelque marque qui luy donne connoissance de son Cerf, il lui doit dire, *Vau le ce l'est, après tu dis vray, Vau le ce l'est, tu dis vray*, par les fumées par les portées. Et continuant ainsi lui donnant le plein trait, il doit le réjouir en lui parlant plus ardemment, & le tenant court quelquefois

CHASSEUR. 23

pour le caresser , & jusqu'à ce qu'il ait lancé , toujourns le réjouir de plus en plus d'une voix claire & hautaine chacun à sa maniere.

Comme il faut aller au bois tous les temps de l'année.

PREMIEREMENT en Hiver il faut partir de grand matin & aller au plus profond des Forêts chercher les abris des vents froids en quelques cõtaux exposés au midy parce que les Bêtes sont en hardes cherchant toujourns les abris.

En ce lieu faut remarquer que tous les Cerfs de pareil âge se rassemblent en sorte que les Daguets se mettent avec les Daguets , les jeunes Cerfs avec leurs semblables , les Cerfs de dix cors jeunement , les Cerfs de dix cors tout de même avec leurs semblables , & ne se separènt point qu'au printemps pour prendre buissons & faire leurs têtes , soit qu'ils soient enfermés dans les parcs ou en libetté.

Les Cerfs mettent tous les ans bas,

& leur bois tombe par de gros vers blancs qui leur rongent la racine dans la tête. Ils sont adherans à icelle, & quand le bois est tombé, de ce même ver il s'engendre une grosse masse de chair qui s'appelle le revenu, puis petit à petit la tête s'allonge, les meules se forment, & la tête devient à perfection couverte d'une peau que les Cerfs frottent contre des arbres, ce qui s'appelle frayer, & l'on connoit la hauteur des Cerfs à la hauteur de ces lieux où ils ont frayé. Et quand toute cette peau est tombée, ils brunissent leur bois dans des terres noires ou rousseâtres ou dans les Charbonnières.

A la mi-May ils ont la moitié de leur teste plustost ou plus tard selon que les climats sont chauds, ou que les Cerfs sont plus jeunes ou plus vieux. Les plus vieux les premiers, les plus jeunes après. Et quand ils mettent bas tous, ils enterrent leur bois en telle sorte qu'on les trouve rarement. Autrefois du temps passé les Roys donnoient quelque reconnoissance & de l'argent aux Veneurs qui trouvoient les pemiers.

Quand

CHASSEUR. 25

Quand les Cerfs font leur tête , s'il y a quelque buisson épais dans quelque côtau , le long d'un ruisseau , à l'accul d'une Forêt , où il y a des friches & un terroir sec , ils ne manquent jamais de choisir ce lieu pour buissons . Et quand ils ont été courus , tres ordinairement ils prennent deux buissons , l'un au bout de la Forêt , l'autre à l'autre .

Secondement , au Printemps , il ne faut point partir si matin à cause du ressuy , & que les bêtes sont debout , & un peu plus tardives à se mettre dans la reposée dans des tailles de quatre à cinq ans , où elles choisissent quelques clairieres pour se ressuyer au Soleil , de l'égail du matin dont elles étoient mouillées , & quand on va trop matin au bois en cette saison l'on est sujet à lancer , ou du moins à donner le vent du trait aux Cerfs les plus courables qui sont bien plus délians que les autres .

En Eté & en Automne pour aller au bois , il faut partir au jour . Si les Forêts sont fort grandes , les demeures selon les saisons en sont différentes :

26 LE PARFAIT

car l'Hyver les bêtes habitent les lieux les plus épais. Au Printemps les vieux Cerfs se recellent, & sont tres-difficiles à détourner s'ils ont été courus, & font leurs nuits dans de tres-petites espaces se montrant peu. Et à cause de la défectuosité de leurs têtes, ils deviennent tres craintifs & font leur demeure dans des lieux fort éloignés des chemins, desquels ils changent & sortent, pour aller au deuxième buisson choisi comme il est dit, de quatre ou cinq jours l'un, & ne vont boire qu'en vingt quatre heures une fois.

L'Eté quand ils commencent à allonger, frayer & brunir, ils deviennent plus hardis, quittent leurs buissons, & se jettent dans les tailles de quatre ou cinq ans, & alors sont plus aisés à détourner, aussi bien que dans l'Automne, parce qu'ils sont toujours sur pied à cause du rut.

Il faut observer quand il fait fort sec & fort mauvais revoir, quand on va au bois en pais inconnu, pour faire un rapport plus assuré, il faut le jour de devant aller aux buissons dans les eunes tailles, & visiter exactement

CHASSEUR. 27

les chepés de bois où les bêtes prennent leur viandis du bois le plus tendre , & si on en remarque entr'autres quelqu'une séparée , où il n'y aye que les petits bouts broutés délicatement & sans grandes froissures, l'on peut juger que c'est d'un Cerf : car il viande toujours presque séparément des autres , & ne prend que les petits bouts des bois les plus tendres , au lieu que les Biches & autres mêmes bêtes , broutent goutmandement & brisent toute la sepée.

Le lendemain s'il va au bois , & que l'on trouve une bête séparée , & qui marche un peu à côté des autres , ou qu'elle fasse quelque faux rembuschement à bon vent , ou qu'elle balance à droit ou à gauche devant de rentrer , l'on peut faire rapport assurément que c'est un Cerf.

Et quant aux grands païs de Forêts qui sont bordés de marais , l'on peut tenir pour certain que les Cerfs qui ont été courus prennent plutôt leurs reposées dans les hautes herbes & roseaux que dans la Forêt , si c'est en Été dans les chaleurs.

CHAPITRE VIII.

Des Connoissances.

IL y a plusieurs Connoissances qui font distinguer les Cerfs des autres bêtes qui seroient difficiles toutes à être d'écrites. Les principales sont par les portées, par les fumées, par les allures, par les foullées, par les fuites, par la maniere que marchent les Cerfs, ne marchant jamais dans la piste des autres, mais toujours à côté ; quand il se méjuge, ce qui arrive aux vieux Cerfs pour avoir fait des efforts dans leurs courses, ou pour avoir été blessés, ou pour avoir les nerfs plus roides que les jeunes Cerfs qui mettent toujours le pied de derriere dans celui de devant, pour avoir les pieds de derriere fort petits, ce qui arrive ordinairement aux vieux Cerfs, pour avoir le talon du pied de devant fort large, les os fort gros & bas assis, appuyant fort & faisant une grande impression, les côtés du pied ronds & usez, au

lieu que les jeunes Cerfs les ont tren-
chans par le viandis & la maniere de
le prendre , soit dans les tailles , soit
dans les gagnages par les rembusche-
mens balancés, qu'un vieux Cerf fait
toujours à bon vent , par la multipli-
cité des faux rembuschemens balan-
çant à droit & à gauche pour éven-
ter , avant que de faire les vrayz , &
plusieurs autres que ceux qui vont au
bois remarquent tous les jours , & y
apprennent quelque chose de nouveau:
car c'est un métier si difficile , qu'il y
a toujours à apprendre , & auquel on
n'est jamais maître. Les plus assurées
connoissances sont les premieres énon-
cées en ce Chapitre , & les demeures,
si un Chasseur veut sçavoir cet Art ,
qu'il aille souvent au bois avec de
bons Valets de limier , il en appren-
dra plus que dans tous les livres.

*De la force des Cerfs , & quels
sont la nature des terrains qui
leur donne plus de vigueur.*

Ceux qui ont écrit de la Chasse du Cerf en faisant l'énumération des Forêts de France , pour rendre utile une digression si ample qui fait un tiers du Livre , devroient avoir distingué leurs situations & leurs terrains , afin de faire connoître la force & la vigueur des Cerfs qui y sont nourris , ce qui est une tres-necessaire observation , parce que c'est une des choses la plus considerable , dont doit être instruit un Chasseur pour se prémunir & prendre ses mesures contre les ruses que font ces animaux , qui sont d'autant plus grandes qu'ils ont plus de force pour les executer. Et à la verité l'on peut dire que cet inutile Catalogue de toutes les Forêts & buissons , sans dire la nature des terrains & des herbes qui y croissent , est plutôt pour divertir le Lecteur , que pour l'instruire d'aucune chose

qui lui puisse servir..

Pour moi qui ai couru le Cerf en beaucoup de Provinces en France, je ne nommerai point les Forêts où j'ai trouvé les Cerfs plus vigoureux, mais je dirai les raisons des causes les plus essentielles que j'ai remarquées dans tous les differens terrains qui donnent beaucoup plus de forces aux uns qu'aux autres, & qui en font une notable distinction.

Il faut donc sçavoir que selon les terrains les Cerfs ont plus de force, aussi bien que les Chevaux qui prennent une nourriture grossiere ou seiche, qui les rend ou vigoureux ou laches, & même leur change entierement la taille; qu'il en est de même des Cerfs qui sont nourris dans les lieux pierreux, secs & montagneux, ils sont incomparablement plus vigoureux que ceux qui sont nourris en pais bas & aquatiques, & qui ne sont pas beaucoup inquietés, & qui sont plus à leur aise. La nature des herbes y contribue aussi extremement, principalement quand elles secondent leur temperament plein de chaleur, comme les

bruyers & autres. Les races des Cerfs y font aussi quelque chose, & contribuent à leur vigueur. Je ferai voir par des exemples des Chasses extraordinaires que j'ai observées, où la force des Cerfs s'est fait paroître incomparablement plus grande qu'en tous les lieux où le terrain & la nourriture étoit dissemblable, comme par exemple en Picardie auprès d'Amiens où les terrains des Forêts & buissons sont secs, & où les Cerfs viandent des bleds Sarrafins presque tout le long de l'hiver, l'on ne court point de Cerf en ces pays qui ne durent cinq & six heures, & qui ne mesurent les buissons de six ou sept lieues de pays, qui ne fassent de tres longues fuites, témoin celui de la Chasse du jour de S. Hubert faite par le Gouverneur de la Province avec tous les Seigneurs du pays, qui fut se faire prendre dans le Pais-bas.

Les mêmes fuites arrivent dans la Forêt d'Ardelot en Bourbonnois, où les moindres courtes durent six heures, & le plus souvent les Cerfs se perdent dans la Mer & dedans la Forêt de Creci proche Abbeville, les Cerfs

ne se prennent jamais qu'en laissant courre de grand matin, sans quoi ils demeurent les maîtres par la nuit qui arrive, & s'ils ne sont relayés fort apropos & souvent, il ne s'y en prend point du tout. Toutes les forces sont en païs secs & pierreux; mais pour en montrer la force extraordinaire des Cerfs, que les Chasseurs me permettent de leur raconter une Chasse où j'ai été, qui fait voir une force extraordinaire aux bêtes fauves de ces lieux.

Monseigneur le Duc d'Angoulesme Comte de Ponthieu avoit sa meute proche d'Abbeville. Ses veneurs lui firent rapport d'un Cerf qui portoit vingt-deux malsemées, mais qui étoit toujours sur pied & qu'ils ne pouvoient détourner. Il me témoigna d'avoir passion de courre ce Cerf, je luy dis qu'il falloit aller coucher sur le païs, afin d'être matineux au laisser courre, il le fist & fut à Novion, dans les Bois duquel Bourg ce Cerf étoit, je fus au Bois, c'étoit à la fin de Juin que les Cerfs avoient frayé & bruni; & priay le Seigneur Duc d'être à cheval de bon matin, parce que le Cerf

34 LE PARFAIT

s'en alloit toujours de hautes erres & ne se laissoit point détourner ; il monta à cheval & n'attendit pas le rapport, je fus si heureux que je trouvay mon Cerf à l'aide des Gardes de Bois qui l'avoient vû souvent , jamais je ne le pû arrêter dans une enceinte & le trouvois toujours passé , je fis partir un des Gardes pour donner avis qu'on amenoit les Chiens , ce qui fut fait ; je poussay les voyes sans plus prendre d'enceinte tant qu'on fust à moi , & fis donner les Chiens qui l'allerent tres-bien requerir , mais ce fut à l'un des bouts de la Forêt où il avoit déjà percé , les relais furent envoyez par toutes les refuites & furent donnez apropos , ce Cerf mesura deux fois toute la Forêt d'un bout à l'autre , qui est de plus de deux lieues de long , & quand il veid que c'étoit tout de bon , il sort de la Forêt , passe la Riviere d'Anthie , donne dans tous les Bois, de Riviere, d'Ecluse , perce tout le païs, & s'en va au bout qui est vers le Boulonnois , où il fut relancé dans un bois proche du Village ; là il demeura à se défendre de telle sorte qu'il

blessa un des Picqueurs, en abbatit un autre, & porta son cheval par terre, & fesoit un si grand desordre dans les Chiens, que nous fûmes contrains de mettre pied à terre plusieurs, & de l'attaquer de toutes parts à la faveur des arbres qui étoient dans la taille, & si c'eût été en lieu tout à fait couvert, il y en eust eu plusieurs qui eussent couru risque de la vie, enfin il fût porté par terre, c'étoit le plus grand corsage & la plus belle tête de Cerf qu'on puisse voir. Elle étoit couronnée, il portoit vingt-deux mallemés sur un menin plus gros que le bras, les andouilleres dans les meules, les rayeures enfoncées, & la tête la plus ouverte que j'aye jamais veüe, il étoit venu de ces Forêts & de ces païs de la Forêt d'Ardelot faire sa tête dans les Bois de Novion, Monseigneur le Duc d'Angoulesme dit qu'il n'avoit jamais rien veu, ni un Cerf plus vigoureux, ni une plus belle tête, ni une plus grande course que celle-là, qui dura plus de sept heures, il se void peu de Forêts où les les Cerfs ayent de semblables forces.

Quant au Cerfs qui sont nourris aux bruyeres, & qui ont des eauës pour se rafraeschir souvent, il faut avoüer qu'ils sont tous plus rigoureux que les autres de quelque terrain que ce soit, comme sont les Cerfs de Brie. ils sont bruns, grands, allongés plus que tous les autres, & ne durent jamais moins de six heures, & il y en a d'imprenables entr'autres, tant à cause des Etangs que de leurs forces.

J'en ay vû un être couru trois jours de suite par trois équipages differens de Messeigneurs d'Augoulesme, de Souveray & de Mets qui étoient tous à Gros-bois. Il fut laissé courre en Brie, l'assemblée étant au Mont Tetis, & fut couru la premiere journée jusqu'à la nuit, ayant mesuré tous les buissons & Forêts de Brie, & revenu à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé, il fut brisé la tête couverte; le lendemain ces Messeigneurs voulurent voir par curiosité, ce que deviendroit ce Cerf le second jour, & resolurent de le courre avec un autre équipage & d'autres chevaux; il fut attaqué le lendemain matin où il avoit

été brisé, il fut tres-bien donné aux Chiens, il recommença à reprendre tout le chemin qu'il avoit fait le jour de devant, il mesura tous les mêmes lieux, & revint à la nuit dans le lieu où il avoit été lancé & fut encore brisé la tête couverte, tous ces Messieurs le soir ne sçavoient que dire ni du Vivier, Artonge Des-prés & tous les autres vieux Chasseurs crurent tous que c'étoit un forcier, enfin ils dirent qu'il y avoit encore un équipage qui n'avoit point couru, qui étoit celui de Monseigneur d'Angoulesme, & qu'il falloit voir ce qui arriveroit de cela. Le lendemain dès la pointe du jour ils allerent frapper aux brisées, ils lancerent le Cerf encore à cinq cens pas delà, & le coururent encore six grandes heures, au bout desquelles ils le prirent sec comme bois, mourant plutôt de faim que pris de force, car s'il eust eu le loisir de viander, ils ne l'auroient jamais pris, & tous demeurèrent d'accord que si ce Cerf eust couru sur une ligne, il fust allé à plus de soixante lieues delà.

Il ne faut point davantage d'exem-

ples pour montrer la force des Cerfs selon les terrains où ils sont nourris , en voila assés , je me contenterai seulement d'assurer que j'ai tres-soigneusement remarqué que les Cerfs nourris en païs secs , où il y a eu quelques lieux des herbages rafreschissans où ils se vont rafreschir qu'il n'y en a point qui aient plus de force, principalement quand étans courus ils rencontrent souvent des eauës pour se rafreschir, comme dans la Forêt d'Eu , & dans les Forêts d'Aumale & Dorgnel proche les unes des autres, où les Cerfs sont nourris dans les païs de costaux, au bas desquels il y a des valées d'herbes douces & des eauës claires de fontaine les plus belles du monde. En tous les lieux pareils que tous les Picqueurs s'appriètent de faire de tres-longues refuites , & prennent leurs meilleurs chevaux, fassent leurs meutes plus fortes, & fassent provision de bons dés-jeuners , parce qu'ils sont assurez de ne pas retourner à leurs gistes que par de tres-longues retraites nocturnes.

CHAPITRE IX.

*Des ruses des Cerfs quand ils
sont courus.*

LEs premières ruses des Cerfs ; quand ils sont donnés aux Chiens, c'est de bailler le change du jeune Cerf qui les accompagne en faisant trois ou quatre grands sauts toujours à vau-vent, & puis se mettre sur le ventre dans une grosse spée à côté de la voye au dessous du vent & ne point branler, les jeunes Cerfs leurs Escuyers percent tout droit dans la clai-rière. Les Chiens n'ayant encore aucune connoissance de celui qui est relaissé poussent la voye droit après le jeune Cerf, & le vieux qui ne branle point laisse passer tous les Chiens le plus souvent contre lui qui n'en ont aucune connoissance, parce qu'il est au dessous du vent, & tous les Picqueurs qui suivent le chemin le plus ouvert pour suivre leurs Chiens vont sans avoir connoissance de la bête relaissée.

40 LE PARFAIT

Pour connoître quand on a eu le change au lancer dudit Escuyer , l'on s'en apperçoit quand le Cerf dresse & fait une grande randonnée tout droit sans balancer ni sans aucun retour. Alors les Veneurs mettent l'œil à terre pour voir si c'est leur Cerf détourné : & j'ai ouï dire à plusieurs * vieux connoisseurs qu'ils ont vû rompre les Chiens qui suivoient ce jeune Cerf , & les ramener au premier lieu qu'ils avoient soigneusement remarqué à peu près où ce change s'étoit donné , & qu'ils avoient lancé le vieux Cerf détourné, qu'ils l'avoient couru & pris.

La seconde ruse dont se servent les vieux Cerfs , sont de grands retours dans des chemins ferrés proche des Rivieres par des rentrées & des sorties , par des relaiemens au bout de leurs grands retours sur le bord d'un chemin , où les Chiens sentans la voye double la poussent plus vigoureusement. Et tous les Picqueurs les sui-

* Després, du Vivier, Carbignac, Artonge, Saint Ravis, &c.

CHASSEUR. 41

vant le Cerf relailié retourne sur toutes les voyes foulées des Picqueurs & des Chiens , en telle sorte qu'ils ne peuvent plus avoir connoissance des nouvelles voyes que le Cerf a imprimées par son retour sur toutes celles desdits chiens & des chevaux.

Une autre ruse dont usent les Cerfs est en pais d'eaux & étangs , & d'en passer plusieurs pour se forlonger , & aussi de se faire battre par tous les roseaux & lieux bourbeux où les Chiens ne peuvent estre secourus des Piqueurs.

Une autre encore est de donner dans des gros Villages , dans des Bourgs ou Fauxbourgs de Villes où il ya des eaux dormantes & des rivières , dans lesquelles ils passent pour étourdis , la Meute au bruit des mâtins pour donner des difficultés aux Picqueurs de la suivre , & faire perdre du temps , pendant lequel il cache sa fuite par dedans les roseaux des étangs & du fil de la rivière auquel il se laisse aller quelquefois plus d'une lieüe , & en sort par quelque chemin qui le conduit tout à l'autre bout de la Forêt toujours par des lieux

42 LE PARFAIT

couverts le plus qu'il peut , & auparavant que d'y entrer il fait plusieurs ruses & plusieurs tours avant que d'y rentrer , & n'y rentre que par des chemins les plus secs & les plus ferrés, & ainsi par ce forlongement il se sauve avant que les Picqueurs puissent avoir le temps de démêler toutes ces ruses & que la nuit vient.

Une autre ruse se fait par les Cerfs qui sont dans les Forêts le long de la Mer , comme est la Forêt d'Ardelot en Boulonnois. Quand ils sont donnés aux Chiens ils mesurent la Forêt d'un bout à l'autre fort vite pour se forlonger , puis ils se jettent dans la Mer & se perdent de veüe , & nageant trois ou quatre lieuës ils vont rentrer tout à l'autre bout de la Forêt par les lieux les plus couverts , & ôtent la connoissance de leur voye aux Chasseurs , & se sauvent, la nuit arrivant ; Et s'y en prend peu si les Veneurs ne separent leurs Chiens , qu'une partie coure à droit & l'autre à gauche , & aille tres-vîte prendre le devant , & qu'une troisième partie ne demeure au milieu cachée dans le bord du Bois

pour voir le Cerf qui revient souvent de la pleine Mer, en laquelle ayant pied il ne montre que le bout du nez pour respirer, & n'entendant plus de bruit revient en ladite Forêt, & se relaisse dans le premier buisson, n'en partant jamais qu'un chien ne lui saute sur le cimier. Et les Cerfs de cette Forêt ont la ruse quand le matin on les détourne, s'ils ont tant soit peu le vent du trait, de partir & s'en aller droit à la Mer, & marchent longtemps dans l'eau, puis en sortent droit à la Forêt en quelque endroit le plus touffu, & se relaissent dans le premier buisson pour ôter toute connoissance de sa piste.

Tous les Cerfs qui ont été courus dans les Forêts voisines des Etangs se servent de la même ruse de marcher dans les eaux quand le matin, qu'on les détourne, ils ont le moindre vent du trait, car ils partent de leurs reposées, & s'en vont de hautes erres mesurant toutes les eaux, & s'y cachent le plus souvent sur quelque aloppe ou motte de terre couverte de roeaux.

44 LE PARFAIT

Je n'ai pû m'empêcher de raconter une histoire d'une Chasse qui a été faite du temps du feu Roi Louis XIII. d'heureuse memoire. Ses Veneurs lui avoient rapporté qu'il y avoit un Cerf à la tête bigearre ayant un côté d'icelle élevé haut comme les autres , & l'autre tout baissé. Il fit appeller Carbignac qui étoit le plus habile de sa Venerie , & lui dit qu'il eût bien voulu voir courre ce Cerf à la tête bigearre , & sçavoir comment cet accident lui étoit arrivé. Ledit Carbignac ayant eu ordre d'aller au Bois & le détourner s'il pouvoit le rencontrer ; il fut le lendemain au Bois & eut connoissance de ce Cerf par le moyen des portées , & de ce qu'il tournoit les branches en haut d'un côté & en bas de l'autre. Il en fit le rapport au Roi qui donna ordre qu'on le courreroit le lendemain. Toute la Cour s'y trouva par curiosité pour voir par quelle bigearre aventure cette tête s'étoit rencontrée ainsi : le lendemain il fut de grand matin au Bois , & fut si heureux de détourner ce Cerf. A la verité l'enceinte se trouva fort grande. Le

CHASSEUR. 45

Roi fut placé en lieu pour voir ce Cerf, & défendit à tous de ne point porter de cors à la chasse qu'à ceux à qui il étoit permis de sonner [car il faut être averti que nul ne pouvoit sonner que ceux auxquels on avoit donné l'ordre, lesquels même ne pouvoient sonner que dans les vieux tons des anciens Chasseurs, & qu'aussi on ne donnoit jamais un Cerf aux chiens que du limier] Carbignac frappe aux brisées, & trouve que ce Cerf avoit tant rusé & fait tant de reposées, que de la même enceinte il mit sur pied quatre grand Cerfs de dix cors qui tous quatre passerent l'un après l'autre pardevant le Roi, il étoit déjà tard, & plusieurs de la Cours'impatientoient de ne point courre ces Cerfs. Le Roi cependant eut toute la patience de voir si on donneroit ce Cerf. Enfin le lit Cerf ne partit jamais que le limier ne lui sautast sur le cimier. Carbignac le vit tout à son aise, & sonna trois tons de son cor, & le Roi le vit passer devant lui. La Meute fut donnée tres à propos, le Cerf fut couru près de quatre heures

46 LE PARFAIT

& fut porté par terre , n'ayant fait que ruser par mille retours , de sorte que le Roi veid toute cette Chasse. Ce Cerf ayant battu peu de pais. L'on visita sa tête du côté qu'elle étoit basse , & tous les connoisseurs firent entendre au Roi que c'étoit un coup d'harquebuse qu'il avoit eu proche d'une des meules dans le marrain & dans le temps que son bois étoit encore mol , qui lui avoit abaissé ce côté de tête, lequel se reprenant petit à petit s'étoit renoué & demeura en cet état.

Cette Chasse fait remarquer trois choses , la premiere, qu'on ne donnoit un Cerf que du limier.

La seconde, que l'on ne sonnoit du cor qu'à la mode ancienne & fort regulierement.

La troisiéme , c'est que personne ne parloit à la Chasse du Cerf que ceux qui en avoient la permission, & qu'on ne chassoit point à la bilbaude, tout le monde s'en mêlant comme on fait à present. Il y a un Chapitre en ce Livre qui montre comme on sonnoit anciennement fort regulierement.

CHAPITRE X.

Comme il faut requester un Cerf quand on est en défaut, où qu'il est forlongé, où qu'il est failly par la nuit, & qu'on veut le recourre le lendemain.

LEs défauts qui arrivent dans la Chasse du Cerf peuvent venir de plusieurs causes, entre lesquelles il y en a trois principales qui font souvent manquer le Cerf, qui sont par le change, par le passage des étangs & rivières, & ensuite par le forlongement. Et parlant generalement des défauts, tous procedent de la negligence des Chasseurs qui agissent foiblement, & qui n'ont point assez de vigilance pour bien remarquer les lieux de la separation de leurs chiens dans le change, & quiconque chasse sans action & grande défiance dans tous les lieux où ils peuvent trouver du change, n'écoutant pas tres-attentivement leurs

chiens au lieu de sonner & de leur parler tombent dans des défauts irremediabiles, principalement l'Été par les grandes chaleurs, & dans les pais secs accompagnés de plusieurs buissons.

Pour remedier au des-ordre qui arrive du change, chaque Picqueur doit accompagner les Meutes qui se separerent, & faut qu'il sonne & parle peu aux chiens, jusqu'à ce que l'un d'iceux ait connu le droit. Alors comme il est dit en la maniere ancienne de sonner, il doit appeller tous les autres, & que chacun d'eux rompe & les vienne rejoindre.

La seconde cause des grands défauts est le passage des Etangs & Rivieres. Pour y remedier il faut diligemment prendre les grands devans, & si les Etangs sont fort couverts de grandes herbes & de roseaux, il faut se mettre dans les batteaux, & pousser dans tous les lieux où le Cerf se peut cacher, pour voir s'il n'y est point relaisé, pendant que les autres prennent les devans tout à lentour.

La troisieme cause d'où procede le forlongement vient le plus souvent d'un

CHASSEUR. 49

d'un relais mal donné , parce que quand il est donné en tête il ne manque jamais de prendre le contre-pied , & tous les chiens , quand c'est dans un fort , se broüillent de telle sorte que les Picqueurs n'y connoissent presque plus rien , & ont des peines extremes à faire reprendre le train à la Meute , pendant lequel temps le Cerf a tout le loisir de se forlonger , & de chercher les lieux les plus commodes pour exercer ses ruses , & si cela arrive en un temps chaud & sec , c'est un Cerf failli. Quand ces des-ordres arrivent il n'y a point d'autre remede que la vigilance , & l'action diligente des Veneurs.

Les défauts du change sont tres-frequens & tres-fâcheux dans les Parcs fermés ou dans les Forêts conservées par la quantité des bêtes qui y sont , de façon qu'un Cerf de la Meute est presque toujours accompagné. Les remedes les plus prompts sont de suivre les ordres que doit donner celui qui gouverne la Chasse , lequel doit avoir prevû ces accidens , & doit avoir commandé à tous les Picqueurs

50 LE PARFAIT

d'être tres-vigilans & actifs à faire chacun leur devoir.

Il reste à donner les remedes à un Cerf failli par le forlongement quand la nuit arrive.

Quand un Cerf se forlonge, c'est qu'il a fait quelque grande ruse ou qu'il a donné le change, ou passé tant d'eaux qu'on n'a pû avoir assés de temps pour deméler ses des ordres. A cela si ce forlongement est dans les plaines campagnes, il faut avoir recours aux grands devans avec limiers pour le haut du jour qui doivent suivre la Chasse, le Valet étant à cheval & agir si bien qu'on lui puisse mettre la tête couverte si la nuit arrive. Il faut briser là & aller coucher aux plus prochains lieux, ramassant le plus de chiens que l'on pourra, & le lendemain dès la pointe du jour, aller frapper aux brisées & redresser les vieilles voyes tant qu'on en trouve de nouvelles avec le limier, & faire suivre tous les chiens couplés.

Si c'est un Cerf rusé & qui ait été couru, la nuit il ne manquera pas de s'en retourner en son país par un au-

CHASSEUR. 51

tre chemin, spécialement quand les nuits sont longues, auquel cas il faut abréger par les grands devans, & voir si les chiens couplés ne voudroient pas de ces voyes-là ; s'ils en veulent il ne faut que pousser en avant, s'ils n'en veulent pas, faut pousser avec le limier tant qu'on lui mette la tête à couvert.

Si la nuit arrive dans un grand fond de Forêt, il faut briser à quelque fort, puis se retirer aux lieux prochains, comme il est dit, puis revenir au matin frapper aux brisées, si le limier en veut bien, il faut un peu dresser ses voyes, puis prendre les devans, comme quand on va aux Bois ; & continuer tant qu'on ne le trouve point passé, puis le donner aux chiens qu'on a fait suivre tout couplés quand on le pourra lancer.

Quant aux vieilles Meutes, relais premier, second, les six chiens & le dernier, il faut par un exprés commandement défendre à ceux qui les donnent, de ne les donner jamais en tête ni à côté quand le Cerf s'en va vauvent, comme il fait souvent pour

52 LE PARFAIT

mieux ouïr les chiens qui le chassent : car comme le vent porte les voyes au nez des chiens , ils ne manquent point d'y entrer & prennent facilement le contrepied , & l'on ne doit encore jamais donner aucuns chiens que la Meute ne soit passée : car si l'on donne des chiens frais pour abreger , l'on fait perdre cœur à ceux de la Meute qui ne sentent plus que des voyes surmarchées , ce qui les oblige à barrer pour gagner le devant des autres , & à celer les voyes par jalousies sans crier de peur d'être encore prevenus , ce qui fait devenir tous les meilleurs chiens vicieux.

CHAPITRE XI.

*Du naturel des Cerfs & de
leur rut.*

LE Cerf est d'un temperament chaud & sec, d'un naturel le plus violent & le plus colere qu'aucun animal, dans le temps de son rut, & son desir de generation, & ce qui en fait la preuve, c'est qu'on a trouvé plusieurs fois dans le temps du rut des Cerfs qui se battoient si violemment, que leurs têtes demeuroient croisées & embarassées l'une dans l'autre, de telle sorte qu'ils demeuroient pris sans qu'on les pût jamais separer : ils deviennent si furieux dans le temps du rut aux Forêts où ils abondent, qu'il y a beaucoup de danger la nuit d'y passer, parce qu'ils attaquent les hommes & les chevaux, & les portent par terre ; le temps commence à la fin du mois d'Aoust, & dure tout le mois de Septembre. Les vieux Cerfs y don-

54 LE PARFAIT

nent les premiers , puis après les jeunes & les daguets , & n'en sortent qu'au mois d'Octobre, puis vont prendre la pointe des bruyeres pour se refaire , après cela toutes les bêtes se mettent en hardes , l'Hyver approchant , c'est à dire les vieux Cerfs ensemble, les jeunes Cerfs à leurs semblables, & tous les daguets de même.

Les lieux où les Cerfs se joignent avec les Biches sont infectés d'une senteur si forte que huit jours après l'odorat en est encore frappé.

Quand les Biches font leurs Faons, elles choisissent des buissons particuliers les plus fourrés qu'elles peuvent , & l'animal qu'elles jettent soit mâle ou femelle s'appelle Faon, toute cette année là. La deuxième année les mâles s'appellent Daguetts. La troisième année ils sont dits Cerfs à leur première tête, & ont trois ans : à quatre ans ils sont dits Cerfs à la seconde ou troisième tête , après successivement ils sont dits Cerfs de dix cors jeuneement, puis l'année après ils sont dits Cerfs de dix cors , & en suite ils sont dits grands vieux Cerfs. Ce sont des

CHASSEUR. 55

animaux tres-rusés qui éventent de loin, & qui sont extrêmement deffians plus ils vieillissent.

Leur âge se connoît à l'ouverture de leur tête à la grosseur du marrain, aux meules, à la profondeur des rayes dudit marrain, aux andouilliers situés le plus près des meules, à la quantité des chevilles, spécialement au haut de leur tête qui sont les unes couronnées & les autres à ramures &c.

Tous les ans les Cerfs jettent leurs bois, comme il est dit : ils mettent bas en Avril plutôt ou plus tard selon leur âge, les plus vieux les premiers, ils ont à mi Mai la moitié de leur tête poussée, & alongée tout entierement en Juin ; en Juillet ils frayent & brunissent ; ensuite ils donnent au rut. Dans le temps qu'ils mettent bas ils se recellent, comme il est dit dans des buissons, & deviennent craintifs n'ayant plus de défences. Ceux qui ont été courus prennent deux buissons aux extrémités des Forêts, comme il est dit, & passent de l'un à l'autre toutes les semaines se recellant en de tres-petits espaces de terre & demeure.

56 LE PARFAIT

Les Biches sont tres-amoureuses de leurs Faons & ne les perdent point de vuë. Le naturel des Cerfs se connoît mieux par ses ruses quand il est chassé que par toute autre chose. Les lieux où ils se couchent s'appellent réposées.

CHAPITRE XII.

Qui montre de quels chiens il se faut servir pour courre le Cerf, comme il les faut nourrir & élever, & comme se doivent maintenir les équipages.

LEs grands chiens doivent faire les grandes Chasses. Il y a de trois sortes de chiens courans en France, aussi bien qu'en Angleterre. Les chiens pour Cerf sont de la plus grande race que l'on appelloit anciennement Royale. Leur naturel étoit de chasser le Cerf, & de garder le change dès la seconde ou troisième fois qu'ils chassoient, mais depuis que les races

CHASSEUR. 57

Angloises se sont confonduës avec les Françoises l'on n'y connoît plus rien, & ces belles races de chiens antiques se sont évanouïes, & de ces mélanges de races il n'est resté que la curiosité du pelage ; Et l'on a choisi pour courre le Cerf les chiens blancs les plus grands que l'on peut trouver de race meslée, parce qu'on a remarqué que de ce poil ils sont de plus haut nez, gardent mieux le change, sont plus fermes & tiennent mieux dans les chaleurs que les autres. Les Anglois font de même que les François, & ne se servent que des plus grands chiens blancs qu'ils ont pour courre le Cerf. On les nomme des chiens du Nort : ils sont tres-vîtes dans les plaines & crient peu, parce qu'ils sont meslés avec des levriers qui naturellement rient.

Les Anglois ont outre cela de trois sortes de chiens, les plus grands & les plus beaux sont dits de race Royale, & sont blancs marquetés de noir. Ils gardent fort bien le change, & sont dressés de telle sorte, qu'ils chassent tous ensemble sans oser se jeter à l'é-

58 LE PARFAIT

cart de peur du chariment, que les Valets de chiens Anglois [qui sont tres rudes] leur donnent avec les grandes gaules qu'ils portent exprés.

Les seconds sont appellés Beaubis, ausquels ils coupent presque a tous la queue, comme à des braques. Ce sont des chiens plus bas de terre, & plus longs que les autres, fort épais, de gorge effroyable, & qui heurlent sur la voye, & qu'on n'en peut faire sortir qu'avec peine, parce que naturellement ils ont le nez dur, & qu'ils reprennent difficilement la voye quand ils en sont sortis.

Ce sont chiens qui aiment naturellement à chasser les bêtes puantes, comme Renards & Sangliers, & sont la plupart comme barbets à demi poil, & s'attachent tellement à la voye de quelque bête qu'on leur puisse donner, qu'ils ne la quittent point, & que plus ils la chassent, plus ils ont de chaleur & de vitesse pour la pousser about.

Les derniers sont appellés Bigles, dont il y en a de deux sortes, de grands & de petits. Toutes les deux sont excellentes pour courre le lievre dans les plaines.

CHASSEUR. 59

Toutes ces races de chiens sont confondûes avec les Françoises, & ce mélange fait que les chiens François sont plus sages que leur naturel ne porte, & qu'ils chassent beaucoup plus plaisamment que les naturels Anglois, se servant eux-mêmes, soit dans les plaines, soit dans le fort, au lieu que les Anglois vont trop vite dans les plaines, & trop peu dans les Forêts, parce qu'ils veulent trop s'attacher à la voye & qu'ils veulent tout faire. Nous particulariserons de quels chiens il se faut servir en toutes Chasses quand nous en traiterons, & dirons desquels il se faut servir en chacune.

Quant à la maniere dont il faut faire couvrir les lices, élever leurs chiens, & les mettre dedans nous allons l'expliquer.

Les Anglois observent plus régulièrement ce qu'il faut faire pour avoir de bons chiens courans, & pour en avoir quantité, car ils gardent des lisses exprés qui ne vont jamais à la chasse, de toutes les meilleures races qu'ils ayent pour leur servir de lisses

60 LE PARFAIT

portieres , lesquelles ils laissent libres dans leurs basses-cours , comme mâtaines qui n'avortent jamais & qui leur font tous les ans deux portées , dont ils n'en gardent jamais plus de six de chaque portée : si bien qu'ils font état qu'il n'y a point de leur lisses qui ne leur donne tous les ans , l'un portant l'autre , une douzaine de chiens , & comme ils abondent en laitrages , & que leur lisses sont toujourns en liberté, ils les nourrissent mieux que tous autres , & poussent leurs petits chiens jusques à l'âge de cinq mois qu'ils ont fait leur gueule à force de lait, en telle sorte qu'ils deviennent beaux , grands & forts , & sont plus prêts à chasser à un an que les autres à dix-huit mois, & ainsi font-ils de toute autre race de chiens.

CHAPITRE XIII.

Des équipages.

QUANT à la maniere d'entretenir des équipages & de parler de la propriété des chenils, comme cela dépend tout à fait de l'affection qu'ont les Maîtres à la Chasse, & que cela dépend de l'adresse des gens qu'ils emploient, il seroit inutile d'en parler. Mais il se peut dire que si les chiens ne sont pensés & tenus proprement, il en arrive toujours deux accidens fort grands & fâcheux, qui sont la galle & la rage; le premier, faute d'avoir de bonnes cheminées dans les chenils, & y faire grand feu au retour des Chasses, principalement en temps humide pour seicher les chiens & les delasser du travail qu'ils ont fait. Et l'autre qui est la rage, ne leur donnant pas tres-souvent de l'eau fraîche, ne les rafraîchissant pas de bon lait quand ils ont fait de grands

62 LE PARFAIT

efforts, & ne les purgeant pas quand ils ont eu souvent de trop grandes curées.

Il faut tenir pour maxime qu'on rechauffe bien plus facilement les chiens quand il fait froid, que l'on ne les rafiêchit quand il fait chaud. C'est pourquoi il faut prendre garde comme les chenils sont exposés : car il n'y a rien de si périlleux que d'en tourner les portes & les ouvertures du côté du Midi, dont la chaleur donne toujours la rage ; & tant que faire se peut il les faut exposer au Soleil Levant, parce que si peu de chaleur que le Soleil donne à son lever suffit pour dissiper tout le mauvais air & les mauvaises senteurs qui sont ordinairement dans les chenils.

Il ne faut aussi négliger une très-exacte visite des grains dont on nourrit les chiens, lesquels sont quelquefois trop échauffés par l'épaisseur qu'on en met dans le grenier, qui les fait sentir la remeugle, des mauvaises senteurs & de la pourriture, même des eaux puantes dont on fait souvent le pain par la salleté des Boulangers, ce

CHASSEVR. 63

qui donne au commencement de petites maladies aux chiens & des degouts. Mais dans la continuation, de grandes maladies, des cours de ventre, & enfin la rage à laquelle aboutissent tous les maux. Et faut que les Valets de chiens avoient qu'une seule journée de pain mal cuite rend toute la Meute malade une semaine entiere, & principalement les chiens les plus voraces & qui mangent ordinairement le mieux.

Il y a deux saisons de l'année auxquelles il faut donner plus de soin au maintien d'une Meute pour la garantir de toutes les maladies qui regnent en ces deux saisons, l'une au Printemps, l'autre en Automne.

En celle du Printemps, parce que le Soleil renouvelle, que le Soleil remonte & donne vigueur à toutes choses, & qu'en ce temps les animaux sont en leur plus grande force & principalement les Cerfs, & qu'aux Chasses qui se font en Avril les chiens font plus d'efforts en une, qu'en plusieurs en tous les temps de l'année. C'est pourquoi il faut purger les chiens,

64 LE PARFAIT

les saigner, les penser, & les tenir plus nets qu'en toute autre saison, & leur donner une meilleure nourriture ayant soin de ceux qui sont maigres, & par consequent en état d'être plus susceptibles des maux qu'ils peuvent communiquer à tous les autres, leur donner de la soupe, & les remettre en état.

Et quant à l'Automne qui rend tous les corps des animaux plus debiles & plus lâches, c'est en cette saison qu'il en faut avoir un soin particulier.

Quand on en a grand soin & qu'on tient les chiens proprement, on ne voit gueres de Meutes attaquées d'aucunes maladies generales qui les ruinent. Et ce ne sont jamais que les grands excès des curées trop frequentes & de grands efforts que fait une Meute qui leur causent la rage de glai, grande rage qui infecte l'air des chenils & qui se communique.

La premiere se guerit, si elle arrive au Printemps par des remedes rafraichissans. La seconde qui n'est que particuliere se guerit par saignées, & par des purgations de sené. La troisieme
se

CHASSEUR. 65

guerit par des bains salés ou par le baigner des chiens dans la Mer, & en separant tous les chiens les uns des autres le plus promptement que faire se pourra. Voyés les remedes à la fin du Livre.

CHAPITRE XIV.

Comme il faut nourrir les chiens François pour les rendre plus obeïssans & plus sages.

SI les François imitoient les Anglois qui font nourrir tous leurs jeunes chiens ensemble, & dès l'âge de six mois les menent à la campagne pour leur apprendre à être obeïssans, ne leur permettant pas que jamais ils se separent les uns des autres : Ils auroient des chiens sages & obeïssans qui chasseroient toujours ensemble. Car les chiens François ont des qualités plus relevées que les Anglois n'ont pas. Ils ont les voix plus hautes, chassent plus gayement, le

F

balay haut , tournent mieux , & re-
 questent mieux incomparablement ,
 rentrent mieux dans la voye , trou-
 vent mieux les retours , & se font plus
 entendre de deux lieuës qu'une Meute
 Angloise ne feroit d'un quart de lieuë,
 parce qu'ils chassent le nez haut , à
 plus d'un pied de terre , au lieu que
 les Anglois chassent le nez bas , &
 d'une voix étouffée contre terre pren-
 nent la voye , dans laquelle ils
 ont peine de rentrer ayans les nez
 durs , & étant souvent obligés de le-
 ver la tête pour faire leur hurlemens ,
 chassant de mauvaise grace la queue
 basse & trainante comme des Renards
 sans aucun mouvement. Mais tous ces
 avantages des chiens François s'éva-
 noüissent par la mauvaise nourriture
 qu'on leur donne , les faisant tous
 nourrir séparément les uns par des La-
 boureurs , les autres par des Bouchers
 en plein liberrinage jusques à un an ou
 quinze mois , pendant lequel temps ils
 aquerent des qualités si vicieuses , qu'a-
 vant que d'entrer aux chenils ils sont
 incorrigibles , & que l'obeïssance &
 a crainte ne peuvent plus rien sur leurs

CHASSEUR. 67

vicieuses habitudes , & que ce n'est qu'à force de coups qu'on les peut reduire , encore n'en peut-on pas venir à bout. Si bien qu'une Meute ne devient sage qu'à force de vieillir.

Quand une Meute est attaquée de la rage, il faut vîtement separer tous les chiens, & leur donner à tous de l'orvietan ou du theriaque de Venise. Il les faut baigner tous en eau salée, ou les mener à la Mer. Il les faut purger de Sené, que l'on fait infuser dans du lait chaud. Les chiens qui le prennent à peine, il leur faut donner dans de la soupe claire, ou dans le petit lait, ou dans le lait battu. Il faut brûler dans les lieux où ils sont force genievre, force coupaux de sapin, & y brûler beaucoup de vinaigre sur des pelles de fer toutes rouges. Quand ils sont bien purgés il leur faut donner de la soupe faite avec des têtes de veau pour les rafraischir, & mettre dans cette soupe force chicorée, laitruës & toutes herbes rafraischissantes, & sur tout que le Soleil de Midi ne donne point dans le chenil. Quand il y a des chiens plus tristes que

68 LE PARFAIT

les autres , d'un regard plus sombre & plus obscur , Il les faut purger davantage que les autres , & n'importe pas qu'ils maigrissent, pourveu que le mauvais air soit purgé , on les remet assés en chair , il n'y a que la vigilance des Valets qui puisse remettre une Meute en état quand elle est attaquée , & pourveu qu'ils pratiquent ce qui est dit , le mal ne sera pas grand : les frequentes curées ruinent presque toutes les Meutes.

CHAPITRE XV.

De la Chasse du Chevreüil.

CETTE Chasse est difficile à cause des grands retours que font ces animaux. Il faut pour la bien faire , des chiens François vigoureux , qui se servent d'eux-mêmes & qui requestent bien , les chiens gris aiment tous le Chevreüil ; & quand ils ont couru trois ou quatre Chasses , ils se dressent & prennent l'habitude de retourner

quand ils sentent les voyes doubles. Les chiens pour cette Chasse doivent être d'entreprise , parce que les Chevreüils durent du moins cinq heures , & sur leurs fins ils prennent les plaines & les côtaux comme les Lievres , & se font battre dans les jardinages des plus gros Villages , où le plus souvent on les manque à cause du bruit des mâtins qui étourdissent les chiens , puis se relaissent dans quelque grosse haye comme feroit un Lievre , & demeurent faillis , ou bien par une autre ruse ils enfilent quelque autre chemin, n'appuyans que des pinces, & les chiens étourdis ne parchassent plus par tous les bruits & des-ordres que leur ont causé lesdits mastins , ils se forlongent & se perdent ; pour à quoi remedier il faut prendre de tres-grands devans & de tres-grands tours par derriere , pour voir s'il n'y a point quelque buisson ou haye pour les requester , dans lesquels souvent après que la Chasse est des-esperée, plus de deux heures après les défauts ils se relancent dans les buissons autour du village, vers lesquels ils avoient

la tête tournée quand le défaut est arrivé. Il faut tenir pour maxime en cette Chasse qu'à tous les défauts, pour les relever il faut toujours prendre ses devans en arriere, & jamais par le devant, parce qu'un Chevreüil retourne toujours, & ne faut jamais craindre qu'il se forlonge en avant, si ce n'est alors qu'il prend les plaines.

Les chiens pour Chevreüil ne gardent point le change, mais les vieux chiens le montrent en chassant plus froidement, & quand cela arrive il faut avoir bien remarqué le lieu de la separation des chiens, & y retourner pour requester le Chevreüil de la Meute : car infailliblement il n'en est pas loin, d'autant que ces animaux ne se forlongent point, & ne cherchent à se sauver que par les ruses, par les retours & par les relaißers.

L'on court ordinairement Chevreüils ou Chevrettes selon que les détournent les Valets, parce qu'il n'y a aucune connoissance qui distingue le mâle & la femelle que par la tête. Plus les chiens pour Chevreüils sont remuans, vigilans & actifs, plus ils sont

CHASSEUR. 71

propres à cette Chasse , mais sur tout il faut qu'ils soient laborieux & entreprenans , qu'ils requestent bien , les plusgrands barrieurs sont les meilleurs, & qui se dressent plutôt à retourner quand ils sentent les voyes doubles.

Du naturel des Chevreüils.

LEs Chevreüils sont du naturel craintif qui se recellent fort dans de petits cantons , & ne changent point de demeures, ni ne passent point d'une Forêt à l'autre , si ce n'est dans le temps du bourjeon auquel il est sujet de s'enyvrer, & d'aller par tout hors de sa demeure ordinaire sans conduite , il séjourne dans des taillis épais, rodant parfouillant par des petits retours comme des Lapins sans battre grand pais. Ses relevées sont justes comme des Lapins. Son ruth est comme celui des Cerfs , sinon qu'il n'est point si violent , & qu'il ne bat point tant de pais pour trouver sa femelle, & l'ayant trouvée, il en jouït plus paisiblement & avec moins de combat.

que ne font les Cerfs qui dans ces temps deviennent si furieux & si jaloux les uns des autres , qu'il se passe peu de ruths sans qu'il y en ayt d'estropiés. Mais les Chevreüils se portent en leur action generative avec bien plus de moderation , & même ne vont point au change , & sont tres-soigneux de secourir leur femelle , & les garder quand elles sont pleines , & quand elles ont mis bas, à leur aider , à élever leurs faons , & les garder tant qu'ils sont en état de les suivre, même quand ils sont chassés à se relayer l'un l'autre, & donner souvent le change ; mais non pas comme disent aucuns qu'ils se marient ensemble , & qu'ils ne se quittent jamais. Ce sont des visions qui n'ont nulle certitude : car pour assurer cela il faudroit leur avoir fait des marques exprés. Le contraire se voit dans des Parcs fermés peuplés de ces animaux où les mâles se battent au temps du ruth pour jouir des femelles.

Les femelles portent ordinairement trois petits, quelquefois quatre , & de grandes Chevrettes fort fécondes en
ont

CHASSEUR. 73

ont quelquefois jusques à cinq quand elles ne sont point tourmentées, mais cela arrive rarement. Il n'y a point d'animal qui multiplie tant que le Chevreüil, & qui ait plus de soin de ses Faons, aussi bien le mâle que la femelle, principalement dans les Parcs où les Loups ne les tourmentent point. C'est le plus dispos animal de tous ceux qui ont le pied fourchu, & aiment extrêmement la liberté, & ne cherchent qu'à sortir du Parc où il est enfermé, & toutes les nuits rode alentour pour chercher le lieu de la sortie, principalement si le Parc est mediocre, & nous avons observé que quand les murailles ne sont que de douze ou treize pieds de haut, les plus forts les sautent, & les moindres retombent sur les reins, se froissent, deviennent malades, languissent & meurent: c'est pourquoi je donne avis à ceux qui ont des Parcs où ils veulent tenir des Chevreüils de faire hausser leurs murs à quatorze pieds, ou de faire des fossés en dedans tout le long, & n'y point laisser la moindre breche s'ils ne veulent perdre tous leurs Che-

74 LE PARFAIT

vreüils, comme j'ai veu arriver en un Parc chez un de mes amis pour les breches qui arriverent l'Hyver par la gelée qui furent negligées & ouvertes le reste de l'Hyver, sans qu'on les fermaist de bois. Sa femelle porte deux ou trois petits, c'est pourquoi il pullule plus que le fauve. Il craint fort les Loups qui ont coûtume de le chasser comme des chiens se relayant les uns les autres : c'est pourquoi il est toujours au guet & sur pied, ce qui lui fait souvent changer de place dans les Forêts & buissons où l'on les voit souvent chassés & poursuivis par les loups dont ils se donnent fort garde, & pour se sauver ne se fie qu'à ses ruses, qu'à ses retours, & qu'à sa grande disposition.

CHAPITRE XVI.

De la Chasse du Loup.

LA Chasse du Loup est Royale. Il y a un tres-grand équipage entretenu en France pour la faire. La maniere de prendre les Loups de toutes façons, soit au piege, amorce, triquetrac, carnage &c. a été écrite par tant de personnes, que ce ne seroit que des redites. Je me contente seulement d'écrire de quelle façon ils se peuvent forcer pour faire qu'on le chasse avec force chiens de Meutes & force relais. Les jeunes Loups se peuvent forcer, mais non les vieux; parce que tant qu'un vieil Loup rencontrera de l'eau, il courra trois jours & trois nuits, & par consequent non forçable. C'est un animal si mal faisant, qu'il est par maniere de dire l'objet de la haine de tout le monde, c'est pourquoi il ne vit pas long-temps, car il est attaqué en tant de façons

qu'il faut qu'il y succombe , outre que sa voracité des viandes putrides le fait bien-tôt crever. Je peux ici raconter ce que j'ai vû de la vigueur que les vieux Loups ont aux machoires , pour faire voir qu'ils ne peuvent pas être forcés.

Trois Loups avoient été pris dans des fosses faites exprés , ils furent amenés aux Tuilleries devant le feu Roi Louïs XIII. Il y avoit un vieil Loup & deux autres plus jeunes : on les fist combattre contre de gros levriers , les deux premiers se défendirent assés bien , le troisiéme qui étoit le vieil fut attaqué par trois levriers , il les rendit tous trois , on le fit attaquer par trois autres , & puis encore par trois autres successivement jusqu'à douze , trois à la fois , il les marqua tous , & les rebutta de telle sorte , qu'ils l'abandonnerent & ne l'oserent plus approcher. Il n'y a point de coup de fouet de Chartier qui fist plus de bruit que les coups de dent de sa gueule. Par là l'on peut juger de la vigueur des vieux Loups.

Il y a trois sortes de Loups à sçavoir,

CHASSEUR. 77

Loups cerviers plus grands que Renards qui habitent les montagnes, lesquels ne vivent que de gibbier qu'ils surprennent.

Loups-mastins qui ne vivent que de charognes, qui sont toujours autour des grandes Villes où elles abondent, & aux cheutes des Rivières dans la Mer, où toutes les pourritures qui y voguent s'arrêtent.

Loups-levriers qui sont vistes & qui vivent de rapine par le moyen de leur legereté. Ces deux dernières especes sont fort grands & rablez, ayant une gueule épouvantable à double rang de dents, & crocs qui coupent comme de l'acier trenchant, dont ill mettent en pieces tout ce qu'ils attrapent, & sont plus fins & plus rusés qu'aucuns animaux du monde pour satisfaire à leur voracité, & vont toujours ordinairement deux ensemble, dont le plus fort frappe de sa queue aux portes des Païsans pour faire sortir les chiens sur eux, puis prennent la fuite pendant que le plus viste est au guet pour attraper le chien qui sort. Les autres ruses sont écrites dans la Maison rustique.

CHAPITRE XVII.

De la Chasse du Sanglier.

CETTE Chasse se fait en beaucoup de manieres, premierement à force , aux accours avec les levriers, avec les limiers en rontaillant , avec des abboyeurs , aux relevées avec arquebuses, & aux amorces qui est une tres jolie chasse , dont il y a un Chapitre particulier à la fin du Livre de l'art de tirer les Sangliers.

Anciennement les Seigneurs faisoient toutes ces Chasses de gros animaux , comme les Allemans qui chassent aux bricolles & aux filets sans courir à force , & ils tenoient chez eux de grands équipages de toutes sortes de filets , mais à present cela ne se pratique plus , & l'on ne se sert que de toiles pour mettre les bêtes dans les enceintes, quand on veut faire des Chasses meurtrieres , ainsi que font tous les Princes Allemans. Mais il

n'est ici qu'estion que d'expliquer celles qui peuvent donner du plaisir & qui sont en usage.

La premiere qui se fait à force s'exécute par des chiens de Meute, & par quantité de relais, comme la Chasse du Cerf.

On a peine à forcer les grands vieux Sangliers, parce qu'ils courent tres-long-temps, & à la fin se jettent dans les étangs, & y demeurent relaiés dans les bourbes, sans qu'aucun puisse les y aller attaquer n'y ayant aucun animal qui nage si bien que le Sanglier.

En cette chasse selon que les Sangliers sont donnés aux chiens vieux ou jeunes, on les force & on leur court l'arquebuse sur l'épaule, quand ils sont vieux Sangliers pour les tuer, quand on le peut dans quelque relancer ou dans quelque accourt, ou quand ils retournent sur les chiens. Ces animaux ont une telle vigueur, qu'on en a vû pousser à un Picqueur, attraper en passant une étrivière, & porter l'homme & le cheval plus de six pas loin.

Quand on attaque ces grands vieux Sangliers, pour en venir about l'on se

80 LE PARFAIT

sert de chariots & charettes chargées d'arquebusiers , qu'on pose dans les passages pour les tirer. Et il n'y a homme qui ose demeurer en pied , parce que ces bêtes viennent au bruit & à la voix des personnes & les déchirent, ou leur font de grandes blessures. Les plus dangereux sont ceux qui sont dans leur quart an , car en vieillissant ils deviennent mirés , & leurs défenses étant tournées ils ne coupent plus.

Ces bêtes ont plusieurs noms selon leur âge, étans petits on les nomme Marcaffins. Après quand ils ont un an on les nomme Bêtes de compagnies ; ensuite ils deviennent Ragots , après on les nomme Sangliers en leur tiersan. Puis après on les nomme Sangliers en leur quart an. Puis après mirés , & puis vieux Sangliers. Et puis enfin grands vieux Sangliers.

Les femelles quand elles commencent à porter on les nomme Layes. Elles sont fieres & dangereuses quand elles ont des Marcaffins. Si on les chasse , elles ont la ruse de ramasser tous leurs petits Marcaffins en un bloc dans quelque buisson fort épais , &

puis elles fuient tout à l'autre bout de la Forêt; & jamais ne tournent ni approchent le lieu où elles ont laissé leurs petits. Que si d'aventure ils étoient assés grands pour la suivre, elle se met à leur tête & s'en ira à dix lieuës delà sans tourner, passant par plaines, côtaux, rivières, marets, bois & forêts avec sa troupe, & se sauve ainsi souvent par un tel forlongement.

Elles vont au ruth en Decembre & Janvier, & portent comme les truies communes, quatre mois & une semaine. En ce temps-là elles se recellent fort, & sont tres-difficiles à trouver. J'ai oüi raconter autrefois qu'un grand vieux Sanglier mâle s'étoit accouplé avec une truie commune, & que cela arrivoit souvent en Allemagne ou en Portugal, où ces animaux sont libres & toujours demeurans dans les Forêts.

La Chasse des accours est plaisante. Elle se fait en mettant des levriers d'estrique derriere une toile faite exprés à bon vent sur les côtés, & dans le fond de l'accours on y met les gros levriers. Dès que le Sanglier sort, on

82 LE PARFAIT

lui donne une leſſe en côte , la voyant il veut fuir de l'autre côté , d'où l'on lui en donne une autre , il ſe veut ſauver au milieu , il trouve les gros levriers en tête , qui le tiennent & l'arrêtent tant que les Chafſeurs le tuent à coups d'épée , mais il ne faut point oublier de tenir l'épée à deux mains , parce qu'il tueroit les chiens.

Celle de routailler des Sangliers avec les limiers eſt encore fort agreable. Le Valet qui routaille tient ſon chien court , & ne le laiſſe aller que doucement , le Sanglier n'étant point preſſé , écoute ; les tireurs montés ſur des arbres au bruit du chien le voyent venir & le tirent à leur plaisir , & s'ils ne le tuent tout roide , ils coupent les devans d'une enceinte à l'autre , tant qu'il tombe ſous la main de quelqu'un. C'eſt une vraie Chafſe de Gentilhomme , car elle n'eſt point de dépense. Elle eſt fort en uſage en Berri.

Il y a encore une autre maniere de chafſer le Sanglier , qui ſe fait avec des chiens qu'on appelle abboyeurs , leſquels dans les grands bois queſtent & prennent le vent d'un Sanglier , &

l'ayant trouvé ils n'approchent point & aboyent seulement. Le Sanglier tourne souvent sur eux, mais ils fuyent. Cependant les Arquebusiers se coulent à lentour & le tirent , & jamais l'abboyeur ne le laisse qu'il ne soit tué. Ces chiens là procedent & sont engendrés d'une lisse qui chasse naturellement le Sanglier, & d'un fort mastin qui ride de nature. Il est à remarquer que le lieu où le Sanglier se repose s'appelle bauge.

Il se peut faire une race de chiens engendrés d'une lisse & d'un chien seldits qui se peut faire soit à gros poil, desquels en ayant une douzaine chasseront de gueule, & il n'y aura point de Sanglier qu'ils ne portent par terre & qu'ils ne fassent passer aux accours. Cet avis sera pour les Gentilshommes qui demeurent près des Forêts où il y a beaucoup de Sangliers. Il y a encore un autre avis qui est, que les chevaux dont ils se servent soient assés forts dessous & chargés de poil pour se défendre de l'épine, parce qu'il n'y a point de plus grands ennemis des Piqueurs que les Sangliers.

CHAPITRE XVIII.

*De la Chasse du Renard & des
bêtes puantes.*

LA Chasse du Renard & bêtes puantes se fait avec des chiens de toute taille pour le Renard, & des bassets pour les autres. Le feu Roi Louïs XIII. a été le plus grand Chasseur qu'aucun Roi du monde. Il a aimé toutes sortes de Chasses, & y a été le plus adroit de son Royaume, & l'on peut dire de son siècle; mais sans particulariser toutes celles qu'il pratiquoit excellemment, & y reüssissoit mieux qu'homme du monde, il faut déclarer les plus belles qu'il a faites toute sa vie en Roi, & que personne ne peut imiter.

La premiere en sa jeunesse est la Fauconnerie qui étoit telle, que nul oyseau de quelque nature qu'il pût estre ne pouvoit paroître dans une plaine sans estre attaqué par des vols &

par des oyseaux si hardis, & de si grande entreprise, qu'il falloit par force qu'ils vinssent à bas. Tous ces vols seront exprimés parlant de la Fauconnerie ci-après : & pour donner plus facilement le plaisir de voir voller tout ce qui pouvoit se rencontrer dans la plaine de Saint Denis proche Paris, à la Reyne & à toutes les Dames de la Cour, il avoit fait construire une butte de terre au milieu de cette plaine au lieu nommé la Planchette qui étoit environné d'eauës, & de toutes les choses nécessaires pour à son aise voir tout alentour, & tous les Chefs de vols envoyoyent par tout faire voler des Ducs pour faire approcher les oyseaux de ladite butte, & quand ils étoient en portée raisonnable, ils étoient attaqués & s'élevoient dans une hauteur extrême, qui donnoit la facilité de voir à toute la Cour toutes leurs défenses & leurs combats, puis étans amenés en bas, étoient apportés au Roi qui en avoit eü tout le plaisir.

Tous ces vols suivoient le Roi par tout dans les voyages, & en tous les

86 LE PARFAIT

lieux où se presentoit dequoi donner du plaisir au Roi , il en jouïssoit plai-
nement. Voilà la premiere Chasse
Royale que le Roi a aimée , laquelle
étoit d'un singulier plaisir à toute la
Cour , & pour l'entretien de laquelle
tout ce qu'il y avoit de bons Faucon-
niers en l'Europe s'étoit rendu auprès
de Sa Majesté , dont ils tiroient des
appointemens tres-considerables , ce
qui rendoit les équipages si bien servis,
qu'il ne s'est rien vû de pareil dans
notre siecle.

La seconde Chasse que le Roi a fait
royalement , est celle des Chiens cou-
rans , car outre tous les équipages
pour Cerfs , pour Chevreüils , pour
Loups , pour Lievres & pour San-
gliers ; il y avoit toujourns cent cin-
quante chiens qui le suivoient par tout
en ses voyages , qui attaquoient tout
ce qui se rencontroit dans tous les
buissons qui étoient en son chemin , &
dans tous les lieux où il séjournoit.

Pour cet effet , il n'y avoit point de
jour que du moins huit Veneurs n'al-
lassent tous les matins aux bois qui
étoient par où le Roi passoit , & qui

ne fissent leur rapport au Roi de ce qu'ils avoient rencontré, soit Cerfs, Biches, Chevreüils, Loups, Sangliers, Renards & le reste. Et qu'elles étoient les situations des buissons, & s'ils étoient en plaines, côtaux ou lieux humides, quelles étoient les refuites des bêtes, desorte que le Roi étoit informé à son lever de quelle bête il pourroit avoir du plaisir, & comment elle seroit portée par terre par trente lesses de levriers qui suivoient l'équipage par tout.

Quand le Roi vouloit chasser, l'ordre se donnoit aux Gendarmes, Chevaux-legers & Mousquetaires à l'heure qu'il vouloit partir, les Chasseurs par-toient devant & voyoient où étoit le vent pour disposer les accours. Les toiles étoient ajustées pour cacher les levriers, & le Roi arrivant trouvoit tout disposé. Toute sa suite bordoit le côté du mauvais vent, & se rangeant à cinquante pas les uns des autres le pistolet à la main se tenoient prêts quand la Chasse commenceroit. Le Roi donnoit le signal, les chiens étoient decouplés, & dès qu'ils com-

mençoient à chasser , la decharge se faisoit du côté du mauvais vent , ce qui donnoit une telle terreur aux bêtes , qu'elles fuyoient du côté des accours , & à leur sortie du bois les levriers costiers étoient donnés , puis ceux de l'autre côté , tant que les bêtes alloient au fond de l'accours où étoient les gros levriers qui les coïffoient , & le Roi en avoit tout le plaisir.

Incontinent chacun à mesure reprenoit sa place pour voir sortir d'autres bêtes , lesquelles étoient encore couruës , & tant qu'il y en avoit dans le bois tout étoit porté par terre. Cela duroit tout le haut du jour , & souvent fort tard , principalement quand il y avoit des Loups (car ces animaux sont malicieux) qui ne vouloient sortir qu'à force , & même il y en avoit qui se fauvoient du côté défendu des Cavaliers , & qui aimoient mieux essuyer leurs coups que de sortir du côté de l'accours qu'ils avoient éventés.

Ces deux Chasses étoient pleinement royales , car le Roi se pouvoit dire le maître de tout ce qui se presentoit dans l'air , & de tout ce qui étoit

CHASSEUR. 89

étoit sur terre ; puis qu'il prenoit toutes sortes d'oyseaux & de quadrupedes qui se rencontroient dans les lieux où il lui plaisoit de chasser , tellement qu'il étoit Roi de l'air & de la terre , ce que j'ay bien voulu décrire pour sa gloire , & pour les plaisirs innocens auxquels il s'adonnoit, & pour l'honneur que j'ay receu de l'accompagner trente ans durant dans toutes ces Chasses.

Quand les Renards sont fort chassés, ils se terrent & alors on les déterre avec des bassets , ils sont pris vifs , & on leur fille les yeux , en sorte qu'ils ne voyent goutte , puis on les laisse courir dans une plaine , c'est un plaisir assés divertissant de voir les culbutes qu'ils font en courant de toutes leurs forces, sans sçavoir où ils vont. Quand on a eu ce plaisir assés long temps, l'on met les bassets sur les voyes du Renard fillé , lequel entendant venir les chiens à lui, refait d'autres nouvelles culbutes que la peur lui fait faire plus grandes que les premières , tellement que le Renard & les bassets se mélangent , & il n'y a point de meilleure invention pour mettre ces chiens en curée.

Les Gentilshommes Anglois font la Chasse du Renard avec plus de ceremonies , car quand ils ont connoissance d'un Renard avec de certains chiens qu'ils ont , qu'on appelle des trouveurs qui vont requerir un Renard en tous lieux fust il passé de vingt-quatre heures : ils en donnent avis à leurs amis , & font assemblée de quatre ou cinq Meutes pour le chasser , comme si c'étoit une bête de grande importance , puis tous ensemble vont le chercher , & le chassent tant qu'ils le font terrer , puis avec grande ceremonie ils le deterrent , & le prennent vif , & le mettent dans un Parc sans qu'il en puisse sortir , derechef ils appellent tous leurs amis avec tous ceux qui ont des Meutes & des chiens , & des chiens , & quelquefois en nombre de plus de cent cinquante, lesquels tous ayant des voyes à plein nez, étant d'un naturel à aimer les bêtes puantes, ils chassent avec un bruit épouvantable , jusqu'à ce qu'il soit sur ses fins , puis ils rompent leurs chiens & vont faire de grands festins ensemble quelques au lendemain qu'ils chassent en-

CHASSEUR. 91

core avec autant de chiens nouveaux qu'on leur ramene, & continuent cette Chasse tant que la bête le peut souffrir, jusqu'à ce qu'elle meure de seiche- resse, & leur fête dure jusqu'à ce qu'ils puissent en avoir un autre vif.

Methode pour tuer tous les Renards d'un bois.

POUR tuer tous les Renards d'un bois, l'on se sert d'un plaissant artifice. Un tireur monte sur un arbre dans une taille le long d'un fort où il y a des Renards, lesquels il a entendu souvent crier, comme ils font au Printemps, & au pied de l'arbre sur lequel il est monté, il a attaché une poule entelle sorte qu'elle ne peut s'échapper, & à quelque partie de son corps il attache une fiselle assés longue pour la tenir de la main sur son arbre, en sorte que la tirant il la puisse faire crier. Quand il est bien hutté, & qu'il a coupé toutes les petites branches qui l'empêchoient de voir clair autour de lui, afin de pouvoir tirer facilement tout

92 LE PARFAIT

ce qui viendra à sa portée, il tire la
 fiselle & fait crier la poule, il n'est
 pas hutté d'un quart d'heure, que s'il y
 a un Renard dans le fort, il accourt
 au cris de la poule pour la prendre, &
 & il le tire & tres-facilement le tue :
 s'il fait cela en divers lieux où il y a
 des Forêts, il ne laissera aucuns Re-
 nards dans le bois. Les Chars haretz
 viendront aussi bien que les Renards,
 Foynes & Putays au cris de la Poule ;
 mais il faut que le tireur soit sans in-
 quietude, & soit d'une grande patience
 sans remuer sur son arbre & sans faire
 aucun bruit : car ces animaux qui sont
 deffians & rusés écoutent long-temps
 avant que de sortir du fort pour se
 jetter dans la taille après la Poule qu'ils
 croient s'être écartée du Village. Mais
 enfin n'oyant aucun bruit ils ne man-
 quent jamais de sortir & de se faire tuer.

Pour tuer des Renards au carnage.

IL faut attachet le carnage avec des hars de bois pour le traîner, car si c'étoit une corde, principalement les Loups n'y viendroient point, parce que ces animaux sont défiants, & ayant le moindre vent de la corde jamais n'approcheroient. Il faut même attacher avec des hars de bois contre terre avec des fiches rres-profondes : car la premiere chose que font les Loups, c'est de tirer le carnage hors de son lieu, & quand ils sentent qu'il tient, ils sont long-temps sans en approcher, & ne viennent que par boutades en prendre quelques morceaux & se retirent.

Les Renards y viennent tout d'abord, & sont moins défiants que les Loups, c'est pourquoi on les tue tres-facilement. Les tireurs se huttent sur un arbre, si c'est le long d'un bois, ou dans quelque vieille maison deserte & écartée d'un village, d'où ils les tirent. Mais les Loups sont quelquefois

94 LE PARFAIT

deux nuits sans y donner. Il n'y a que la patience qui en puisse venir à bout. Les Renards n'en approchent point tant qu'il y a des Loups.

De la nature du Renard.

LE Renard est un animal tres-fin & tres rusé, qui ne vit que de rapt par surprise, & de petites bêtes qu'il deterre à la campagne. Il est toujours au guer le long des Villages, sur tout quand ils sont situés le long des bois; il fait grand tort aux garennes, & à toutes sortes d'œufs des oyseaux qu'il deniche, & aux Cateroles des Lapins. Son âge ne se connoît qu'à son poil argentin, & plus il est vieil, plus son poil blanchit par ses extremités. Les triquetras, relevées, amorces empoisonnées, & l'arquebuse lui font la guerre, tant pour le châtier de ses malices & pour sa peau qui sert de fourrure, & ses poulmons qui servent pour la maladie que l'on appelle Asthme.

Des Gazelles.

LA Chasse des Gazelles se fait avec des Levriers & des Leopards. Elles sont abondantes en Orient, & plus petites qu'un Chevreüil. Celle des Leopards se fait ainsi. Le maître du Leopard en porte un en croupe sur un cheval, il va dans les lieux où il peut trouver des Gazelles, ordinairement pleins de broussailles, quelquefois sur le bord des petites plaines où il y a des taloppes. Dès qu'il en part une, il lâche son Leopard qui ne va que par de grands sauts, & le joint en très peu d'espace. puis l'ayant portée par terre, la saisit à la gorge. Le maître y arrive qui la fend avec un grand couteau fait exprès, & il lui tire le cœur, qu'il donne au Leopard, moyennant quoi il laisse la proie. Le Chasseur acheve de l'éventrer & la donne à son camarade qui la charge sur son cheval. Le Leopard ayant mangé le cœur, & repris & remis sur le cheval en croupe où il saute de lui-même étant dressé à cela.

96 LE PARFAIT

La Gazelle est un animal plus petit qu'un Chevreüil fort vifte. Quand elle est couruë avec des levriers ils la porte par terre , ils la tiennent tant que le maître y arrive qui acheve de la tuer. Elle est fort belle, d'un poil fauve blanchâtre avec des rayes blanches le long des côtes & à la tête. C'est une espece de Chevreüil , & se fie en sa vitesse , & est un animal de plaine & de broussailles ; elle est frequente en Asie & aux Indes , & non ailleurs.

Toutes sortes de gibier vient au cri de son semblable. Il se vend toutes sortes d'appeaux pour tous animaux , dont il faut qu'un Chasseur soit fourni, s'il veut être curieux de sçavoir chasser toutes sortes de gibier principalement aux relevées , le soir & le matin , & la nuit au clair de la Lune.

Il y a encore plusieurs manieres de prendre le gibier avec pieges , lacs-courans , rattriers , filers , dont je ne parle point , parce que d'autres en ont écrit. Ils ne conviennent point à l'enseignement que je pretends donner , pour se rendre parfait Chasseur , & que toutes ces surprises se font plus la

la nuit que le jour sans chasser, & où il n'y a nulles ruses à vaincre ni à observer pour prendre le gibier qui se prend de lui-même.

Toutes ces manieres de prendre le gibier appartiennent plus à des Gardes de bois & à des Valers qu'à des Maîtres Chasseurs qui chassent plus pour le plaisir que pour la prise, & où il ne se rencontre aucun qui soit digne d'être écrit ni pratiqué, sinon contre les bêtes mordantes qu'on ne sçauroit attaquer de trop de manieres pour la destruction qu'elles causent, c'est pourquoi il s'y faut rendre sçavant par les Garenniers qui les sçavent détruire, & par les inventions que j'ay données au Chapitre des Gareennes.

*La Chasse de la Foyne, Putoys
& autres.*

LA Chasse de la Foyne se fait avec des bassets qui la vont chercher dans les granges , greniers à foin, bûchers , & combles d'Eglise. Pour cet effet ils vont flûter tous les coins des bâtimens dans tout un Village pour sentir s'il en a monté quelqu'une. S'ils en sentent & qu'ils appellent on leur dresse des échelles , auxquelles ils sont dressés de monter & descendre tous seuls. Ils courent par tout , & il n'y a point de lieu où ils ne les relancent. Les Chasseurs du feu Roi Louis XIII. avoient des chiens qui en prenoient par tout. Cette Chasse est plaisante, parce qu'elle met tout un Village au champ , & que tous les habitants se preparent pour les tuer quand elles sont trouvées , à cause qu'elles leur font grand tort dans leurs poulailiers , vollieries & colombiers , & qu'elles desertent toutes leurs basses

cours. La Chasse de la Foyne & des Putoys est la même chose.

CHAPITRE XIX.

De la Chasse du Lievre aux chiens courans.

LA Chasse du Lievre aux chiens courans n'est pas à la verité si considerable, si noble, ni de si grande consequence que celle du Fauve. Mais tous les Chasseurs demeureront d'accord qu'elle est la plus fine de toutes les Chasses, la plus commode pour le plaisir des Grands, & la plus belle pour les Dames qui les accompagnent, en laquelle la peine ne surpasse jamais le plaisir. Et à considerer le vray plaisir des chiens courans ne consiste qu'en trois choses tres-essentiellles qui la composent.

La premiere dans les belles gorges & le grand bruit des chiens.

La seconde que les chiens chassent tous ensemble pour augmenter l'har-

monie que l'union de leur voix produit.

La troisième que les chiens ne soient point vistes , parce qu'ils ne peuvent pas bien crier , employant leur vigueur à courir de toutes leurs forces , mais principalement pour adoucir la peine que la vehemence de la course d'un cheval peut donner quand il court d'une trop grande vitesse.

Si le plaisir ne peut souffrir la moindre peine & les moindres incommodes sans alteration , les trois choses ci-dessus étant accordées , il n'y doit point avoir aucune Chasse qui precede celle du Lievre , lui qui possède si spécialement ces trois conditions accordées , ni même une quatrième la plus considerable de toutes , puis qu'elle possède le plus noble de tous les sens qui est la veüe , parce qu'elle doit estre entierement satisfaite à voir les rallimens des chiens , à considerer leur adresse & leur instinct de prendre leurs devans , leurs tours & leur retours , à voir la finesse de leur nez pour chercher les chemins , pour traverser les guerets & les seicheresses , au rappro-

CHASSEUR. 101

cher le balet haut , & enfin pour mettre à bout une si petite bête qui marque si peu de voye , & surmonter toutes les ruses & toutes les finessees qui se rencontrent dans cette Chasse.

Ce qui a fait avouer à tous les vrais & des-intetessés Chasseurs la verité du dire qui est si commun , qu'il y a bien plus d'honneur à prendre un Lievre qu'un Cerf , & qu'il faut être bien plus sçavant pour rendre une Meute pour Lievre , parfaite , que pour en faire une bonne pour des bêtes dont les voyes sont toujours à plain nez.

Toutes ces considerations m'ont obligé à rechercher avec plus de soin les finessees & la science qu'il faut avoir pour bien faire cette chasse , pour venir à bout de toutes les difficultés qui s'y rencontrent , & pour deméler toutes les ruses que la nature a données à ces petits animaux pour défendre leur vie : car elle ne leur a pas seulement donné la vitesse pour se sauver de celle des Levriers , ni bourré les pieds pour courir sur le rude où leurs plus grands ennemis ne peuvent passer

sans s'estropier ; mais elle leur a donné l'instinct & l'esprit de faire des ruses pour cacher les lieux où ils gisent, & leurs voyes aux chiens qui les chassent par la force de l'odorat. Ce qui se voit premierement dans les ruses qu'ils font pour se gister.

Premierement l'on remarque qu'ils ne se retirent jamais des gagnages où ils passent la nuit que par des chemins auxquels l'appuy de leur voye est moindre qu'en tous lieux.

Que quand ils approchent des lieux pour se gister, ils n'y vont jamais que par de tres-grands sauts en balançant à droit & à gauche, & toujours à vau le vent.

Que le plus souvent ils se gisent dans les lieux pierreux pour éviter que leur vitesse naturelle ne soit point surmontée par celle de leurs ennemis,

Que gissant dans les bois, il n'y a ni chemins ni carrefours qu'ils ne mesurent, ni de ruses qu'ils ne pratiquent auparavant que de le faire.

La premiere ruse que fait un Lievre quand il est chassé, doit être fort remarquée, parce que s'il a été couru,

il la continuera toujours jusqu'à la fin soit dans les eaux, soit dans les chemins, soit dans les bois, soit dans les gros Villages, soit dans les pais secs, soit à vauvent. Si c'est une haze elle éloignera peu son pais, si c'est un bouquet, il ne laissera de se sauver par une longue fuite. Sur ce sujet je diray quelques ruses que j'ay remarquées dignes d'être écrites.

Nous avions couru un Lievre deux fois qui s'étoit sauvé dans les eaux du marais de Bonneuil, & dans les Isles au dessous de Creteil, parce qu'il passoit un bras de la Marne, & même il falloit qu'il passast tout le canal & allast dans la plaine de Saint Maur, car les chiens passant le bras de l'isle le chassoient jusques sur le grand canal de ladite Marne. J'avois raconté cela à plusieurs Chasseurs & à Monsieur de Turaine qui avoit une Meute de chiens François fort vistes au Fauxbourg de Saint Antoine. Il medit qu'il eust bien voulu courre ce Lievre. Je lui dis que je le trouvois toujours dans un même lieu, & que j'esperois de le donner à ses chiens quand il lui plai-

roit. Il vint un jour avec un bon & grand Chasseur François , & plusieurs Milors Anglois , je ne manquai pas de m'y rendre , & le menai dans les brouffailles d'une Isle où il fut lancé , mais c'est une chose merveilleuse comme il ne fut pas pris au gobet , car il passa tout au travers de la Meute , dont il eut une si grande frayeur , que passant un ruisseau il gagna la plaine de Villeneuve qu'il passa d'une grande vitesse , puis il mesura toutes les eauës qui se trouverent au bas des côtaux de Valenton qui étoient grandes par le dégel. Les chiens le chasserent fort bien. Monsieur de Turaine me dit quand il lui vit prendre les côtaux de Valenton , ce Lievre est à bout de ses ruses , puis qu'il prend le haut. Je lui dis qu'il étoit d'une tres-grande vigueur , & qu'il pourroit retourner aux lieux ordinaires où il les faisoit. Quand il eut mesuré tous les côtaux qui étoient tous pleins d'eauës , tous les chiens eurent peine à emporter les voyes , & mêmes qu'il y eut quelques petits défauts qui lui donnerent assés de temps pour faire sa grande ruse. Il se jette

CHASSEUR. 105

dans une petite plaine qui est entre lesdits côtaux & le bois de Itieres , & longe le chemin jusqu'au bois , puis retourne sur lui , & s'en revient jeter dans une grande mare qui étoit au dessous du vent dudit chemin , & le relaisse tout au milieu , ne faisant paroître de tout son corps que le bout du nez pour respirer hors de l'eau. Il eut justement assés de temps pour faire cette ruse , par le moyen des chicanes & des detours qu'il avoit fait dans les côtaux. Quand les chiens furent entrés dans la plaine , ils emporterent fort bien les voyes , & longerent le chemin assés bien jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent les voyes doubles qui alloient au bois. Cela réjoüissoit les Chasseurs , & disoient tous qu'il seroit pris. Moi qui suivoit le dernier le long du chemin & me défiant de cette mare , & m'étonnant qu'il n'avoit pas passé tout au travers , j'y jetai l'œil , & je vis une petite motte au milieu de la grosseur de la tête d'un Lievre , je le regardai attentivement , & je vis le galant relaisse là tout couvert d'eau : si bien que personne n'au-

roit jamais pû juger que ſçauroit être un Lievre. Je ne dis mot , & je ſuivis la Chaffe juſqu'au bois. Auquel arrivant je trouvay les chiens en défaut. Le Valet prit tous les devans tant qu'il perdit tout ſon ſçavoir faire , étant pourtant tres-bon Chasseur. Les voilà tous à ſe regarder ſans dire mot. Moi qui ne les avois point quittés , perſonne ne pouvoit dire que j'en ſceusse plus qu'eux. Enfin nous voilà tous en conſultation , ſçavoir ce que pourroit être devenu le Lievre. Les uns étoient d'opinion qu'il étoit relaiſſé dans le bois : d'autres qu'il étoit retourné aux côtaux par le même chemin qu'il étoit venu ; les autres ſoute- noient qu'il ne pouvoit pas avoir eu le temps de le faire ſans être veu : mais jamais pas un ne s'étoit aviſé de la- mare. Ils firent toutes les diligences de le requeſter ſelon toutes les opi- nions , & comme tout fut deſeſperé, je dis à Monſieur de Touraine ; voulés- vous donner la vie à ce Lievre , il me regarda ferme & tous les autres Chaf- ſeurs , & me dit ſçavés-vous où il eſt, je dis , ſi vous voulés je vous le mon-

treraï, il me répondit, vous me ferez un grand plaisir, & je serai fort content d'apprendre la ruse de ce Lievre, je lui dis, faites revenir les chiens ici, & venés, je vais vous le montrer. Ils accompagnerent tous Monsieur de Turaine, & je leur disois en allant, mais où vous imaginés-vous qu'il puisse être? les uns disoient vous l'avez vû relaissé dans le bord du bois, d'autres dans le bord du chemin: je leurs dis, non, Messieurs, il n'est point là, mais étant déjà proche de la grande flaque d'eau où il étoit, je vis encore la même grosseur qui m'avoit paru en son milieu: je leur dis, Messieurs, le voila en leur montrant la tête qui paroissoit seule, mais n'en approchons point, parce qu'il pourroit repartir, & retourner d'un côté que nous ne voudrions pas. Tous se mirent à regarder attentivement cette motte, & pas un ne voulut croire que ce fust un Lievre qui fust demeuré là si long-temps. Enfin ils resolurent de le faire repartir & le pousser du côté de la plaine. L'on fist donc venir les Chiens que l'on mist de l'autre côté.

Monsieur de Touraine luy - même le voulut faire repartir & passa dans l'eau. Le Lievre qui avoit repris haleine repassa dans la plaine & courut encore une demie heure plus mal chassé que devant , il fut pris dans un relancer à la rencontre d'un chien écarté le long d'une haye , sans lequel il se seroit encore sauvé , car il s'étoit rechauffé , il avoit repris ses forces , & eust assurément regagné son païs & repassé la riviere de Marne ayant encore chicaré par ses ruses , pour se jetter dans la plaine de Saint Maur , comme il avoit accoustumé de faire , où il auroit trouvé autant de change qu'il auroit voulu , si les chiens l'eussent passé après lui.

Les Lievres qui sont accoustumés aux eaux passent les rivières aussi facilement que les autres animaux. Il y en avoit un dans la plaine de Bonneuil qui ne faisoit point d'autre ruse pour se sauver que de passer la Marne , & se jetter dans ladite plaine de Saint Maur toute pleine de Lievres.

J'en ay fait passer un de la plaine de Creteil au travers de la Seine proche Charenton en presence de trente personnes de qualité.

CHASSEUR. 109

Chez moi en Picardie on void tous les soirs relever des marais des Lievres qui passent la Somme depuis le mois de Mai jusques au mois de Septembre pour aller aux grains & gagnages entre quatre & cinq heures du soir, & repasser la même riviere le matin pour s'aller gister au frais dans les herbes, & quand ils sont chassés dans les côtes & dans les plaines, ils ne manquent pas de passer la riviere, & faire de grandes randonnées dans toutes les prairies & marais où ils trouvent du change, & sont imprenables. Le plus grand secret quand un Lievre ruse dans les eauës, c'est d'être opiniâtre & tres exact à requester dans les défauts: car un Lievre ne se peut sauver que par des relaiës.

Bref étant chassés à la campagne par des Levreteurs, ils ne foutlancent jamais s'ils sont bien questez. Et étans chassés par une Meute de chiens ils demeurent fermes & rasés dans leur giste, si quelque chien ne les lance. Qui est-ce qui peut rendre raison d'une si spirituelle conduite?

110 LE PARFAIT

Toutes les ruses les plus fines se deduiront à la suite, selon que les occasions s'en presenteront, quand nous parlerons de la maniere de bien chasser; mais auparavant il faut faire voir de quelle nature de chiens il faut se servir pour bien réussir en cette chasse.

Après que nous avons parlé des grands chiens qui doivent servir pour executer les grandes chasses, il faut parler de ceux qui sont les plus propres pour executer les petites.

Il y a deux sortes de chiens François qui sont propres à courir le Lievre aussi bien qu'en Angleterre, où il y a deux sortes de tigles.

De ces deux sortes de François, les uns sont propres pour les païs couverts, les autres pour les plaines. Ceux qui sont pour les païs couverts, doivent être des chiens épais qui requestent bien, & qui se servent d'eux-mêmes; parce que dans les forts où un Lievre chicane le plus souvent, on ne les peut point secourir, & quand un Lievre est sur ses fins dans un fort, si les chiens ne relancent d'eux-mêmes, il se relaisse si souvent

CHASSEUR. III

qu'à la fin il demeure relaiſſé & manqué.

Ces mêmes chiens doivent ſervir en un païs de côtaux , & de grands rideaux ordinairement fourrés d'épines qui ſont difficiles à monter & deſcendre où l'on ne peut pas tenir les chiens , & les ſecourir. Il ſe faut ſervir de chiens peſans qui requieſtent bien , autrement on n'y prend point de Lievre.

Ceux qui ſont pour ſervir dans les plaines, ſont de petits chiens François fort beaux qui chaeſſent le coyer haut , qui crient bien des maſtinées , & vont fort bien requierir un Lievre par les menus , le rapprochant avec beaucoup de gayeté, chaeſſant de tres-bonne grace le balet haut.

La race de ces chiens eſt preſque aneantie , & il n'y en a plus que par ci , par là , quelques-uns chez des Gentilhommes particuliers en Normandie ; la race s'appelloit des chiens des Effars , & comme les François ſont changeans, ils les ont tous meſlés de petits chiens Anglois, & en ont tout confondu la race. S'il s'en

pouvoit encore rencontrer , on feroit une Meute la meilleure du monde , & la plus gaillarde. La plupart des bons chiens Normans viennent encore de cette race , & ils sont mêlés de chiens Anglois qui ne chassent pas si gayement ni de si bonne grace que les naturels François. Mais quand il s'en rencontre qui tiennent plus du François que de l'Anglois , ils sont admirables , car ils requestent bien dans le fort , se servent d'eux-mêmes , & chassent sagement dans les plaines.

Il y avoit encore une autre race de chiens François plus grands , fort bien avallés , de poil gris & fauve , que tenoient des Seigneurs en Picardie , qui étoient les meilleurs chiens , qu'on aye jamais vû courre le Lievre en tout pais , car ils étoient justes à la voye , requestoient merveilleusement , & rapprochoient un Lievre passé d'une heure dans les seichereffes , ils avoient de belles gorges & des voix hautaines qui se faisoient entendre d'extremement loin ; la race en est encore demeurée dans les maisons de Supplieourt & de Gamache : c'étoient des chiens

CHASSEUR. 113

chiens qui chassoient le Loup comme les Lievres , & ne vouloient point du tout de Renards. Tous ceux qui veulent faire des Meutes pour Lievres devroient être curieux d'acheter des lisses & faire race de ces chiens, parce qu'ils sont tres beaux, de belle taille , & ont la gaillardise des chiens François , & la sagesse des chiens Anglois. Ils ne chassent point le nez bas comme eux , mais à un pied de terre , ils tournent bien & sont justes , & par leur maniere de chasser tres plaisante donnent plus de plaisir à un rapprocher que tous les autres chiens en une Chasse entiere.

Apresent presque toutes les Meutes pour le Lievre en France sont composées de bigles Anglois & de chiens François meslés. Ceux qui tiennent plus de l'Anglois que du François sont propres dans les plaines , & ne valent rien dans les païs couverts , parce qu'ils ne requestent point & ne peuvent lancer , & sont tellement attachés à la voye quand ils chassent , qu'ils ne peuvent en façon quelconque faire sortir un Lievre du bois ,

& s'il y avoit trente chiens dans la Meute, il faut qu'ils passent tous par une même passée & par un même trou.

Ceux qui tiennent plus de la race François que de l'Angloise sont fort agreables dans les plaines, & beaucoup meilleurs dans les forêts; mais encore leur faut il encore quelques petits chiens François sages pour les mener, moyennant quoi ils prennent plus de douzaine de Lievres qu'ils n'en feroient de paires s'ils chassoient seuls, à moins que ce ne fust une Meute forte en curée & extrêmement à la chair.

Quant aux petits Bigles Anglois, ce sont de tres jolis chiens pour le Lievre, les Anglois leur coupent à tous la queue, & ne leur en laissant que la moitié, leur ôtant tout ce qu'il y a de beau à un chien courant qui est le mouvement de la queue, si bien que l'on diroit en les voyant chasser, que c'est une Meute de Braques au mouvement de leur queue, au lieu de chiens courans, neanmoins quand ils sont mellés avec des François, &

qu'on en a fait race, il en vient des chiens les plus parfaits & les plus plaisans qui soient pour Lievres, parce qu'ils ont la gayeté des chiens François en leur maniere de chasser, qu'ils ont la sagesse & la justesse des Bigles, & que leurs gorges tiennent des tons hautains François, & des plaisans hurlemens desdits Bigles.

Quant à la maniere de faire chasser les Meutes pour Lievres, il faut être plus sçavant à cette Chasse qu'à aucune, puis qu'on rencontre plus de difficulté qu'en toutes les autres, principalement dans les pais secs, & dans les grandes plaines de plein terroir, où il y a des cantons tous entiers de guereux & de herfis, dans lesquels les voyes se recouvrent quand le Lievre y a passé, ce qui fait que les chiens ne peuvent en porter la voye. Il faut qu'en ces lieux un Chasseur soit fort rusé & prudent pour juger où un Lievre dresse, ce qui ne s'aquert que pour ceux qui ont une grande experience de chasser souvent en ces lieux, car d'autres n'y entendroient rien, & seroient obligés d'être secourus de

beaucoup de radresse par des laquais qu'ils seroient obligés de mettre au milieu desdits païs , pour remarquer ou tourneroient les Lievres.

Dans les païs de petits terroirs, la Chasse pour le Lievre ne rencontre point tant de difficultés , car il s'y rencontre force blouses , & n'y a à craindre que les grands chemins blans & ferrés où le Lievre appuye si peu , que les chiens ont peine d'avoir connoissance des voyes , principalement dans les chaleurs.

Dans les païs d'eauës les Chasseurs pour Lievre ont à craindre les relaiſſés qui arrivent souvent dans quelque touffe de jout ou mottes d'herbes : car hors ces relaiſſés, comme les voyes sont toûjours bonnes sur les herbes , & que les Lievres ne peuvent point s'en aller sans connoissances , il n'y a que les relaiſſés qui le puissent faire faillir.

Dans les plaines , il n'y a que les chemins , les guerets & les herſis à craindre , c'est pourquoi l'on y manque beaucoup de Lievres si l'on n'a des chiens bons pour les chemins , des-

quels les Chasseurs doivent estre tres curieux.

Il faut tenir pour maxime que si une Meute pour Lievre n'est tres forte à commandement, elle n'est pas sur le pied d'estre dite bonne Meute.

Le secret pour faire tourner les chiens où l'on veut, est la gibeciere pleine d'osselets qu'on dessert des tables leur en jettant quelquefois à certains cris auxquels on les accoutumera sans jamais les tromper. Et faut qu'il y ait un certain cri particulier aux Veneurs, auxquels ils soient dressés de tourner pour les faire revenir à eux, quand ils leur veulent faire chasser un chemin qu'un Lievre a longé, ou quelques autres lieux difficiles où ils les veulent faire venir. Ces cris auxquels les chiens sont accoutumés servent à toutes rencontres, & difficultés qui peuvent arriver principalement dans les gros Villages où un Lievre fait ses ruses, passant par tous les jardins où les trous des hayes où il a accoutumé de passer les nuits, & où il n'y a nul recoin qu'il ne mesure, ce qui embarrasse tellement les Chasseurs par le

bruit de tous les mastins du Village qui étourdissent les chiens par leurs cris, que si les Chasseurs ne prennent garde par où le Lievre sort à la campagne de ces lieux & n'y meinent leurs chiens par le secours ordinaire des cris qui les font revenir, ils peuvent s'assurer que leur Lievre est manqué si le Lievre ne sort dudit Village, & s'il s'opiniastre d'y demeurer, & use sur ses fins d'une pareille ruse, il est failly sans remede. Si les Veneurs ne s'opiniastrent (comme ils doivent faire en cas pareil pour accoutumer leurs chiens à parchasser) à requester tous les jardins l'un après l'autre pour le relancer.

Ils doivent faire la même chose dans les bois, principalement quand ils sont remplis de chemins lors qu'un Lievre sur ses fins fait de pareilles ruses pour se sauver.

CHAPITRE XX.

*Des ruses des Lievres, tant à se
gister qu'à se sauver quand ils
sont chassés.*

LE Lievre est un petit animal qui semble n'estre fait que pour donner plaisir, c'est pourquoy il'on le chasse en toutes manieres. C'est la raison pour laquelle il se rend extremement rusé pour se sauver.

La premiere ruse dont il se sert pour ôter la connoissance aux Chasseurs des lieux où il passe pour se retirer le matin des gagnages à son giste, est remplie de beaucoup de finesse, car il ne se retire jamais que par des chemins les plus secs & les plus hantés. Ce qu'il fait avant le jour afin de n'estre point rencontré, & que les chiens ne puissent avoir aucune connoissance de ses voyes sur cette terre qui est dure où il n'appuye que du bout des ongles, & en quittant le chemin il fait de tres-grands

sauts à droit & à gauche balançant ses voyes , puis quand il se veut gister il retourne par grands sauts ordinairement à vaut vent & se jette dans son gists , qui est le plus souvent sur des cailloux en un país rude quand il est levreté , & à la finesse quand les Levreteurs questent de fourlancer quand le côté de son fort est vuide & ouvert , & que les Chasseurs ne le questent point du côté du fort , & quand ils le font , il se rase le plus qu'il peut pour se laisser passer & attend tout dessus.

Quand il se giste en país couvert , il se lance dans son giste par des lieux si fourés , qu'à moins qu'un chien ne lui mette le nez sur le rable il ne partira point.

Si le Lievre est chassé par des chiens courans , il a la finesse de fuir tout doucement sans se presser , comme s'il avoit la connoissance que la Chasse doit durer long-temps , & qu'il a besoin de conserver ses forces , & afin de n'estre pas suivi d'une grande vitesse , & d'oïr toujours les chiens qui le chassent. Il fait toujours ses fuites & randonnées à vaut vent pour rendre

dre ses voyes plus difficiles à emporter, & pour avoir le temps d'exercer toutes ses ruses contre leur plus tardive fuite, faisant cent retours dans les bois, dans les chemins, dans toutes les vieilles masures des Villages, dans les jardins, dans les choux, dans les Faux-bourgs des Villes, dans les grandes rues, sur des ponts, dans les rivières les passant à nâge, & repassant comme il est arrivé jusques dans la Seine devant plus de trente personnes de qualité, & enfin dans les relaisse-
mens, & ce qui est admirable, c'est qu'ils font toutes leurs ruses presque toujours à vaut-vent & sur le bord des grands chemins, & quand ils se relaissent sur les bords d'un grand chemin, ils font un grand saut au dessous du vent à côté d'icelui, comme si le raisonnement les conduisoit. Et est à remarquer une chose tres-curieuse pour les Naturalistes & pour les chasseurs, qui est que tant plus ils sont échauffés & qu'ils approchent de leur fin, d'autant plus leurs ruses sont frequentes, plus grandes & plus remplies de fines-
esses.

*Des ruses des Lievres observées
par l'Auteur.*

P A R M I toutes les ruses des Lievres que j'ay observées qui seroient trop longues à décrire, j'en ay remarqué deux qui égaloient pour le moins le raisonnement de l'homme, & qui rendoient deux Lievres imprenables.

La premiere se faisoit dans un grand bois extremement traversé de chemins, un Lievre ne couroit jamais que les chemins, & faisoit d'aussi grands retours sur soi qu'un Chevreuil, j'avois les meilleurs chiens pour chemins qui fussent en France, je le manquay la premiere fois qu'il se relaissoit toujours après de grands retours, & quand tous les chiens & les chevaux étoient passés, il reprenoit le contre-pied & ne couroit que sur des voyes sur-marchées de chiens & de chevaux.

La deuxieme fois je mis dix ou douze petits garçons au bout de tous les chemins pour lui rompre son dessein,

lesquels observoient ses retours, j'en demélaï plusieurs, & comme il vid que je continuois à les deméler, il sort du bois, & s'en va à un autre bois aussi rempli de chemins que le premier, & se mit à faire toutes les mêmes ruses qu'il avoit faites à l'autre, & n'ayant plus personne pour voir ses retours, mes chiens ennuyés de chasser toujours des voyes sur-marchées, il fut une seconde fois failli.

J'en fis le conte à plusieurs de tous les meilleurs Chasseurs, lesquels se mocquerent de moi, & m'assurerent qu'ils le prendroient avec cinquante chiens, & que le grand bruit lui romproit son dessein. Ils choisissent ensuite de quatre Meutes excellentes tous les meilleurs chiens & le vinrent courre. Il fut très-bien chassé, la premiere randonnée les Chasseurs se mocquoient déjà de moi. Je doutois si c'étoit le même Lievre, mais quand je lui vis gagner l'un des bois où il exerçoit ses ruses, je dis à tous ces Messieurs, c'est le veritable Lievre, vous le manquerés, quoi que vous scachiés ses ruses. Le Lievre se mist à longer tous

124 LE PARFAIT

les chemins , & faire les grands retours & ses ruses. Ils en demêlerent quelques-unes , mais il en fit tant que leurs chiens ennuyés de courir toujours des chemins & des voyes surmarchées , ils tomberent en défauts que tous les Chasseurs ne purent relever , & du depuis il fut encore couru quelquefois , & n'a jamais pû estre pris.

L'autre ruse qui rendoit un Lievre imprenable est encore plus subtile & digne d'admiration. C'est qu'il faisoit de grandes randonnées dans des païs secs à vaut vent , lesquelles aboutissoient à de grands marais , & comme on étoit tres long-temps à pousser les voyes à bout dans lesdits païs secs , cela lui donnoit le temps de faire ses ruses dans ledit marais , qui étoient de plusieurs retours sur le bord de la riviere dans un grand chemin qui conduisoit à un gros Village , où il alloit & revenoit sur soi plusieurs fois jusques audit village , puis il se mettoit à nâge dans la riviere qui bordoit ledit chemin , & se laissoit aller au fil de l'eau plus de cinq cens pas jusques

à une petite Isle qui étoit au milieu couverte de buissons qu'on voyoit peu & s'y relaiſſoit. Quand les chiens venoient à ce marais après avoir eu tant de peine à pouſſer ſes voyes dans le païs ſec, & qu'ils rencontroient des voyes doubles à plein nez, ils renouelloient tellement de voix, qu'on croyoit à toute heure de voir un relancer. Enfin étant arrivés à ce chemin qui alloit au Village, où ils rencontroient des voyes doubles & triples, ils les pouſſoient tellement juſques audit village qu'on croyoit que le Lievre fuſt reparti, mais quand ils venoient au bout de la voye qui aboutiſſoit audit Village, dans pluſieurs carrefours de chemins, les Chaiſſeurs ſe déſians toujours qu'il en euſt enfilé quelqu'un, & ne ſe fuſt jetté dans quelque clos, ils prenoient toujours les devans de ce côté-là, comme c'étoit le droit; jamais leurs chiens n'eurent aucune connoiſſance du Lievre, qui étoit comme j'ay dit relaiſſé dans ledit Iſlier à plus de cinq cens pas de là, & l'on ne ſe douta jamais qu'il euſt la tête tournée de ce côté

là. J'eus la curiosité de le courre une autrefois , & fis mettre un laquais sur le haut de la côte qui remarqua toutes les ruses susdites , sans quoi elles n'auroient jamais été sçeuës. Ce Lievre fit toutes les mêmes ruses & se relassa dans l'Islier. Je ne le voulus point prendre & le laissay. Quelque temps après il fut encore couru par une bonne Meute conduite par le plus rusé Chasseur de la Province. Il fut manqué par les mêmes ruses , & jamais le Chasseur quoi que tres fin ne s'en avisa.

*Continuation des ruses des Lievres.
Avertissement.*

QUAND un Lievre ruse dans les bois, il ne faut ni sonner ni parler aux chiens, ni faite bruit. Si c'est au commencement de la Chasse, il faut que tous les Chasseurs sortent du bois, & se cachent allentour du bord, & ne laisser qu'un Picqueur avec la Meute. Le Lievre n'entendant aucun bruit, que des chiens, sortira assurément, & même les chiens le feront mieux sortir sans qu'on leur parle.

Si c'est sur les fins, tout au contraire, il faut fort parler aux chiens, les rechauffer, les tenir justes & les fort secourir, car alors le Lievre ne se peut sauver que par un relaisser. S'il arrive un défaut sur le bord d'un chemin; le Lievre a fait un retour, & est assurément relaissé. Il le faut tres-exactement requester (& reclamer s'il se peut) tres long-temps, parce que si on ne le requeste gueres, cela accoutume une Meute à ne point parchas-

128 LE PARFAIT

fer, & la rend paresseuse dans l'esperance qu'elle a qu'on leur montre un autre Lievre : car les jeunes gens impatientes ne demandent qu'à chasser. Mais un vieux & rusé Chasseur se prend bien garde de remontrer un autre Lievre à ses chiens qu'après avoir requesté tres long-temps son Lievre, & pour accoutumer ses chiens à estre opiniastrés dans leur parchasser, & même il seroit mieux de remettre la Meute au logis, parce que dès qu'elle a manqué deux ou trois Lievres sans qu'on aye opiniastré le requester, c'est une Meute rebutée, & qui manquera bien plus de Lievre qu'elle n'en prendra.

Si un Lievre est sur ses fins dans les plaines, il ne cherche qu'un vieux giste pour se mettre dedans où le Lievre gisté pour le pouffer & se mettre en son même giste. Par une autre ruse il ne cherche qu'un grand chemin hanté de charois pour se relaisser dans quelque vieille orniere à vaur vent.

Par une autre ruse s'il écheoit sur ses fins près d'un Village, il ne cherche que le bruit des mastins pour se

ſauver. A tout cela le Chasseur doit prendre garde fort à ſoi , & ſe ſervir de toutes les contre-ruſes-qu'il a pratiquées en ſa vie, pour finir ſa Chaffe : car quand un Lievre ſe prend avec beaucoup de peine , il n'y a rien qui rende une Meute meilleure que les parchaſſer.

Auparavant que de finir la Chaffe du Lievre , je veux dire un mot du ſonner , quoi que j'en aye exprimé la maniere en la Chaffe du Cerf qui eſt une même choſe. La différence ſeule qu'il y a, eſt qu'à la Chaffe du Lievre, principalement quand ils vont à vaut vent pour mieux entendre les chiens, le moins qu'on peut ſonner & parler aux chiens, ſoit en queſtant, ſoit en chaffant, c'eſt la meilleure methode , parce que cela ne ſert qu'à les faire forlonger , ou à les faire tenir rafés. Et quand il arrive des défauts, ſoit par les chemins, ſoit par les retours ou par les relaiſſers, ou par quelque cauſe que ce ſoit, alors il faut beaucoup parler aux chiens les nommant les uns après les autres, principalement à ceux qui chaffent chemins, en leur diſant,

Il valà, voy, valà voy, va là voy. Et si l'on void que le chien auquel on parle en veuille dire mettant le nez à terre dans le chemin, il faut le rechauffer, quoi qu'il n'en dise rien, & l'on void bien que le Lievre appuye si peu dans ledit chemin, que le chien n'osant rien dire, quoi qu'il marque assés qu'il y va, c'est alors qu'il faut le fort appuyer en parlant à lui, & s'il longe le chemin fort loin, il faut toujours continuer jusqu'à ce qu'on y rencontre quelque lieu ou longle du Lievre, puisse marquer, & pour cet esset, il faut mettre pied à terre & tâcher d'en revoir, car si l'on ne s'assure du devant, le Lievre est failli. Mais étant assuré qu'il ne perce point, alors vistement l'on retourne jettant l'œil dans toutes les mottes à côté, l'on l'y verra souvent relaissé, où s'il sort du chemin prenant les grands devans, on le trouvera passé infailliblement, tout cela dépend de la diligence du rusé Chasseur qui doit juger du dessein d'un Lievre, & où peut-estre sa refuite, selon qu'il a la tête tournée. Car l'Été qu'il fait fort sec, c'est une erreur de croire que

CHASSEUR. 131

les chiens puissent emporter les voyes par tout , & faire tout , cela ne se peut sans aide , c'est ce qui fait dire communément qu'il y a plus d'honneur à prendre un Lievre rusé , qu'un Cerf , parce que les voyes de celui-ci sont toujours à plein nez , & qu'à l'autre il n'y en a presque point.

Ceux qui aiment la Chasse des chiens courans , & qui se veulent rendre capables de faire chasser des chiens devant les Grands , doivent s'étudier à bien parler aux chiens avec des tons de voix agreables & plaisans , & avec des inflexions de tons hautains , & des recris surprenans & remarquables sans rudesse , tous remplis de melodie , tant pour rejouir les Chasseurs & les chiens , que pour se faire mieux distinguer & reconnoître par toute la Meute.

Au reste , il faut estre plus curieux d'un équipage pour Lievre pour le rendre excellent que pour tout autre , parce qu'il y faut de trois sortes de bons chiens pour le rendre parfait.

La premiere & la plus necessaire , est qu'il lui faut des chiens qui chassent bien le chemin , lesquels soient

seurs & en qui on ait confiance , car la pluspart mentent. Ces sortes de chiens ne doivent servir qu'à cela dans une Meute, & doivent estre si seurs, que toute la Meutte prenne creance en eux.

La seconde bonté , est qu'il y faut des chiens qui parchassent bien dans le couvert , & qui soient de race à cela.

La troisiéme bonté , est qu'il y faut des chiens qui soient curieux de se tenir toujourns fermez dans la voye dans le corps de la Meute , & qui n'en sortent point. Ces derniers sont les vrais bons chiens de la Meute , tenant pour maxime , que tous chiens babillars & criars ne sont nullement propres à la Chasse pour le Lievre , & en doivent estre ôtez , & remarqués toujourns, quand il faut ôter des chiens que ce soit par la tête & par la queue.

On ne vient point about de faire de semblables Meutes, si le maître n'a une particuliere inclination à la chasse du chien courant , & n'y veuille faire la dépense convenable. Car s'il n'achete des chiens & n'en fasse tres curieusement nourrir de race semblable à ce

qui est dit, il ne réussira point. Il faut qu'il aye grand soin d'avoir sa Meute bien tenue par des valets qui soient doux & non rudes aux chiens, & qui apportent toute la vigilance possible pour bien faire penser les chiens, & pour les dresser avec plus de douceur que de rudesse. Enfin si le Seigneur, en un mot, de la Meute n'est liberal envers de tels valets, & ne fait une dépense raisonnable pour faire distinguer sa Meute des autres, il ne réussira point, & au lieu d'avoir une Meute florissante, ce ne sera qu'un houraillis qui lui coûtera autant qu'une bonne Meute. Car sans des chiens faits comme il est dit, & que ce soit une Meute fautive, il vaut mieux n'en point tenir. Il faut tenir encore pour maxime que des chiens pour Lievre doivent chasser ensemble, & qu'un seul chien vîste ruine une Meute, & fait étouffer la plupart des chiens par les efforts qu'il leur fait faire, & les rend tous vicieux, parce que les plus forts deviennent barreaux, & si l'on court seulement avec elle deux Chevreuils, elle est entièrement gâtée.

CHAPITRE XXI.

De la Chasse des Levriers.

IL y a quatre fortes de Levriers en France qu'on employe à quatre differentes Chasses. Les premiers ce sont les Levriers d'attache, qu'on employe pour courir le Loup, Sanglier, & toute autres grandes bêtes, comme le Buffle & le Taureau sauvage. Les Ecoissois & Irlandois, les Scythes, les Tartares & tous les gens du Nort en sont fort curieux. Il y en a dans la Scythie d'assés furieux & hardis pour attaquer le Lion, le Tygre, & toutes autres bêtes de grandes forces. Ils leur servent à garder le bestail qui n'est jamais enfermé. Les plus grands & les plus beaux en l'Europe viennent d'Irlande. Je diray par digression qu'ils ont aussi des chiens mestifs preposés pour garder leur bestail qui suivent à la piste les voleurs qui sont assés hardis de les dérober, & les poursuivent à la

pitte, gardant le change si loin qu'ils les attaquent même par tout où ils les trouvent, en telle sorte que les ayant attaqués, ils sont creus en témoignage, & peuvent convaincre les larrons du vol.

Les seconds Levriers & les plus nobles de tous les autres sont employés pour courir le Lievre. Ils sont les plus vistes animaux du monde, les François, les Anglois, les Portugais & les Turcs en sont les plus curieux de toutes les Nations, & ont les plus vistes & vigoureux.

En France, les Provinces où sont les meilleurs sont en Champagne & en Picardie, parce qu'en ces Provinces ce sont toutes grandes campagnes, ou même en diverses endroits les Lievres sont plus longs que tous les autres en quelque endroit que ce soit, & qu'ils ont des vigneurs pour se défendre qui obligent à tenir des Levriers de plus grande race, d'une extreme vitesse & de tres-grande halaine.

Les Turcs en ont aussi de merveilleux dans leurs grandes plaines de Thrace, & s'adonnent extremement

à cette Chasse plus qu'à toute autre.

Les Portugais en ont aussi de fort bons, mais ils sont de deux sortes : les uns pour les plaines, les autres pour les montagnes.

Ceux des plaines sont estimés aussi vistes qu'aucuns qui soient dans l'Europe.

Ceux des côaux & des montagnes sont des Levriers courts fort rablés & gigotés, qui sont d'une vitesse extreme & fort plain-saultiers, & faut qu'ils soient ainsi, parce que leur espace à courre n'est point de grande étenduë.

Les Anglois surpassent tous les Chasseurs en curiosité, de races & nourritures, de Levriers & de toutes sortes de chiens.

Les troisièmes, soient qu'ils soient Franc-levriers ou mestifs sont en toutes les Espagnes & dans le Portugal, & l'on estime qu'ils sont meslés de quelque race de chiens courans, ou du moins de chiens qui rident naturellement. Et ce qui les oblige à tenir ces sortes de Levriers, c'est que leur país est inculte & tout plein de broussailles comme les Landes de Bourdeaux.

Tous

Tous ces païs sont remplis de toutes sortes de gibier ; si bien que pour y chasser , il leur est nécessaire de chiens tres-vistes , tres-vigoureux , & qui rident : or ces Levriers sont dispos , de telle sorte qu'ils ne vont qu'en bondissant quand ils poursuivent un gibier , & se secourent les uns les autres à droit & à gauche , de telle vigueur qu'ils enveloppent le gibier qu'ils chassent , le prennent & le rapportent , & celui qui les conduit ne fait que crier à haute voix pour les faire revenir à soi , *Corridor* , ils se nomment ordinairement Charnaigres. Ils sont d'une nature tres-chaude qui leur donne cette vivacité , & qui les empêche d'estre jamais trop gras ni trop grossiers ; parce que sans leur disposition naturelle , ils ne pourroient pas réussir.

La quatrième sorte de Levriers , ce sont de tres-beaux petits Levriers d'Angleterre que la nature a fait autant pour le plaisir de la voye que pour l'utilité de la Chasse. Ceux d'entr'eux qui sont un peu plus hauts de terre servent ordinairement pour courir les

138 LE PARFAIT

Lapins dans les garennes ou dans les lieux fermés, dans lesquels on les tient en lesse proches des épinieres faites exprés, éloignées des trous & des rabouilleres où les lapins se retirent quand ils sont hors de terre, & quand le maître ou le Seigneur du lieu fermé veut faire courir ces petits Levriers, on les approche desdites épinieres, & on les bat, il sort un Lapin qui veut regagner les trous, & dans cet espace de plaine où il doit passer, les Levriers le bourrent, & souvent le prennent. J'ay vû faire cette Chasse au feu Roi Louïs XIII. dans un lieu enfermé au bout des Tuilleries où il avoit un fort grand plaisir. Les Anglois communément font cette Chasse dans leurs garennes.

CHAPITRE XXII.

De la Levretterie.

POUR avoir d'excellens Levriers pour le Lievre, il faut premièrement sçavoir qu'il faut tirer race des Levrettes les plus vigoureuses, & les plus grandes qu'on puisse rencontrer, & les faut faire couvrir de Levriers les plus grands, & les plus rablés, & les plus vigoureux de race qu'on puisse connoître. Il faut aussi observer la saison la plus propre de l'année qui est au mois de Mars, dans lequel il faut qu'elles fassent leurs chiens, c'est pourquoi il les faut faire couvrir si faire se peut dans le commencement de Janvier. Il y a ci-après les receptes pour les faire chaudier.

L'on a soigneusement remarqué que les Levriers qui viennent dans le mois de Mars sont plus vigoureux, plus courageux & plus vistes que les autres qui viennent dans tous les au-

tres mois , parce qu'ils sont nais dans le temps que le Soleil remonte , qui redonne la vigueur à toutes choses , & que le sang des animaux se renouvelle ; comme aussi que les petits chiens ont deux Etés contre un Hyver pour se fortifier , & venir en état de perfection , & même qu'on en a plutôt du plaisir. Car les Levrettes qui courent à onze & douze mois , sont en état de courre dès qu'ils ont cet âge qui arrive au mois de Mars , étant le plus propre temps de l'année pour mettre les jeunes Levrons dedans ; & quand ils viennent à l'arriere saison , ils ne peuvent courre que bien plus tard , & la premiere année est perdue.

Quant à leur nourriture , il faut durant les cinq premiers mois les nourrir de lait pur , soit de Chevre ou de Vache , jusqu'à ce qu'ils aient fait leur gueule , & après les nourrir de bon pain de bled , & faire en sorte par quelque moyen que ce soit de les faire beaucoup manger , afin de les pousser , & qu'ils deviennent grands , car demeurans petits , ce ne seront que des

CHASSEUR. 141

bêtes mediocres. Et si par hazard il s'en rencontre quelques-uns de bons, ils ne peuvent demeurer long-temps bons, par les efforts qu'ils sont obligés de faire dans l'Hyver, où les Lievres sont à leur force : & pour dire le vray, ce ne seront que des Levriers de Printemps.

Tous les Levreteurs seront avertis de ne jamais tirer race d'une petite bête, principalement quand l'étendue de leurs Chasses est dans les plaines. S'ils veulent avoir des lesses de Levriers parfaites, il faut que leurs Levriers soient grands & rablés, & qu'ils tirent race de pere & de mere, qui ont les rablés bien faits & qui mangent bien.

Il ne faut jamais faire courre les jeunes Levrons qu'à un an ou plus tard, & les Levrettes selon ce qu'elles seront formées, & les Levriers à dix-huit mois, & ne les mettre jamais de dans qu'avec des vieilles bêtes, & qui soient tres-bonnes.

La marque des meilleures bêtes d'une lesse, est quand elles se font trainer à la lesse, qu'elles demeurent

derriere, & sont paresseuses à la queſte étant hors leſſe. Ce ſont ordinairement bêtes qui ſe fient à leurs forces. Les plus triſtes & les plus melancoliques ſont ordinairement les plus vigoureuses, & ſont comme on dit premières bêtes qui vont requerir, & ſont tout quand un Lievre ſe veut ſauver.

Quand on veut conſerver une leſſe de Levriers long temps bonne, il faut éviter trois choſes; la premiere de ne courir jamais ſ'il n'a bien dégelé, car les Levriers perdent les ongles inſenſiblement par des puſtules qui leur viennent au tour, & les ongles ſont tellement ébranlés qu'ils tombent. J'en ay vû arriver autant aux chiens courans qui couroient dans un temps de gelée.

La ſeconde eſt encore auſſi dangereuſe de courir trop ſouvent dans les grandes ſeichereſſes qui ſont le même eſſet du temps de gelée, & de plus les écorchures des freſſons & du derriere des jarrets, avec les hurs que les Levriers ſouffrent dans ces temps, ébranlent tellement tous les pieds des Le-

vriers, & leur font des blessures si dangereuses, que delà en avant, on ne les void plus entierement s'abandonner, principalement quand ils rencontrent le moindre rude.

La troisieme est de ne jamais faire courre les jeunes bêtes sur des païs rudes, parce qu'étant pleines de feu & de vigueur il en arrive deux inconveniens infaillibles ; le premier, est qu'elles sont tres-sujetes à s'allonger, & ce sont des bêtes gastées ; le second c'est que les blessures qu'elles y prennent les rendent si sujetes à estre blessées, qu'elles craignent si fort le rude, que le moindre qu'elles rencontrent, même un Lievre étant au roüet, elles se relaschent, le Lievre reprend vigueur & se sauve.

On doit encore éviter sur tout de courre sur les païs rudes dans les temps de pluye, parce que les cailloux se rendent tranchans comme des rasoirs qui ne font jamais de petites blessures.

C'est encore une maxime que les particuliers ne doivent jamais courre qu'avec trois bêtes, s'ils veulent conserver une bonne lesse, parce que deux

144 LE PARFAIT

font trop d'effort & ne durent pas long-temps.

Il n'appartient qu'aux grands Seigneurs de courre à deux bêtes pour deux raisons ; la premiere, c'est qu'ils sont toujours montés sur des chevaux tres vistes , & ils peuvent suivre leurs Levriers de près , & par ce moyen ont tout le plaisir. La seconde, c'est que quand leurs bêtes sont usées par les efforts qu'elles ont fait , ils ont force argent pour en acheter d'autres , & les moyens pour en faire nourrir plusieurs, & en avoir toujours à suffisance.

Que si un particulier s'accoutumoit à courre à deux bêtes , il lui arriveroit toujours n'étant que mediocrement monté , que les Lievres gagneroient le país si loin (comme ils font ordinairement dans le temps qu'il fait noir) qu'ils ne veroient jamais la moitié de la course , & que hors les plaines en país de côtaux il perdrait toujours les Levriers , joint à cela qu'il faut au moins deux années entieres avant qu'une lessé de Levriers soit faite : outre cela , c'est que les bêtes jamais n'atteignent si bien à deux qu'à trois ,

trois, & n'ont point le loisir de reprendre haleine quand un Lievre se défend fort.

Pour faire chaudier les Lisses.

IL n'y a rien de plus important pour tirer race de bons chiens, que de faire couvrir les lices en bonne saison, parce que des chiens qui viennent tard dans les saisons avancées, & qui ont deux Hyvers contre un Eté, sont toujours defectifs en deux manieres.

Premierement l'on perd une année à les faire chasser, car s'ils viennent d'Automne, ils ne peuvent chasser qu'à dix-huit mois, & avant qu'ils soient dressés ils ont deux ans, premierement les chiens couchans, & même les chiens courans avant qu'ils soient en curée & bien dedans. Il faut qu'ils aient aussi deux ans quant aux Levriers, de vingt qui seront nourris l'hyver, il n'y en aura pas un d'excellent, car les laitages n'ont plus de force, & ne procedent que de fourra-

ges, qui ne peuvent pousser les Levrons, & presque tous demeurent petits, après ils ne peuvent courre qu'à dix-huit mois ou deux ans, & ainsi le temps de leur plus belle vigueur se passe sans qu'on aye du plaisir, & tres-souvent il arrive que dans ce temps les Levrettes chaudient avant qu'avoir couru, desorte qu'elles ont deux ans avant qu'on les mette en état de donner du plaisir : si bien que la maxime est veritable que tous chiens d'Hyver & tardifs ne valent rien.

Or l'on n'est pas le maître de faire chaudier les Lisses dans les bonnes saisons, si l'on attend qu'elles deviennent chaudes naturellement, c'est pourquoy il faut avoir recours aux remedes pour les faire chaudier, principalement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, parce qu'elles portent neuf semaines & trois jours, tellement que pour faire qu'elles mettent bas dans le mois de Mars, qui est le mois de l'année où les chiens sont plus vigoureux & plus sains, & plus en état de chasser ayant un an qu'ils ont l'âge le plus docile pour estre dressés.

Il faut donc pratiquer ce qui s'ensuit.

Premierement à la fin de Decembre & tout le long du mois de Janvier, la plupart des mastines & des chiens de bouchers chaudient : il faut tâcher d'avoir une chienne chaude & l'enfermer avec la Lisse que vous voulés faire chaudier, & lui donner bien à manger, & quant à la Lice qui doit devenir chaude, il lui faut faire manger en decours de la Lune des omelettes meslées de poire & de noix muscades racées, afin qu'elle puisse estre en chaleur & couverte dans le croissant de la Lune, elle n'en aura pas mangé trois jours, qu'elle deviendra chaude : quand on s'apercevra que la portiere lui grossit, il faut retirer l'autre chienne chaude & la renvoyer, le souvenir de cette chienne chaude la fera encore chaudier plutôt, la Lisse ne la voyant plus, il la faut nourrir de soupe grasse tant qu'elle soit chaude tout à fait, & quand elle attendra les chiens, il la faut encore laisser trois jours sans la faire couvrir, afin qu'elle soit dans sa plaine chaleur, alors vous la ferez couvrir une fois le matin, &

s'il est possible que ce soit dans le croissant de la Lune , & deux jours après encore une fois , puis vous lui ôterés la connoissance des chiens tant qu'elle sera rafroidie , & qu'elle ne les attende plus.

Gardés bien de la mener à la Chasse, car une seule curée la feroit avorter : si c'est une Levrette, laissés la libre sans la faire courre , car si elle court , ou elle fera des efforts qui affoibliront ses petits , ou elle avortera. Cela est de consequence pour ceux qui veulent avoir de belles races de chiens , parce que si l'on perd une année , l'année d'après ne réussira peut-estre pas , & ainsi le temps se perd. Il faut estre extrêmement curieux de nourrir des chiens , car de s'attendre qu'on en donne de bons , cela ne se fait pas , & les Levrons que l'on nourrit de dons , l'on n'en sçait point la race , c'est hazard quand on en rencontre qui réussissent.

Tout Levreteur qui ne fera pas ce que dessus , & qui ne nourrira pas tous les ans une couple de Levrettes pour renouveler , ne peut pas s'assurer d'avoir jamais une lesse par-

faite de Levriers , car il arrive tant d'accidens fâcheux, que sans la jeunesse qui repare les des-ordres , on est souvent denué des bons.

*Des fineses que doivent pratiquer
les Leureteurs pour trouver les
Lievres en tout temps.*

POUR bien quester les Lievres avec les Levriers, il faut aller doucement & sans bruit , & ne rien laisser principalement en beau courre, & selon les saisons pratiquer ce qui s'enfuit.

En Eté il faut courir de grand matin , & que la Chasse soit faite avant dix heures , parce que les chaleurs font crever les Levriers , pour peu qu'un Lievre se défende , en ces jours les Lievres tiennent ordinairement les avoineriers , principalement au mois de Mai quand elles sont nouvellement levées , & l'on dit, *Avoine pointant Lievre gissant.*

Quand les bêtes grandissent en Avril & Mai, il faut chasser le soir, parce

que les trois ou quatre heures après midi les Lievres sont relevés dans les bleds, avec trois ou quatre briquets qu'on meine avec les Levriers aux relevées, parce qu'en ce temps-là les Lievres ne forlancent point, & qu'on ne doit point craindre de courre mal à propos. Les voyes du Lievre sont suivies, & en deux chasses qu'on fait de cette maniere avec les Levriers, ils s'ajustent avec les petits chiens, & se rendent si vigilans, qu'ils ne manquent jamais de voir le Lievre, que les petits chiens font partir.

En Automne l'on peut chasser à toute heure du jour, parce que tout est découvert, & les Lievres tiennent tous & quand les bleds sont levés au commencement les Lievres y sont, parce qu'ils ne sont point tourmentés.

L'Hyver il faut estre exact de bien tenir les Levriers en lessé, parce qu'un seul Lievre partant mal à propos & de trop loin, il fait faire des efforts extraordinaires à des Levriers, & se sauvent aux bois ou du moins les meine sur le rude; quand cela arrive la Chasse est faite pour tout le jour, &

CHASSEUR. 151

pour plusieurs autres si les Levriers sont blessés. Les Lievres tiennent les guerets, quand il a plu, ils tiennent les friches, ou du moins se gisent près d'elles, & souvent près des chemins.

Presque tous les Levreteurs se trompent en une chose qui arrive souvent, c'est qu'ils croient leurs Levriers bijarres & journaliers, quand ils leur voyent faire des courses différentes, & que souvent leurs moindres bêtes font en une course, ils croient que cela provient de la bonne ou mauvaise humeur à laquelle sont les Leuriers, en quoi ils s'abusent, parce que cela vient de l'inégalité de la force des Lievres, & que quand ils se rencontrent foibles, les moindres bêtes font mieux que les meilleures, parce que les Lievres sont de la force de leur portée, & que les bonnes les negligent, & cela est si vray, qu'aussi-tôt qu'ils rencontrent un Lievre tres-ferme la mediocre bête n'en approche pas, & les meilleures font tout.

Quand les Levrons sont sous la mere, l'on peut connoître quels seront les plus vigoureux, en leur ouvrant la

gueule, & observant ceux qui ont le palais noir, & plus cœurés, c'est à dire dont les ondes imprimées en leurs palais sont plus grandes.

Il y en a qui disent que ceux qui restent le plus près du cœur de la mere sont toujours les meilleurs, mais il y a peu de certitude en cette remarque.

La premiere est meilleure, & encore celle de choisir toujours les Levrettes les plus longues.

Quant au poil les tisonnés à gueule noire sont plus souvent les plus vigoureux. Ceux à long poil sont moins frilleux & de plus de fatigue. Ceux qui ont les plus grandes marques sur le corps sont toujours les plus vigoureux, quand ils sont marquetés, quand les Levriers sont tout d'une piece, qu'ils ont peu de chair devant & beaucoup derriere; qu'ils ont le pied sec, l'encolure longue, la tête longue & petite, qu'ils viennent de race vigoureuse & courageuse. Il en est peu qui ne soient bons quand ils ont toutes ces remarques susdites.

CHAPITRE XXIII.

*Des Chasses qui se font des bassets,
& des Chasses qui se font avec
eux, soit sous terre, soit en
terre.*

LEs Bassets sont propres pour chasser sur bois, & pour déterrer les bêtes puantes. Il y en a de bons en Artois, & sont noirs demi-poil avec la queue en trompe ; d'autres sont à pattes tortuës devant & sont mordaces, ayant double rang de dents comme les loups. Ils attaquent tout ce qui se terre comme Blereaux, Renards, Chats-harets, Foynes, Putoys, & quand on va à la Chasse des Levriers, il n'y a rien qui fasse tenir mieux les Lievres que de mener deux ou trois Bassets de race à bien quester. Ils chassent devant les Levriers, & font connoître les lieux où les Lievres se retirent. Cela est plus

plaisant. Et les Lievres voyant quester font plus paresseux à partir, & ne forlancent jamais. La Chasse des Levriers est ennuyeuse, sans de petits chiens qui questent bien à l'entour des Chasseurs. Cela les divertit.

Ce sont les chiens les plus utiles aux Gentilhommes, car ils servent à tout, & notamment à l'arquebuse; & il n'y a point de nature de chiens qui suivent par le pied, ni qui relevent mieux le gibier qu'eux. Mais ils ont la dent dangereuse, il les faut toujours tenir en crainte, car ils ne se rebutent point pour estre battus.

Des Chasses qui se font en terre.

IL y a quatre sortes de Chasses qui se font dans les trous rabouilliers ou terriers; la premiere est aux Lapins avec des Furets dans l'Hyver, quand il se fait de grandes neiges, & dans la fin du Printemps, & tout le long de l'Eté aux Lapereaux. Les Garenniers pour empescher que les Furets n'étranglent les Lapereaux qui

CHASSEUR. 155

gasteroient des terriers , les am-
mussent afin qu'ils ne piquent que des
ongles les Lapreaux dans le fond des
terriers pour les faire sortir. Ils ten-
dent les trous avec des bourses , où s'il
y en a trop , ils tendent à l'entour des
panneaux ou des alliers à Lapins. Et
faut sçavoir que depuis la fin de Mai
jusqu'à la saint Rhemy qui est en
Septembre , ils marquent toutes les
hazes qu'ils prennent , & leur fendent
le bout d'une oreille pour ne point
ruiner leurs garennes , passé la saint
Rhem y , ils ne marquent plus rien.

La seconde se fait contre toutes bê-
tes puantes , les Passets les vont atta-
quer au fond des terriers. Il y en a
de plusieurs sortes qui sont Renards ,
Chats-harets , Foynes , Ficheurs &
Blereaux , les Bassets attaquent tout ,
mais principalement les Blereaux , &
quand ils sont terrés l'on fait des en-
foncemens au dessus des chiens qu'on
entend appeller au fond des trous ,
tant qu'on leur donne secours , quand
ce sont des terres rougeastres les trous
sont tres profonds , & l'on a bien de
la peine à les avoir , parce qu'il y a

plusieurs refuites & carrefours où les animaux se défendent avant de d'estre pousseés aux acculs.

Entre tous ces animaux ceux qui sont les plus difficiles à déterrer, ce sont les Blereaux, parce qu'ils ont les plus profonds enfoncemens, & souvent deux ou trois les uns sur les autres. Il faut dresser les jeunes Bassets avec des vieux les plus hardis, & attaquer les Blereaux dans leur demeures, car ce sont des animaux tres-nuisibles aux garennes, non pas qu'ils détruisent les Lapins; mais ils aggrandissent tellement les terriers, qu'ils donnent des ouvertures à toutes les bêtes mordantes de s'y retirer, qui détruisent entièrement les garennes.

La maniere de les attaquer, est de mettre dans plusieurs de leurs trous des Bassets afin qu'ils se rangent plus promptement aux acculs, car se voyant attaqués par plusieurs endroits, ils craignent d'estre coupés, & se rangent plus vistes à leurs acculs où ils ont toute leur famille, quand on peut avoir gagné les principaux carrefours qui conduisent à leurs acculs, on les

CHASSEUR. 157

prend tous , mais ils ont la ruse de se remparer contre les chiens , ayant des ongles tres forts & propres à remüer la terre , & souvent se perdent si les chiens ne travaillent allencontre d'eux. Il y a des chiens si rusés à cela qu'ils s'aident l'un l'autre pour vuidier les terres que les Blereaux jettent contr'eux. Quand le jour finit & qu'on a fort avancé les enfoncemens , il ne les faut point abandonner , & faut relayer d'hommes pour continuër la nuit, nous en avons poussé trois nuits durant , & forcés jusqu'à en prendre sept dans un même terrier tant vieux que jeunes.

Et quand on ne les pousse point à bout , & qu'on les delaisse , ils se retirent avec toute leur famille dans d'autres cantons fort éloignés , où ils refont de nouvelles habitations dans les vieux trous qu'ils connoissent , & qu'ils ont habité autrefois , & s'y fortifient tout de nouveau.

L'âge des Blereaux se connoît à la quantité des trous qu'ils ont sous la queue , tous les ans ils l'augmentent d'un. Ces animaux se chassent encore d'une autre maniere , l'on bouche les

trous les plus hantés où ils se retirent, qui sont ordinairement de grands rideaux, & l'on a de forts mastins, qui naturellement rient, & l'on s'en va la nuit au tour des bois, où l'on a reconnu des terres remuées par Blereaux, quand ils vont vermeiller, c'est à dire vivre de vers. En ces lieux ces mastins souvent rencontrent des Blereaux qu'ils poursuivent & joignent facilement, parce que c'est un animal pesant, & à force de les piller & aboyer les hommes y arrivent qui les tiennent avec des fourches ou leur enfoncent dans la gueule un certain ferrement à crochet, qui a un retour fort pointu, & le retirent avec grand force, de manière que le crochet entre dans la peau des mâchoires, & ainsi ils le soulevent jusqu'à ce que l'on ait ouvert un sac dans lequel ils le jettent. Les Païsans sont fort curieux d'en prendre de cette façon, pour en avoir la graisse qui est souveraine pour les foulures, & pour les delasser quand ils ont fort travaillé, & ils s'en font frotter le corps devant un grand feu, & le lendemain ils sont entièrement delassés.

La Chasse des Porcs-épics se fait de la même manière que celle des Blereaux, dans toute l'Italie. Cet animal se met en terre, & a toutes les mêmes nations que les Blereaux.

De la Chasse des Chamois aux montagnes & du Staimbouc.

AU Triquerrac ou avec des li-
miers ils peuvent estre détour-
nés. L'âge du Staimbouc se connoît
à la quantité des nœuds qui entourent
ses cornes. Ces animaux sont au plus
haut lieu des montagnes, & les Cha-
mois ont deux petites cornes noires,
qui ont au bout des retours en devant,
& qui leur servent pour se pendre aux
rochers. Plusieurs Chasseurs vont à la
montagne, & les plus légers montent
au sommet, pendant que les autres se
huttent au passage, parce que ces ani-
maux ne peuvent pas aller par tout,
& faut qu'ils passent par de certains
lieux connus à leur piste. Quand plu-
sieurs Arquebusiers sont placés, ceux
qui vont lancer ces animaux, mon-

tent & grimpent accompagnés de chiens , en faisant grand bruit en forme de Triquetrac : ainsi ils lancent ces bêtes , lesquelles jetteroient à bas lesdits Chasseurs , s'ils n'étoient en troupe ; mais à force de cris , elles s'effarouchent en fuyant : dès qu'elles commencent à fuir , tous crient à pleine voix *garde lous pas*. Ce signal donné , les Arquebusiers prennent garde à eux & les tirent en passant , & souvent en tuent.

Plusieurs autres bêtes passent comme au triquetrac ; mais il est à remarquer que de quelque hauteur que tombe le Chamois , jamais sa peau ne reçoit aucune fracture , & demeure entiere. Et celle de tous les autres animaux se brise en plusieurs pieces tombant en bas des rochers. Il n'y a autre finesse en cette Chasse qui est comme un triquetrac , sinon de se bien placer , afin qu'il ne passerien sans estre tiré.

De la Chasse aux Cygnes, & autres Oyseaux de marais, & du vol du Heron.

LA Chasse aux Cygnes est tres ancienne dans un certain païs, & commune aux Pais-bas où il y a des eauës & des rivières avec étangs. En certaines Villes de Flandre & de Picardie, il y avoit auparavant les grandes guerres quantité de Cygnes dans les étangs & fossés qui les environnent, & tous les principaux Corps de ces Villes en avoient un nombre marqués à leur marque. Ces Cygnes couvoient & faisoient des petits tous les ans. A certains jours il se faisoit une Chasse solemnelle de tous les Corps de la Ville pour prendre les jeunes Cygnes, & pour les marquer chacun à sa marque. On assembloit tous les grands & petits bateaux de la Ville & l'on alloit sur les eauës partout où ces Cignes paroïssient; & par une ceremonie generale chaque Corps commençoit la Chasse suivant

son rang. Les Ecclesiastiques les premiers & puis le reste. Et comme chaque jeune Cygne suivoit leurs perrons, l'on reconnoissoit à qui ils appartenoient, & l'on les marquoit chacun à sa marque. Cela duroit tout le jour & quelquefois davantage, tant que tout étoit achevé. Et ce n'étoient que festins sur les eauës, que canonades & réjouissances. Cette Chasse se faisoit au temps que les jeunes Cygnes ne pouvoient encore voller, qui étoit aumois de Juillet. Et ces Cynes se prenoient à force de batteaux, & aussi que les vieux ne vouloient point abandonner les petits, & qu'ils se faisoient prendre avec eux. Et l'on les reconnoissoit seulement, & l'on marquoit les petits à la marque des perrons sans leur faire aucun mal. Il étoit tellement défendu de tirer dessus, qu'il y avoit une Loi écrite dans les Registres de la Ville, que quiconque tireroit sur un Cygne étoit condamné en une amende qui étoit de combler le Cygne pendu par le bec, de bled, tant qu'il ne pouvoit estre apperceu, & ce au profit de la Ville. On ne peut croire com-

bien il falloit de bled pour satisfaire à l'amende. Cela se continuë encore en quelques lieux ; mais la guerre a aboli cette coûtume quasi par tout ou cela se faisoit.

La Chasse aux Canards dans les étangs, est Royale.

LE Comté de Ponthieu qui est un membre de la Couronne, a droit tous les ans de faire une Chasse aux Oyseaux de riviere sur des étangs qui en font partie. Et pour cet effet il y a plusieurs Villages qui sont obligés d'y venir aider, quand ils y sont appelés. Cette Chasse se fait dans le mois de Juillet, quand les Oyseaux de riviere muent & ne peuvent voler, ce qui arrive tous les ans. Tous les Païsans appelés pour ce sujet sont obligés de se dépoüiller & de faire un triquetrac dans les grands roseaux qui environnent les étangs, & tous les Officiers de la Maîtrise sont dans des bateaux le long des bords pour les faire marcher en ordre. Ils sont tous

armés d'un grand bâton, comme pour conduire une nasselle, & auparavant que de commencer le triquetrac à l'un des bouts, l'on a tendu des panneaux au travers d'espace en espace, d'une distance raisonnable, comme qui diroit de cinq cens pas, puis après l'on commence le triquetrac allant doucement, en sorte que tous les Oyseaux qui ont leurs petits tousgrands & quasi prests à voller, cheminent devant les Chasseurs, & au bout desdits panneaux & en plusieurs endroits, il y a des hommes qui prennent garde quand les Oyseaux donnent dedans; desorte qu'en ces triquetracs il se prend une prodigieuse quantité de toutes sortes d'Oyseaux de rivières qui ne peuvent échapper ni retourner à cause du grand peuple qui les poursuit. Quand on est arrivé aux premiers panneaux, on passe outre, & après avoir pris tout ce qui s'est donné dedans, l'on passe aux autres, & ainsi continuant l'on acheve l'étang & les roseaux, & l'on prend tout ce qui ne peut se sauver par le secours des bateaux qui sont aux aîles. Quand tout est achevé, les Païsans s'en

retournent déchargés de leurs cens pour cette année, ayant satisfait à leurs obligations, & tout le gibier est porté à la Ville des Officiers, & de ceux auxquels le Comte de Ponthieuen veut faire ses liberalités. Toute la Ville est en fête, car chacun en a sa part, & cela se fait au mois de Juillet auparavant la moisson.

*De la Chasse des Princes
Allemands.*

LEs Allemands ne courent point à force, & ne font que des Chasses meurtrieres. Ils sont tres jaloux de la Chasse, & défendent sur peine de la vie à qui que ce soit de tirer dans l'étendue de leur Seigneurie, non pas tant pour la consideration de la Chasse, que pour empêcher qu'on ne bannisse point le gibier de dessus leurs terres & de leurs forêts. Tous leurs sujets & vassaux sont obligés en certaines saisons de se rendre aux lieux où ils sont mandés, pour faire le triquetrac ou leurs battures, selon les bêtes qu'ils

veulent attaquer, & ne font jamais ces Chasses que lors que les bêtes sont en venaison. Quand cela est, les rendez-vous se donnent assés proches des bois qu'ils veulent chasser. Une grande quantité de peuple y arrive ; l'on tend les bricolles, passées, toiles & hayeures pour enfermer les bêtes ; plusieurs hommes sont préparés pour les meurtir ; l'on fait un triquetrac general ; & il y a des lieux fermés de palis pour mettre les Seigneurs & Dames sur des échaffaux où se rendent la plupart des bêtes contraintes par des hayeures faites exprés qui les conduisent ; desorte que tout ce qui est dans le bois y demeure , hormis celles qui trouvent jour à fuir au travers des batteurs , & l'a souvent se tuëra deux ou trois cens bêtes tres grasses , dont les Seigneurs remplissent leurs salloirs Ainsi ils choisissent les bois qu'ils veulent chasser ; les uns choisissant les bêtes fauves, dont ils font une Chasse à part ; les autres de bêtes noires , dont ils font un furieux meurtre quand ils sont en porchaison , car ils n'en font point tuër qu'elles ne soient bonnes pour

aller. Ainsi le long des temps que
chaques especes de bête sont en ve-
naison. Ils continuënt tant que leurs
salloirs soient pleins.

Ils chassent encore à l'arquebuse
avec des armes rayées, & ne tirent que
de bales seules à la campagne, & frap-
pent le gibier en telle partie de leur corps
qu'ils marquent auant que de tirer :
même ils font des paris à qui mieux
réussira. Le reste de leurs Chasses aux
bêtes mordantes se fait avec des pie-
ges, & aux relevées dont ils sont plus
curieux qu'aucuns peuples.

Quant aux Chasses du menu gibier,
ils les font avec des filets, & avec des
Oyseaux de l'heure.

Celles qu'ils font avec des filets,
est la pluspart la nuit au feu. Et celles
le jour avec des chiens couchans fort
ages, non pour tirer à l'arquebuse,
mais ils font soutenir des Oyseaux de
l'heure sur leurs chiens, & avec des
irasses ils courent toute une com-
pagnie de Perdrix. Et pour cet effet,
ils ont des Oyseaux si bien dressés &
à justes qu'ils courent le chien, &
même ne connoissent point le vif, &

ne sont que l'heurrés afin de ne se point écarter. Quand les Perdrix se voyent couvertes des Oyseaux qui sont à mont, ils se rasent de telle sorte qu'on les couvre tres-facilement, & que pas une ne s'échappe.

Pour les Chasses de nuit elles sont en grande estime parmi eux. Le soir ils remettent justes les Perdrix au dernier cris, & cela leur est facile, parce que jamais l'on n'y chasse, & ne sont nullement battues, desorte qu'on les juche d'aussi près qu'on veut. Quand cela est fait, l'on y va avec un miroir concave dans une lanterne, & l'on fait suivre des hommes qui portent un filet; & l'on les couvre ainsi qu'il est exprimé dans le lieu où cette Chasse est écrite. Est à remarquer qu'en Allemagne le gibier attend plus qu'en tous autres lieux, parce qu'on n'y ose chasser, & qu'ainsi toute sorte de gibier s'approche facilement, & qu'il tient plus qu'ailleurs, parce qu'il n'est nullement battu; & c'est ce qui fait que ces peuples ne se donnent pas la peine de chasser comme les autres, parce qu'ils ont tres-facilement le plaisir de
la

CHASSEUR. 169

la prise sans peine & sans dépense. Et c'est la raison pourquoi ils se moquent de toutes les manieres de chasser, dont usent toutes les autres nations, & sur tout des François, quand ils le voyent courre à force, tuër des chevaux, nourrir des chiens & des équipages, pour prendre les bêtes qu'ils tuent tres-facilement & sans peine, sans dépense & sans travail.

Auparavant d'entrer dans les autres Chasses qui se font avec les filets, je veux dire un mot de la Fauconnerie.

CHAPITRE XXIV.

De la Fauconnerie.

LE Sieur Desparon a parlé si dignement de la Fauconnerie, qu'il ne s'en peut rien dire davantage, & le Roi Louis XIII. l'a faite exercer si avantageusement, que jamais aucun Roi n'en a pû approcher, car il ne pouvoit paroître aucuns Oyseaux dans

P.

une plaine, qu'il n'y eust des équipages pour l'attaquer. Il y avoit des vols entretenus pour rivièrre, pour le Heron, pour Milan royal, pour Milan noir, pour Buse, pour faux Perdrieux, pour Crecerelles, pour Hiboux, pour Corneilles, pour Corbeaux, pour Choucas, pour Courlis, pour jeunes Canepetieres, pour les Champs, & pour Lievres. Deplus quantité d'Eperviers pour voler les Merles, & Alais qui sont Oyseaux de l'Orient pour voler les Perdrix, & des Cormorans pour voler dans les rivièrres & étangs.

Il y avoit dans ces vols des Gersauts blancs qui venoient du Nort, des Gersauts gris & des Tiercelets de Gersaut, & des Lacs pour le Heron & pour tous les autres vols. Ces mêmes Oyseaux y servoient avec des Faucons, Tiercelets de Faucons, Saccres, Lanieres de Tunis, & plusieurs Faucons pour rivièrres &c. Tous ces vols sont encore entretenus par le Roi d'apresent.

Je ne parleray point de toutes ces Chasses particulierement, quoi que j'aye été élevé & nourri dans cette

Fauconnerie, & qu'il seroit inutile de montrer au particulier comment elles se font, & comme on dresse les Oyseaux à toutes ces Chasses, parce qu'elles ne sont point de leur portée, & que leur connoissance seroit inutile. J'expliquerai seulement aux Seigneurs & Gentilshommes desquels Oyseaux ils peuvent se servir utilement dans l'étendue de leurs terres pour chasser toutes sortes de gibier, dont elles sont peuplées.

Des Oyseaux niais ; comme on peut connoître leurs nids , de quelle façon il les faut dénicher, & comme il les faut nourrir.

AUparavant que de parler des Oyseaux dont se peuvent servir les Gentilshommes , il faut dire un mot des lieux où les Perrons font leurs petits , & en quel temps il les faut lever.

Les Autours font leurs nids dans les forêts de haute fustaye, & quelques-uns dans les montagnes d'Allemagne,

Pour connoître les lieux où ils bâtissent leurs nids, l'on observe le temps qu'ils reviennent aux aires ; qui est le mois de Mars , & tous les jours ils martellent , c'est à dire qu'ils crient de certains cris pour s'entrappeller. Dans les lieux où ils martellent le plus, c'est-là où ils bâtissent leur nid sur les plus hauts arbres de toute une forêt. Les Fauconniers ou les Gardes de bois regardent soigneusement ces lieux, & ils reconnoissent & distinguent les arbres où sont leurs nids tous les mois de Mars , d'Avril & de May , auxquels ils montent avec des tirefonds & des inventions qu'ils ont , & voyent en quel état sont les petits , & quand ils sont blancs & en état d'être levés , ils les enlèvent malgré les Perrons qui les battent , puis les ayans descendus dans des paniers , ils les emportent chez eux , & les nourrissent jusqu'à tant qu'ils soient tous grands & leur pannage sec. Ils les nourrissent de tres bonnes viandes, principalement de pigeons ; & cela en deux manieres qui seront ci-après exprimées. La premiere, est qu'ils les

nourrissent sur le poing, quand ils sont assez forts pour s'y tenir & sur la perche.

L'autre est qu'ils les nourrissent au taquet, c'est à dire en liberté, & quand ils veulent leur donner à manger, à l'heure de paître ils frappent sur un bout d'ais, au son duquel bruit ils les accoutument, de maniere que quand l'heure de paître vient, & qu'ils frappent sur cet ais, vous les voyés à ce bruit revenir soit des jardins, soit du village, soit des bois, & tres avidement se mettent aux lieux où l'on a accoutumé de les paître, & ainsi l'on continuë jusqu'à ce qu'ils soient secs & en érat d'estre mis sur le poing. Cette maniere est la meilleure, parce que cette liberté de coucher de hors, & l'air qui est leur principale demeure les rend plus vigoureux & plus sains; mais il ne faut pas attendre si tard, de peur qu'ils ne se paissent, car s'ils le faisoient une fois seulement, on auroit de la peine à les reprendre.

Les Eperviers se dénichent de la même façon, & ceux qui ont l'adresse de s'en bien servir en tirent plus de

secours que des Autours , parce qu'en ayant deux ou trois qui volent l'un après l'autre pourleur donner haleine, ils prennent plus de Perdreaux qu'aucuns jusqu'à la saint Remi ; & quand ils sont grands ils continuënt à en prendre jusqu'à la Toussaint, auquel temps tres-ordinairement tous les Oyseaux de poing tournent queue, & il y en a peu qui passent , & que d'ailleurs c'est le temps où l'on sort les Oyseaux de la muë, & que dès que les Oyseaux de l'heurte commencent à voler , on ne prend plus la peine de faire voler les Autours , si ce n'est en païs couvert, ou pour Lapins ou pour Lievres ou pour Fayfans , & quand les Autours ou Tiercelets se rencontrent bons on prend la peine de les passer l'hyver.

Quant aux Oyseaux de l'heurte niais, l'on a plus de peine à les dénicher, car ils font leurs aires dans de tres-hautes montagnes , mais les Fauconniers ont des inventions de les avoir. Il en vient quantité d'Allemagne , & l'on les nourrit des deux manieres susdites des Autours.

CHASSEUR. 175

Tout le mois d'Octobre & au commencement de Novembre on prend les Oyseaux de passage, & les Fauconniers les apportent tous les ans vers la saint Martin.

Les meilleurs Oyseaux niais pour les champs sont d'Espagne, & sur tout de la Montagne rouge. J'en ay envoyé querir plusieurs fois. Le Fauconnier parloit au commencement de Mars & revenoit à la saint Jean, & m'apportoit huit paires d'Oyseaux tout l'heurrés, & n'a jamais manqué d'estre de retour à la fin de Juin ou au commencement de Juillet. Il est vray qu'il y a une si grande difference de ces Oyseaux niais qui viennent d'Espagne d'avec ceux qui viennent d'Allemagne, que dès qu'on en a essayé, l'on ne peut plus se servir d'aucun autre.

Les Lafniers niais sont aussi apportés d'Allemagne; mais la premiere année l'on a bien de la peine à les échauffer, & ne valent ordinairement rien. Il est dit parlant d'eux, comme on peut les rendre bons.

Quant aux Tiercelers de Faucons d'Espagne, quand ils sont bien nour-

ris & bien l'heurrés , ce sont des Oyseaux qui se perdent dans les nuës , qui ne vont jamais au change , qui tiennent long-temps sur aile , & qui sont tres-justes en leur remise , & la tiennent plus long-temps que tous les autres. L'on en vole le Courlis , la Cannepetiere &c.

Qui pourroit avoir des Lasniers ou des Sacrets , on en aura pour sa vie , car ils durent trente années.

De quels Oyseaux se peuvent servir les Gentilshommes , suivant le païs où ils demeurent.

SI un Gentilhomme à sa demeure dans un païs couvert , il lui faut des Autours ou des Tiercelets qui sont des Oyseaux propres pour voler la Perdrix grise ou rouge , ou le Faisant dans les bois , les hayeurs & broussailles , & pour les servir , il ne lui faut que des barbets qui rapportent bien & des épagneux pesans qui percent hardiment dans le buisson.

CHASSEUR. 177

S'il est dans un païs ouvert , & qu'il y ait de belles remises , & de petits villages à hayes claires pour voler Perdrix , Courlis & jeunes Cannepepiers , il peut se servir de cinq ou six piéces d'Oyseaux , ou plus s'il en a le moyen , & que ce soit des Faucons des Tiercelets de Faucons , des Lasniers & Lasnieres , & s'il se peut des Sacrets , lesquels il pourra trouver facilement , soit par le moyen des Fauconniers Flamans qui en apportent tous les ans , tant de niais que de hagers , & s'il a la moindre connoissance aux Officiers qui ont les vols des Oyseaux pour Pie & pour Corneille au Printemps que les vols se rompent , il en aura à foison , & ne lui est besoin que de six ou huit épagneux pour servir les Oyseaux.

Que s'il est en païs de gros Villages dans des plaines & quelques bois , il ne lui faut que des Oyseaux de poing ; & s'il entend quelque peu la Fauconnerie , il peut seulement se servir d'Éperviers en nombre de trois ou quatre qui voleront l'un après l'autre , car il

leur faut donner le temps de reprendre haleine, & ils voleront jusques au près de la Toussaint qui est le temps qu'on tire les Oyseaux de la muë. Ques'il se peut rencontrer des Lasniers & Lasnieres qui volent ensemble, i aura des Oyseaux pour toute sa vie, mais il est difficile d'en rencontrer de bons, si l'on ne sçait bien les mettre dedans.

Des Lasniers pour les champs.

LEs Lasniers sont difficiles à échauffer pour la premiere année, mais à la seconde si l'on les muë & qu'on les tire de bonne heure, eussent-ils des pannes en fans, & qu'on les échauffe sur les petits Perdreaux, ce sont des Oyseaux infatigables, qui plus ils prennent de Perdrix, & meilleurs ils se rendent.

De tous les Oyseaux qui volent pour les champs, il n'y en a point qui approche l'aile du Faucon, mais les passagers sont sujets à aller au change,

& ne tiennent point remise.

Pour avoir de bons Oyseaux pour les champs , il faut des Faucons ou des Tiercelets niais , s'ils sont d'Espagne ils sont incomparables , pour bien faire , il en faudroit envoyer que-
 ir tous les ans , il s'en rencontreroit
 ntr'autres quelques-uns qui iroient
 ans les nuës. Le secret de les faire
 monter au plus haut point qu'ils peu-
 vent , c'est de ne les faire voler qu'à
 l'heure de paître , ayant remarqué
 juste des Perdrix , ou les avoir fait ar-
 rêter par des chiens couchans , les
 mettre à mont , & quand ils sont bien
 tournés faire partir les Perdrix , ce
 qui réussit toujours fort bien au temps
 de la pariade auxquelles Oyseaux mon-
 tent plus haut qu'en aucune autre sai-
 son.

C'est un abus de croire qu'on puisse
 avoir de bons Oyseaux , si première-
 ment on n'a fait provision d'un bon
 Fauconnier, quand on en a rencontré
 un bon , il le faut fort estimer ; ensui-
 te il faut avoir de tres-bons che-
 vaux & de tres - bons chiens en
 quantité pour servir les Oyseaux, n'en

laissant quester qu'une partie, & garder l'autre pour l'heure de paître, & pour la retraite. Un Gentilhomme peut passer de huit épagneux, dont il en laissera quester six, & deux qu'il gardera pour la retraite.

Le Gentilhomme qui aura des Oyseaux doit toujours avoir l'œil sur son Fauconnier, à ce qu'il ne donne jamais à ces Oyseaux de méchante viande, comme ils sont presque tous; que la chamure dont ils sont les cures n'ait point de mauvaise senteur & ne soit point pourrie, que la chambre des Oyseaux soit propre & n'ait point de mauvaise odeur; que les Fauconniers comme ils sont yvrongs n'ayent point l'haleine puante: S'il est fort soigneux de toutes ces choses, il luy mourra peu d'Oyseaux, & au contraire si toutes ces mal propretés sont ordinairement parmi ses Oyseaux, il perdra les meilleurs, comme il m'est arrivé plusieurs fois, quand je n'ay pas été assez heureux de ne pas rencontrer un honneste homme de Fauconnier.

*Des Oyseaux de passage, & des
moyens de les prendre.*

QUAND on est en país de passage d'Oyseaux de l'heur, & que ce sont des plaines, s'il se rencontre quelque grand arbre ou quelque coteau en icelles, qui puisse estre decouvert de loin, il faut sur quelque butte eminente ou quelque haute borne tendre un filet, comme pour prendre des floüettes au miroir, un peu plus grand & plus long, & que le tendeur soit caché de quelque bottes de foin ou buisson fait exprés, afin qu'il ne soit nullement decouvert; & au milieu de la tente qu'il y ait un pigeon blanc attaché sur une petite raquette de jeu de paume à ce qu'il puisse branler les ailes sans s'embarasser, & que la raquette soit attachée avec une fisselle que tiennent le tendeur pour faire remuer le pigeon quand il voudra, puis que le tendeur ait encore un autre pigeon blanc attaché à une filiere qu'il puisse laisser voler de temps en temps pour

faire que les Oyseaux de passage le voyent de loin , & qu'il le reprenne souvent , & tienne dans une cage ou sac à sa commodité. Il doit tendre de grand matin jusques à neuf heures , parce que les Oyseaux sont repeus dedans ce temps-là. Dès qu'il void un Oyseau de passage venir vers luy , il faut branler le pigeon blanc qui est sur la raquette ; le passager qui a faim y vient aussi-tôt pour le prendre , le tendeur tire son filet quand l'Oyseau vient battre le pigeon , & le filet le couvre. C'est-là le moyen de prendre l'Oyseau passager dans les plaines durant tout le mois de Septembre. Et quand il aura reconnu quelque Oyseau de passage dans cette plaine , il ne tardera jamais huit jours sans le prendre.

Un autre moyen de prendre les Oyseaux de passage , est d'entourer le pigeon blanc tout allentour de petites verges de bois chargées de glu , en telle sorte que l'Oyseau ne le puisse prendre sans toucher à la glu. Ce moyen est plus aisé que l'autre , mais il faut sçavoir le dégluer , ce qui se fait avec de l'eau tiède. C'est hazard

néanmoins que l'Oyseau pris ne se gaste & rompe le pannage, auquel cas il faut enter les pannes rompuës.

Une autre maniere tres-facile aux Fauconniers pour prendre les Oyseaux de passage sans tendre. Cette maniere est tres-aisée aux Fauconniers, & tres-seure pour ne point manquer les Oyseaux de passage.

Les Fauconniers doivent avoir dans leurs Fauconneries deux ou trois plottes de laine grosse comme Perdreaux qui soient recouvertes de plumes de Perdrix attachées allentour, & que de dessus ces plottes plusieurs lacs de crins de chevaux soient attachés & adhérens tres-proprement accommodés, & toutes les fois que quelque Oyseau de passage paroist, on attache vistement ces plottes à quelques Oyseaux qu'on porte à la Chasse, puis on les laisse aller tantôt l'un tantôt l'autre, ou tous ensemble. Dès que le passager les void il va à eux pour les détrousser, & lie cette plotte comme si c'étoit une Perdrix, & ne manque jamais de s'empestrer dans quel qu'un desdits lacs ; incontinent les deux

Oyseaux tombent à terre ; aussi-tôt le Fauconnier court, & prend le passager au travers du corps sans le presser comme on tient les Oyseaux quand on les veut abbatre, puis après on le débarasse, & on dénouë la plotte de l'autre Oyseau, lequel il ne faut pas faire voler qu'à la fin de la Chasse à cause qu'il seroit effarouché de la prise. Et cela est le moyen de prendre des Oyseaux en tout temps. Que si l'on prend un Lasnier de passage, il est mis dedans en vingt jours, & l'on en fait un Oyseau pour les champs le plus parfait qu'on scauroit rencontrer.

De la Chasse des Filets.

A PRES avoir parlé de toutes les Chasses qui concernent la Venerie, la Levreterie & la Fauconnerie : il semble ensuite que ce seroit ici le lieu d'expliquer toutes les Chasses qui concernent les filets, tant de jour que de nuit. Elles seront plainement expliquées dans la suite, avec la maniere de

CHASSEUR. 185

de toutes sortes de filets faits d'une autre maniere que ne l'a dit celui qui a fait les ruses innocentes , lesquelles sont inutiles aux Chasseurs pour prendre du Gibier , tant sur terre que dans l'eau.

Le moyen de repeupler un pais de Perdrix où l'on tire beaucoup.

LA premiere chose qu'il faut faire, c'est de faire bâtir une voliere grande de vingt-cinq ou trente pieds, & d'y faire un plancher de terre sur des latteaux , comme sont faits les planchers des Païsans , & de les charger de quatre doigts de terre , sur lequel plancher l'on fera la voliere couverte de chaume bien bouchée, & y laisser une fenestre dans un pignon exposée au Soleil de neuf heures , & du dessous en faire des poullaillers , soit aux Cocqs d'Inde & autres Oyseaux.

Cette voliere d'enhaut sera pour faire le repeuplement de la quantité des Perdrix que l'on tuë qui se fera de deux ou trois manieres.

Q

186 LE PARFAIT

La première, par des œufs de Perdrix qu'on achète, des filles & des femmes qui vont à l'herbe, que l'on fait couvrir par des poulles communes, & qu'on élève facilement, ainsi que plusieurs Seigneurs font en toutes leurs terres, quand ils sont curieux d'avoir quantité de Perdrix dans l'étendue de leur Seigneurie.

La seconde, c'est qu'au temps des petits Perdreaux l'on fait tendre plusieurs pieds d'Alliers pour prendre les jeunes Perdreaux que l'on jette à mesure dans la vollière avec les vieilles qui se prennent.

La troisième se fait avec la Tonnelle. Il faut avoir un bon Tonnelleur qui prenne toutes les compagnies superflues dans les pays de bois, ou dans les pays où ils sont trop proches l'un de l'autre, parce que dans le temps de la Pariade, il n'en demeure ordinairement qu'une paire où il y en avoit une compagnie, tout le reste se chasse l'un l'autre dans les pays circonvoisins, & il ne demeure que la vieille paire, & partant on pense ordinairement conserver des Perdrix pour

soi qui seront cependant pour les voisins.

Ce n'est pas tout, car il faut accommoder la volliere de la façon qu'il s'ensuit, pour mettre toutes les Perdrix qu'on nourrit & qu'on prend au filer.

Il faut mettre dans ladite volliere en divers lieux quatre ou cinq petits montceaux de terre jaune haut d'un pied, & de deux de large quarrément, ou en rond; puis il faut mettre en d'autres lieux une couple de gerbe de froment, une couple de gerbe d'orge ou de pamelles ou orge de Mars, & puis une couple de botte de bled dit Sarrazin, s'il en croist dans le pais. Ensuite il faut mettre trois ou quatre vaisseaux pleins d'eau nette, laquelle on rafraichira souvent, parce que les Oyseaux la peuvent gaster, & qu'elle se peut corrompre, & autour desdits vaisseaux on y épandra un peu de chenevis ou de mil s'il en croist au pais & visiter souvent, quand il y en a de manque.

La volliere accommodée ainsi nourrira toutes les Perdrix qui deviendront grasses & fortes. Ainsi l'on distinguera

facilement tous les masles d'avec les femelles, dont on tiendra registre pour en sçavoir la quantité des masles superflus, parce que dans les compagnies tres ordinairement il y a beaucoup plus de masles que de femelles. Et quand ce viendra le Printemps on les laissera aller, c'est à dire les portant dans les lieux où l'on void qu'il y en a de manque, & où il y aura des bleds bien exposés au Soleil Levant & au Midy, non pas toutes à la fois, mais par intervalles, par exemple, on en mettra aujourd'huy une paire, demain une autre, ainsi continuer tant que de besoin chaques jours, & au temps qu'elles s'apparient.

Il faut défendre sur tout de ne point chasser dans tous ces lieux-là, les huit ou quinze premiers jours, afin de les laisser apprivoiser. C'est-là le moyen d'avoir une infinité de Perdrix, & de repeupler tous les pais gastés par le nombre de ceux qu'on tué.

Quiconque fera tous les ans cela, jamais le pais ne se depeuplera de gibier, & l'on sera contraint de laisser cet [exercice] quelques années par la

quantité qu'il y en aura.

S'il y a quelques bois dans l'étendue de la Seigneurie , il faut estre curieux de les bien peupler , & dans les plaines il y faut planter quelques petites remises d'ozier , qui est un bois qui croist & qui vient bien-tôt, comme aussi du bouleau & autres bois tendres , & entourer lescdites remises de quelques fossés plantés d'épines , afin que les Bergers n'y entrent point.

Des Garennes, pour les bien peupler.

S'IL y a des bois , il y faut faire des Garennes & les peupler de Lapins , ce qui se fait ainsi.

Il faut premierement faire provision d'un bon Garennier , car autrement on ne feroit rien qui vaille. Dans ces bois , il faut choisir un lieu commode où l'on fasse une petite maison pour le Garannier , avec une petite cour fermée d'environ trente pieds en quarré de murs de terre ou de cailloux selon la commodité, couvertes de pailles ou de chaume , au long desquels l'on fera &

190 LE PARFAIT

construira des cages à Lapins , comme les font ceux qui nourrissent des Lapins privés , dans lesquels on mettra des hayes , ainsi que l'on fait avec Lapins de clapier que l'on garnira de bouquets à suffisance selon la quantité des hazes qu'on y voudra mettre , à six hazes un bouquet.

Dés que ces Lapreaux commenceront à sortir dans ladite cour , il faudra avoir laissé de petits trous quarrés à quelques endroits des murs , de telle grandeur que les petits Lapreaux y puissent passer , & non si grands qu'ils y puissent rentrer quand ils seront grandis environ de deux tiers. Ainsi continuant d'entretenir les hazes que l'on nourrira de son d'herbe & d'avoine , elles feront tous les mois des petits , & tant que la saison dure il y aura des Lapreaux qui viendront l'un après l'autre qui successivement fourniront le bois de la quantité qu'il y en faut , & tant qu'à la fin il y en aura trop.

Ce n'est pas tout de multiplier les Lapins dans les Garennes , il les faut conserver des bestes pantes , pour ce

CHASSEUR. 191

faire, il faut construire & faire des piquets une certaine quantité de différentes longueurs pour détruire les bêtes puantes.

Les piquets seront brûlés par un bout pour estre durs & fermes pour entrer dans la terre si avant qu'ils ne puissent pas estre ébranlés. Il faut à chaque piquet attacher un platteau de bois pour soutenir des gobbes qui seront faites de lard haché mêlés avec de la noix vomique reduite en poudre dont on fera des plottes grosses comme une balle à battoir, & qui seront mises dans une grande boitte de fer blanc pour estre mises sur les piquets, & remises en ladite boitte quand elles auront passé la nuit sans estre mangées.

Ces piquets seront plantés tous les jours à l'entrée de la nuit dans le temps que tous les chiens du village sont retirés.

Les Piquets seront de deux & trois pieds de longueur, & seront couverts de gobes de différentes grosseurs pour des animaux differens qui les mangeront. Et ne faudra point oublier de mettre dans un sac de la terre menuë

pour épandre au pied & alentour des piquets pour voir par la marque du pied de quelles bêtes les gobes seront mangées , & afin de voir de quelles bêtes puantes la garenne sera hantée.

Il faudra aussi tous les jours de grand matin relever lesdits piquets , & remettre les gobes dans leurs boîtes susdites pour le lendemain au soir faire la même chose , & successivement continuer tant qu'on ne s'apercevra plus qu'il y en hante.

Le même se peut faire le long des bois où il hante des Loups , des Renards ou Chats harers , dont on verra la destruction dans peu de temps.

Le long des rivières & étangs ou réservoirs , l'on peut faire la même chose pour les garentir du Loutre qui en cause la destruction.

Il y a une autre sorte de Garenne forcée que l'on peut faire dans des lieux étroits , mais où il y a plus de sujettion. Voicy comme on la fait.

Il faut faire une fosse de vingt pieds enquarré & de douze pieds de profondeur , & qu'elle soit faite en talus , afin qu'on n'y puisse monter ni descendre.

En

CHASSEUR. 193

En cette fosse, il faut faire un petit mur de trois pieds de haut qui sera de deux pieds de large, laquelle servira de conduite tout allentour de ladite fosse, & ledit conduit sera couvert de planches en forme d'appentis.

Il faut auparavant d'avoir fait le mur laisser des trous de six pieds en six pieds dans la terre des bords de la fosse, & laisser dans ladite muraille des conduits pour entrer dans lesdits trous qui seront faits les plus profonds qui se puissent, c'est en iceux où les Lapins font leur terrier, d'où ils sortiront quand ils voudront dans le milieu de la fosse, dans laquelle ils seront nourris d'herbes tendres & lacerons qui seront arrachées du jardin.

Au coin de ladite fosse, il y aura un petit escalier rond, au bas de laquelle il y aura une petite porte pour descendre le Garennier quand il voudra, & pour construire ses cages à Lapins pour mettre les hazes & bouquets nécessaires pour la multiplication. De laquelle on tirera aussi des Lapreaux pour fournir les Garennes, d'ailleurs que l'on conservera comme il est dit.

Mais toutes ces inventions ne peuvent servir de rien, si l'on n'a de bons valets pour prendre extrêmement garde à ce qui se passe dans ces lieux : car il y aura peu de multiplication, si le tout n'est tres-bien soigné, & que l'on n'aye de tres bonnes servantes pour les basses cours.

Il faut avoir grand soin de mettre le long des bornes des gobbes pour empêcher que les chiens ne détruisent & fassent tuer toutes les Perdrix qui sont à la pariade : car en ce temps il se ruine plus de Perdrix en un mois qu'il ne se fait en toute l'année.

Il faudra aussi avertir les voisins que l'on a mis par tout du poison, afin qu'ils ne perdent point leurs chiens.

Auparavant que de parler de toutes les Chasses des Filets, j'ay jugé à propos de mettre icy les inventions de repeupler les païs ruinés de gibier à force d'en tuer : ce qui estant pratiqué servira tres-utilement pour en venir à bout.

Il faut aussi prendre garde qu'on ne rabatte point les Garennes, & qu'on n'en prenne point la nuit avec les

CHASSEUR. 195

panneaux : pour cet effet les Garen-
niers doivent avoir grand soin de les
épiner par tout.

Et quant à la conservation des Per-
drix, il faut extrêmement prendre gar-
de qu'on n'y aille point à la Chasse
la nuit aux Traisneaux, principale-
ment aux Perdreaux, car c'est une
Chasse tres mortelle & extrêmement
défenduë dans tous les lieux conser-
vés. Cette Chasse se fait par beau-
coup de Païsans la nuit, si l'on n'y
prend garde, principalement aux nuits
obscurcs environ la Saint Remy.

CHAPITRE XXV.

*Qui traite de toutes les Chasses
qu'on peut faire avec les filets.*

L'EQUIPAGE d'un Gentilhomme qui a un beau païs pour chasser, & qui veut accommoder sa terre en sorte qu'il n'y manque rien pour faire bonne chere à ses amis, doit l'ajuster de toutes les choses qui suivent.

Il y faut une Garenne petite ou grande : l'invention excellente de les construire est ensuite. Ou s'il a des bois, il les faut peupler de Lapins. Cela étant fait, il faut qu'il soit garni de panneaux, d'alliers aux Lapins, de passées, de chausses, d'ailliers aux Cailles & aux perdris, pour chasser dans les grains & peupler sa volliere, dont toutes les inventions de chasser sont deduites au Traité de l'Art de tirer à la relevée, & même est expliqué la raison pourquoi la vollieres est necessaire.

S'il est en païs de marais, il lui faut des rets à Beccassines pour traîner les nuits durant les Lunes d'Aoust & de Septembre, lors qu'elles passent & reviennent.

Il lui faut encore des rets pour prendre les Alloüettes au miroir, & pour traîner la nuit. Les Chasses susdites se font au mois de Septembre. Je ne les expliquerai point, parce qu'elles sont tres connuës par tout.

S'il est en païs d'eau, il lui faut des Sables, Vergueils, Tremails & des Eperviers.

S'il est en païs de grands bois où il y ait de belles passées de Beccasses qui reviennent à la Saint Rheny, il lui faut des rets à Beccasses, & tout le long desdits bois, il faut qu'il y fasse dresser des tentes exprés pour en prendre au temps des grandes passées. C'est une Chasse d'une demi-heure seulement, qui se fait au soir entre chien & loup. Cela coûte peu : il ne faut rien négliger. Si les bois sont en longueur comme ils sont en quelques endroits en Picardie, il y en a aucuns qui valent des revenus, chacune année

l'une portant l'autre sept ou huit cens Beccasses , sans estre obligé de nourrir des chiens ni des chevaux. S'il est en païs de Faïsans , Perdrix rouges, Cocqs de bruyeres & Gelinottes ; il lui faut des filets de la hauteur de douze pieds un peu plus larges que panneaux qu'on tend sur le soir , & l'on chasse allentour devant & derriere dans tous les lieux où l'on a reconnu qu'il y avoit de ces Oyseaux , lesquels volans bas le soir , donnent dans lesdits filets , & se prennent aussi facilement que les Beccases. On ne chasse point autrement dans les montagnes , dans les côraux & dans les collines. C'est une Chasse fort aisée à faire & fort profitable. Je ne montre pas comme il faut tendre ces rets , parce que ces derniers se tendent comme panneaux , & celles des Beccasses se tendent entre des tentes faites exprés avec de grands filets , dont on tient le cordeau que l'on appelle le Maître , & quand les Beccasses relevent le soir , elles volent tout raz au dessus du bois , & donnent dans ce filet que l'on tient tendu soutenu d'une petite poulie , & au mo-

CHASSEUR. 199

ment que quelqu'une y donne on lâche ledit Maître, & la Beccasse s'enveloppe. L'on prend à cette Chasse quelquefois des Perdrix & des Oyseaux de proye, quand par hazard il y en passe.

S'il est en pais de petits Oyseaux, au mois de Septembre jusqu'à la mi-Octobre, comme il arrive le long des mers, des bois, des hayes & des vignes, & en Gascogne, il s'en prend une grande quantité par le moyen des éraignes que l'on tend le long du bord durant tout le temps de la passée. L'on y tend aussi plusieurs petits lacs de crin où les Oyseaux se prennent.

S'il est dans un grand passage d'Oyseaux de riviere, & que la Seigneurie de sa terre aye quelque étendue; il faut qu'il y construise une canardiere ou des mares faites exprés pour y tendre & prendre quantité d'Oyseaux par le moyen des Canards privés, qui appellent les Oyseaux passans & les attirent dans lesdites mares, & quand une fois il y en tombe, le tendeur les couvre avec une rets saillante. Il se fait en ces mares les plus beaux coups

du monde. La construction des Canardieres est écrite ci-après.

S'il est en païs de bois où il y ait quantité de petits Oyseaux de toutes sortes , il se peut faire une Chasse aussi plaisante & aussi facile qu'il se puisse imaginer pour en prendre une infinité de toutes les sortes , dont les bois sont remplis. Cette Chasse se fait en deux manieres. En la premiere l'on fait une hute couverte de fueillage , dans laquelle se met un Oyselier qui a dans la bouche un certain appeau de fer blanc, avec lequel il contrefait presque toutes sortes d'Oyseaux , & autour de lui il y a des cages où il y a des Oyseaux qui chantent & appellent les autres , comme il fait lui-même avec son appeau : au dessus de la hute sont certains bâtons fendus attachés de telle sorte qu'ils sont tenus fixes & fermes , hormis que leurs fentes ont la liberté de se rejoindre par le moyen d'une fisselle attachée , de telle sorte qu'en la tirant elle resserre lesdites fentes , & ainsi à tous ces bâtons fendus il y a à chacun une fisselle. Les Oyseaux sauvages entendant l'ap-

peau & les Oyseaux de cages chanter s'approchent petit à petit de branches en branches sur les arbres voisins, & enfin descendent sur la hute sur quelques-uns de ces petits bâtons fendus : à l'instant l'Oyselier tire la fivelle & les prend par les pieds, & en prend si grande quantité, que l'on ne pourroit le croire, si cela n'avoit été vû souvent à Saint Germain, où le Roy en personne faisoit chasser ledit Oyselier.

L'autre invention est plus aisée & moins embarassante. L'on fait encore une espece de hute au milieu d'un grand bois dans quelque clairiere ; & celui qui se met dedans par tout aux environs d'icelle, charge de glu force petites verges faites exprés, enfilées par le bout à des petits bâtons de sureau, laissant un bout vuide dudit sureau pour mettre lesdites verges chargées de glu à quelque branche qu'il choisit, & ainsi il en attache beaucoup allentour de ladite hute, & même sur icelle il y a comme un petit arbre fait exprés qui en est tout chargé.

Comme tout est disposé, l'Oyselier

se met dans la hute , & contrefait la Choüette avec un appeau fait exprès si naturellement, que tous les Oyseaux d'alentour de toutes sortes viennent à ce cris par une aversion naturelle qu'ils ont contre la Choüette , & se reposent par tout sur ledit aglu. Ils se prennent si viste , que tout ce que peut faire l'Oyselier, c'est de les prendre & mettre avec grand' haste dans un sac ou grande cage , & à grand'peine peut il y fournir tant il en vient. J'en ay vû prendre cinq ou six douzaines de cette maniere en une demi-heure , & on en prendroit bien davantage, si l'on pouvoit avoir une Choüette vive, ou même une contrefaite avec des plumes collées , comme si elle étoit naturelle, ainsi que font les tendeurs de plouviers, si on la mettoit sur la hute sous le petit arbre , tous les Oyseaux qui sont au bois s'y prendroient continuellement.

S'il est en un país de passage d'Oyes sauvages qui se posent quelquefois sur les bleds verts ou dans des marais , on en peut prendre plusieurs, attachant plusieurs haims à des

chevilles de bois bien avant fichées en terre, tenuës de fisselles qu'on couvre d'un morceau de pain ou de fressure, dont les Oyes sont friandes, faisant dans lesdits bleds de longues traînées & lignes desdits haims attachés ausdites fisselles, chacune longue de demi-pied, l'amorce franche. Les Oyes courent le long de ces fisselles, & autant qu'il y en a ils mangent lesdites amorces, & elles demeurent attachées par les haims qui doivent estre cassés forts pour les retenir.

Si l'on demeure en païs de fillons où les Perdrix abondent; l'on fait provision d'une femelle, qu'on appelle Chanterelle, & on la pose à un bout des fillons, tout au long duquel on tend des passées. Le masle vient au cris de la Chanterelle & se prend. L'on prend à cette Chasse plusieurs Perdrix rouges avec un appeau, pourveu que le Chasseur en sçache bien jouïr.

Si l'on est en païs de plusieurs bocages & côtaux où les compagnies de Perdrix soient frequentes, l'on peut jouïr de la tonnelle pour peupler les

204 LE PARFAIT

vollieres , & ne laisser dans ce pais
que les compagnies qui suffisent pour
le laisser raisonnablement peuplé , par-
ce que les Perdrix sont passageres , &
se chassent l'une l'autre dans le temps
de la pariade, quand il y en a trop.
Et l'on void presque toujous qu'il
n'en reste qu'une paire où il y en
avoit une compagnie. Quand donc
on y en laisse trop , & qu'on pense
conserver le pais , c'est pour les voi-
sins qu'on le conserve & non pas pour
soy. Et l'on remarque que quand on
jouë de la tonnelle pour prendre des
compagnies entieres , à chaque
compagnie il y a deux fois plus de
masles que de femelles : & ainsi au
Printemps tous les masles s'en vont ,
& ne reste que les plus forts qui chas-
sent les autres : si bien qu'étans pris &
retenus dans une volliere , l'on mange
l'Hyver tous les masles superflus , &
l'on ne garde que les necessaires pour
mettre des paires aux cantons où il n'y
en a point.

De la Chasse qu'on fait la nuit.

ELLE se fait aux Perdrix & Aloüettes, aux Plouviere, aux Vanneaux, aux Oyes sauvages, aux Ouardes, aux Lapins és garennes, aux lievres, & dans les rivières & étangs aux poissons. Elle se fait aussi le long des hayes avec du feu l'Hyver aux Oyseaux qui s'y retirent. L'on bat les hayes d'un côté, & de l'autre côté on rabat les Oyseaux qui en sortent avec des ravaux qui sont faits de branches fueilluës, & à la clarté du feu l'on les prend. Cette Chasse s'appelle aller la foüée.

Dans les païs d'enclos on chasse la nuit les Perdrix, comme il suit. L'on porte une lanterne ouverte d'un côté, dans laquelle on met un miroir concave, & un bout de bougie dans icelle, dont la lumière répond droit au centre. On remarque le soir dans le clos où sont les Perdrix par leur dernier cris; alors par le moyen de la dite lanterne qu'on porte devant soy,

on void de loin leſdites Perdrix , leſquelles ſe ramaffent toutes en un bloc dès qu'elles voyent le feu. L'on prepare un filet exprès que deux hommes portent ſur deux hauts bâtons derriere l'homme qui porte la lanterne qui ne peuvent eſtre veus à cauſe de la grande lumiere du miroir qui les precede, on les approche petit à petit fort doucement , & quand les hommes qui portent les filets ſont à portée , ils les couvrent. Cette Chaffe eſt plus commune en Allemagne qu'en tout autre païs , parce qu'ils ſe ſervent plus de filets en toutes leurs Chaffes, qu'aucune Nation de l'Europe.

A toutes les autres Chaffes fuſdites qui ſe font de nuit, l'on ſe fert d'arquebuſes ou d'arbaleſtes pour tuër le gibier qui ſe preſente au feu. Dans les chaumes d'avoine , & le long des chemins quand on veut chaffer la nuit aux Alloüettes , l'on traine un filet à deux hommes, que l'on appelle un traineau en barant les pieces de terre ou chaumes d'avoine toujours une oreille au vent , faiſant les geains plus juſtes que l'on peut,

CHASSEUR. 207

Cette Chasse est mortelle, l'on y prend des Perdrix, Beccasses, Plouviers, Vanneaux & beaucoup d'Alloïettes. Elle se fait aux environs de la Saint Remy. La finesse de cette Chasse est d'avoir un filet bien fait attaché à deux perches de la largeur du filet, & d'attacher quelques brins de paille au bas pour faire partir le gibier, car sans cela il en demeureroit beaucoup sans partir, car soit aux Plouviers ou aux Vanneaux, quand on leur presente le lieu ils étendent l'aîle & se ramassent, & on les approche facilement, & pour faire de grands coups trois Arquebusiers chargent leurs arquebuses de menu plomb, mettent un pied les uns contre les autres pour se donner le signal de tirer en lieux convenus tous ensemble dessus la troupe d'Oyseaux, moyennant quoi ils en tuënt grande quantité.

Quant aux Oyes sauvages & aux Outardes, qui emportent un plus grand coup, il faut charger de gros plomb, & que les Arquebusiers soient d'accord de ne point tirer en un même lieu, mais l'un devant, l'autre derriere, &

l'autre au milieu sur les troupes d'Oyes, & pour les Outardes chacun la sienne, car elles ne vont jamais que deux ou trois ensemble.

Quant aux Lapins dans les garennes où il y en a plusieurs, on les tire avec des arbalestes pour ne point faire de bruit, & de tout gibier il n'y en a point qui vienne plus librement au feu, & qu'on approche si près, car on les tuë à coup de bâton. Les Lievres n'en approchent pas si bien, mais on les tuë à coup d'arquebuse. L'on prend aussi les Lapins la nuit avec panneaux qu'on tend le long des bois, & l'on a des chiens qui les rechassent. Cela se nomme aller au rabat.

De la Chasse aux amorces pour les Perdrix.

LEs Perdrix sont les Oyseaux les moins défiants de tous. Quand on connoît le repaire d'une compagnie, l'on fait dans les entre-deux des bleds de longues traînées fort claires de grains semés qui aboutissent à une amorce
ronde

CHASSEUR. 209

ronde que l'on fait au milieu de la grandeur de six pieds de diametre, laquelle on entoure de petits bâtons fichés loin l'un de l'autre d'environ un pied, ausquels on attache de petites fisselles qui la traversent & la couvrent, pour empescher que les autres Oyseaux ne mangent point l'amorce. Et ces fisselles qui la traversent doivent estre attachées aux petits bâtons d'environ un pied de hauteur, pour donner la liberté aux Perdrix de passer dessous, ces filets traversant dans toute la rondeur de l'amorce. On y sème du grain assés clair qui est un peu de bled, quelques grains d'orge, du chenevis, & quelques épics de bled parmi : quand les Perdrix approchent de l'amorce, & qu'elles trouvent les traînées de grains dans les entre-deux qui y aboutissent, elles y courent fort viste, & dès qu'une fois elles ont pris l'amorce, elles ne manquent jamais d'y revenir une fois le jour, principalement le matin. C'est pourquoy il faut porter le soir le grain au commencement de la nuit, afin que tous les matins elles s'accoutument d'y venir. L'on

les nourrit ainsi huit jours , quinze jours , trois semaines , & quand on en a affaire , la preveille qu'on les veut prendre on accommode un lieu tout proche de l'amorce pour y ajuster une roye saillante , puis l'on fait une petite hutte de chaume en un trou en terre à la distance du cordeau de la roye pour la tirer. Le lendemain devant le jour l'on tend sa roye , & l'on se met dans la hute ; le matin les Perdrix y viennent , & on les couvre avec ladite roye saillante qui doit estre environnée d'un cercle de bois , & le filet fort lâche & fort haut, fait en bourse , afin que les Perdrix ayent un espace raisonnable de s'ébattre dedans , tant que celui de la hute y puisse accourir. Cette invention est la plus utile qui puisse estre pratiquée par un Gentilhomme qui est Seigneur d'une terre , & qui a droit d'en empêcher la chasse , car il peut faire des amorces dans toute l'étendue de sa Seigneurie , & prendre une très-grande quantité de Perdrix qu'il met dans sa voliere pour les remettre au Printemps couver , & manger tout le long de l'Hyver les masles superflus.

CHASSEUR. 211

L'on tend aussi des lassieres de crin le long des hayes , des bordures de bois , & des taillis où les Perdrix hantent , & l'on y ajoute des petites passées si adroitement, que l'on en prend plusieurs. Le même se fait aux Lievres & aux Lapins dans leurs passées avec un fil d'archal , auquel on attache une grosse pierre qui les arreste.

Quant aux poissons & rivières & étangs l'on tend des tremails qui traversent leurs passées , & au dessus à contre-eau dans les rivières on y presente le feu. Tout Poisson qui est au dessous y vient , & se prend dans les tremails & autres filets propres à cela.

De la maniere qu'on peut facilement trouver le Gibier dans les païs couverts.

A PRES avoir parlé de toutes les Chasses qui se font aux filets , dont se peuvent servir les particuliers sans estre obligé de nourrir des chiens & des chevaux , il faut faire voir encore le moyen de trouver beaucoup

de gibier dans les païs couverts, comme dans les bruyeres , dans les lieux couverts de broussailles , dans les campagnes de buis , dans les grains quand ils sont debout & ailleurs.

Il faut emplir une fisselle de sonnettes éloignées de trois pieds en trois pieds , & quand on a fait remettre une compagnie de Perdrix dans une piece de grain qui soit en longueur , comme il arrive souvent dans les fins de la moisson , & dans les restes de grains qui sont à abatre , l'on tend une tonnelle & des alliers au bout , & sans bruit l'on va porter la fisselle pleine de sonnettes à l'autre bout , & l'on marche doucement en les faisant sonner au dessus de la piece de grain par deux hommes qui la portent , & le bruit lent qu'ils font fait marcher tout le gibier qui est dedans jusqu'à l'autre bout. Il ne faut pas oublier de tendre les filets , en sorte qu'ils passent trois ou quatre pas de chaque côté le grain , de peur que le gibier ne se dérobe au long.

Le même se peut faire pour les Lapins dans les taillis où les sonnettes

se peuvent porter, & dans toutes les bruyeres & broussailles, marais & prairies, & tous les lieux remplis de grandes herbes; les mêmes sonnettes sans filieres peuvent servir pour faire cheminer tout gibier dans toutes sortes de bois y faisant triquetrac.

De la Chasse du Loutre qui ruine les rivières, reservoirs & les étangs.

LA destruction des étangs, reservoirs & rivières poissonneuses vient principalement de deux causes; l'une par les voleurs de nuit; l'autre par le Loutre qui est l'unique destructeur des poissons. Quant aux voleurs de nuit, il faut sur tout prendre garde qu'il ne paroisse aucun feu la nuit le long des lieux remplis de poisson, & dans tous les lieux où l'on peut traîner le sable, il faut de distance en distance planter de grandes épines postiches tout le long des bords pour empêcher les voleurs de nuit, parce que leur sable s'embarasseroit &

214 LE PARFAIT

se romproit. Il ne faut point tellement ficher les épines que l'on ne les puisse retirer quand on veut pescher.

La même chose se peut pratiquer aux garennes & aux bois peuplés de Lapins pour en empêcher le rabat.

Quant à la Chasse du Loutre il y a plus de difficulté de se garantir de sa ruine, parce que la Chasse en est difficile : néanmoins on en vient à bout en l'attaquant avec les bassets qui vont en terre, lesquels ont une naturelle aversion contre toutes les bêtes puantes.

La Chasse du Loutre se fait ainsi. Dès la pointe du jour l'on même tout le long des rivières poissonneuses & des étangs cinq ou six bassets, qui certainement trouvent la voye du Loutre qui y a passé la nuit. Si les marais sont grands, fort herbus, pleins de fondrières, de catiches, de faules creux, & chargés de rozeaux, le Loutre se retire en quelqu'un de ces lieux, dès que les chiens en ont eue connoissance, ils suivent sa piste, & le chassent de gueule, & le vont lancer. La première chose qu'il fait, c'est

de se retirer à l'eau , & de se cacher
il peut dans les trous qu'ils font au
bord des rivières, ou dans les roseaux,
ou dans lieux les plus fourrés, enfin
sur quelque tête de saule panché où
ils se relancent. Les Chasseurs suivent
les chiens le plus près qu'ils peuvent
avec des arquebuses ; souvent le Lou-
tre se jette dans des trous le long des
bords où ils le relancent , le Lou-
trage entre-deux eaux , & on con-
noît où il va , par l'impression de sa
passée, par une espèce de bouillons à
la superficie de l'eau , ses fuites sont
longues avant qu'il reprenne haleine ,
ce qu'il fait de temps en temps en
montrant seulement le bout du nez
hors de l'eau. Les Chasseurs qui con-
noissent par ladite impression que fait
sa fuite au dessus de l'eau courent & la
suivent tant de fois qu'enfin quelques-
uns d'eux prennent le temps de le tirer
justement lors qu'il montre le nez , le
moindre coup qu'il reçoit en cette par-
tie le tuë, aussi-tôt qu'il a le coup, son
corps nage au dessus de l'eau , & les
passets & barbets se jettent après &
le vont requérir. Quand les chiens

216 LE PARFAIT

sont bien dressés à cette Chasse , il ne s'en échappe point. Pour avoir de bons chiens pour le Loutre , il faut tirer la race d'une barbette & d'un basset. Il en vient des chiens qui chassent sur bois & dans les marais , par tout à merveille.

Quant au pescher à la ligne , les Suisses y sont les plus habiles, ils imitent le naturel d'une mouche avec de la soye de couleur verte & jaune , de laquelle les poissons sont si frians, que l'attachant à des haims pour servir d'appas , ils prennent tous les poissons d'une riviere , & se servent encore des appas de vers , & de petites bêtes qu'on prend sur les cailloux , du foye des poissons qu'ils prennent , & de toutes sortes de mouches.

*De la Chasse de toutes les bêtes qui
ruinent les maisons des champs.*

Soit dans les granges & greniers,
soit dans les grains à la
campagne.

Des Moineaux.

IL n'y a point d'animal qui porte plus de dommage dans les maisons des champs que les Moineaux qui fourragent sans cesse dans les granges, dans les greniers & dans les grains proche les Villages. On leur fait la guerre en toutes façons, par des pots qu'on attache aux murailles qui leur servent de nids, pour avoir la facilité de les dénicher, & d'en empêcher la multiplication en toutes manières; mais c'est un animal si fécond, qu'on n'en peut pas venir à bout; je leur donne deux moyens pour en faire une grande destruction qui sont.

Au temps que leurs couvées sont faites, & que tous se mettent en com-

pagnie, ils sont tres frians de chenevis, il les faut amorcer le long des hayes des Villages en un lieu écarté, ou bien dedans les lieux où l'on abat-tus les chanvres dans les chenevieres, ou même en plusieurs lieux, & quand ils y sont bien amorcés, il y faut tendre des rets saillantes, & bien cacher les cordes, & mettre qu'ils bordent ladite roye avec la paille de ladite chanvre, parce que c'est le plus méfiant de tous les Oyseaux. Les royes bien tenduës & cachées, comme dit est, il faut y venir souvent par des lieux cachés, & prendre le temps qu'ils y sont ramassés pour faire beaucoup de rets, car on n'en prend pas moins de vingt ou trente douzaines à la fois, & quand les restes sont battus en une amorce, il les faut tendre en une autre, par ce moyen on en détruira telle quantité, qu'on verra à veuë d'œil leur diminution.

L'autre moyen est qu'après les avoir attaqués tout le long de l'Automne par diverses amorces : l'Hyver succedant, ils ont coûtume de se retirer dans les trous de couverture de chaume, dès

que la nuit est arrivée, il faut avoir accommodé une fourchette au bout de laquelle on met un cercle de bois entouré d'un filet qui se ferme comme une bourse qui soit assés longue pour atteindre jusques aux trous des plus hautes couvertures, on applique ce filet au bout de la fourchette contre tous les trous qui sont aux couvertures l'un après l'autre. Tous les Moineaux qui sont dedans au bruit veulent sortir, & tombent dans le filet, qu'on ferme aussi-tôt avec un fil pendant, & sont pris tous vifs. Il n'y a point de soir qu'on n'en prenne cinq ou six douzaines. Ce que l'on continuë tous les soirs, jusqu'à ce qu'il n'en reste presque point. On s'apperçoit bien de leurs diminutions aux grains de l'an suivant.

Quant aux Rats, aux souris & aux Mulots; ces deux premiers insectes ne se détruisent que par la quantité des Chats, des souricières, ratieres, triqueballes faits sur des chaudrons; que par la quantité du poison qu'on leur donne. Et pour les derniers qui sont les Mulots, il n'y a

que la vigilance des Laboureurs qui en viennent à bout par le moyen des eauës bouillantes qu'ils prennent la peine de porter aux champs, & qu'ils versent dans les trous quand ils envoient leurs bleds attaqués. Ce qui arrive quand l'Hyver n'est pas grand ni tardif.

Quant aux pieges & broyons qui sont en usage pour détruire les bêtes puantes qui sont dans les garennes, la maniere de les tendre est si commune & triviale, qu'il seroit superflu d'en donner ici des enseignemens, il suffit que j'ay donné l'invention des piquets & des gobbes pour purger les garennes des bêtes puantes, & tous les bois des bêtes mordantes.

Il faut finir ce Livre, puis qu'il traite du parfait Chasseur par la description d'un vieux & bon Chasseur, & quel est son but quand il chasse pour servir d'exemple à celui que nous voulons rendre tel.

Il faut demeurer d'accord d'une vérité, que tous les vieux & bons Chasseurs aiment la prise; que tous jeunes Chasseurs aiment le plaisir, &

que le parfait Chasseur aime l'un & l'autre. Cela étant, l'on peut dire qu'il y a quantité de Chasseurs fort passionnés à la Chasse, mais qu'il en est peu de bons, & encore moins de parfaits.

Qu'il est de bons tireurs, mais peu de bons Chasseurs, qui sçachent mener la Chasse de telle sorte, que là où le gibier est rare ils ne laissent pas d'en tuër raisonnablement, & plus que tout autre par son sçavoir & par sa conduite.

Il n'est pas mal aisé de tuër beaucoup de gibier dans les lieux conservés & commodes à tirer, mais il est mal-aisé d'emplir les gibecieres dans les lieux incommodes, peu peuplés & difficiles, tant à tirer, qu'à relever le gibier.

Il n'est point mal-aisé de détourner des Cerfs où ils sont en abondance; mais il est fort difficile dans les grands fonds de forêts d'en trouver & détourner là où il y en a peu.

Tous les tireurs presque deviennent bons, où l'abondance du gibier leur donne la facilité de tirer souvent,

mais il y en a peu qui ne soient fautifs dans les lieux où il y a peu de gibier, & où l'on ne tire que dans de tres longs intervalles.

La science d'un tres-bon Chasseur ne s'acquiert que par un tres-long & laborieux usage, c'est pourquoi les vieux qui en connoissent le travail, aiment mieux la prise que les autres, & ne veulent point passer leur temps en vain. Il leur en reste peu qu'ils reduisent plus à l'utile qu'au plaisant. Et le long-temps qu'ils ont employé pour acquérir leur sçavoir, les rend tellement ménagers de leurs peines, & retenus & réservés à montrer les vrays coups de maîtres qu'ils se sont acquis par leurs études, leurs vigilances & leurs applications, qu'on ne peut tirer d'eux aucunes connoissances des meilleures choses qu'il faut sçavoir pour estre maîtres : Si bien que ceux qui veulent devenir parfaits en cet Art, sont presque tous reduits à les apprendre d'eux-mêmes. J'ay fait ce que j'ay pû pour faire voir en ce Livre une partie des plus belles choses que j'ay pratiquées avec les

plus sçavans Chasseurs durant tres-longues années ; si je n'ay point assés expliqué toutes les Chasses que j'ay décrites par la comparaison de ce que les autres en ont écrit les curiosités deduites feront juger que je n'ay rien de réservé pour le public.

De la maniere de faire de bonnes basses cours, & d'engraisser les volailles à peu de frais.

POUR faire de bonnes basses cours, il faut avoir des servantes qui se connoissent à nourrir toutes sortes de volailles, comme Poulets d'Inde, Poulets, Canes & Oyes &c. & leur accommoder des lieux séparés des chiens, & leur faire faire des poulailliers séparés, chacun comme il s'ensuit.

Il faut avoir forces planches & faire des poulailliers quarrés qui se puissent rouler sur des roulettes, lesquelles se puissent fermer à la clef, qu'ils soient garnis de perches par dedans, de bois d'érable pour jucher les Oyseaux, & il faut

224 LE PARFAIT

laisser une petite coulisse qui ferme une petite fenestre pour les laisser sortir, & que chacun aye sa petite court particuliere où il y a à boire & à manger.

Quand on en veut engraisser, il faut faire une fosse de douze pieds en quarré, & de six de profondeur. En cette fosse on enterrera quelques cadavres de bêtes mortes, comme chevaux, asnes &c. lesquels on couvrira de terre grasse avec quelques lits de paille de bled & d'avoine, lit sur lit meslées de terre entre deux, & que le dernier lit soit de terre qui surpassera la naturelle d'environ un pied. Il faut que cette fosse soit faite dans une court qui soit commune à tous les animaux qu'on y voudra engraisser. C'est une chose certaine qu'il s'engendrera autour de cette fosse tant de gros vers de terre, dont les volailles la pluspart vivent & sont tres friandes, qu'en tres peu de temps elles deviendront aussi grasses que si elles étoient apastées, comme ceux du país du Mans apastent leurs Chapons, pourveu qu'on leur rafraichisse toujours de bonne eau, & de quelque

peu de grain qu'on appelle Sarrafin, qui sert pour les échauffer, & de son moüillé qu'on mettra dans des auges faites exprés : il n'y a point d'inventions pareilles pour engraisser toutes sortes de volailles.

Des Etangs, des Lacs, des Rivières, des Canaux & des Reservoirs, & comme il faut en conserver & multiplier les Poissons.

TOUS les Seigneurs qui ont des terres de grande étendue ne peuvent pas estre estimées de belles terres, si elles n'ont des eaux. Les Etangs qui en occupent de grands terrains sont fournis de Poisson, si on ne les neglige point quand on a soin de les peupler, s'ils sont en terre grasse ils réussissent mieux que les autres dans l'accroissement du Poisson dont ils sont rapoissonnés, pourveu qu'on les défende contre les attaques des voleurs de nuit, du Loutre & des grands Bro-

chets. J'ay donné les moyens d'en chasser les Loutres & de les en purger, il reste seulement de faire la guerre aux grands brochets qui engloutissent la pluspart des petits Poissons, & de donner les moyens faciles de les prendre.

Il faut considerer que les grands Brochets sont toujours au guet dans les plus grands passages ordinaires par où passent les plus grandes troupes de Poissons qui sont dans les plus profonds lieux des Etangs, au travers desquels les Rivieres coulent, même aux lieux où sont les terres les plus grasses, & encore dans les bordures, recoins & tournans, & puits tournis s'il y en a aucuns. En tous ces lieux susdits, il faut tendre de grands vergueils avec leurs grandes aîles, dont les mailles soient plus larges que les ordinaires, afin que le petit poisson ne s'y prenne pas, lesquels soient toujours tendus de jour & de nuit pour en attraper quelques-uns, même amorcer lesdits vergueils de morceaux de chair crüe, dont lesdits Brochets sont frians. Si on les visite souvent en quinze jours

on en prendra la plus grande partie ,
principalement en pleine Lune où le
Poisson est plus vorace , & fait plus de
chemin qu'en tout autre temps.

Dans les Lacs s'ils sont grands &
profonds & plats , l'on n'y pèche
qu'avec de grands sables attachés à
des pieux aux lieux où les Rivières qui
passent à travers ont leur cours plus
vite ; & s'ils sont tres-profonds au
haut des montagnes , comme il y
en a plusieurs dans celles qui separent
l'Italie de la France , l'on y pèche à
la ligne avec les mêmes haims qu'on
prend la Mollue sur le grand banc , &
on les amorce de même pour y pren-
dre des Truites d'une prodigieuse
grandeur.

Dans les Rivières , si elles sont gran-
des on y pèche en traînant le sable
dans tous les lieux les plus profonds ,
& sous les axes des ponts & suites de
grands moulins , l'on y coule de grands
filets en cul de sac , qu'on relève avec des
capestans de temps en temps , pour voir
s'il ne s'y est pas pris quelques grands
Poissons. Si elles sont petites & gra-
veleuses , l'on y prend de petites Trui-

tes rouges, & quelquefois de grande quand il y a des fosses profondes, qu'elles sont en tous lieux d'une égale profondeur.

Dans les canaux on y pèche avec vergueils, sables & tremails, & dans les réservoirs on y prend le Poisson avec de grands, filets creux & en rond, dont les bords sont attachés à des cercles de fer.

Les Etangs sont rendus merveilleusement féconds si dans leurs côtés au lieu les plus commodes, proche les grands roseaux qui les bordent, l'on y fait des fosses que l'on remplit de gravier, en sorte qu'elles ne soient profondes que de deux pieds au milieu, venant à demi-pied jusques au bord, & qu'elles soient toujours pleines d'eau; & si elles pouvoient recevoir l'égoût de quelques fontaines, lesdites fosses seroient admirables pour servir de fourcieres, pour servir à multiplier le Poisson; c'est pourquoi il faut observer que les Etangs qui reçoivent l'égoût des fontaines peuvent être rendus plus féconds que ceux qui n'en ont point.

Par la même raison toutes les grandes Rivières dont le sable est graveleux, sont ordinairement plus fécondes que les bourbeuses, & que les petits ruisseaux qui partent des terres pour tomber dans les Rivières, & qui sont ordinairement graveleux, sont la plupart abondantes & multipliantes, principalement en Truites, dans lesquelles on pêche avec des tremails & des éperviers.

Toutes les Rivières bourbeuses n'ont pour Poisson que des Carpes, des Anches, des Perches, des Roches, des Barbeaux & des Meuniers : mais dans la Mer en certaines saisons, il y a une prodigieuse quantité d'Anguilles & souvent des Saumons frais, Printemps à la chute de tous les moulins, & dessous des ponts, même dans les fosses les plus profondes tout long de leurs cours qui sont connus par les pêcheurs où ils ne manquent pas de jeter leurs coups de sables. Et est à remarquer que les Saumons du Printemps deviennent Becars au mois d'Aoust & de Septembre auxquels ils sont moins bons de l'année.

Est aussi à remarquer que tous les Poissons d'eau douce sont, au temps que le Soleil remonte, beaucoup plus savoureux & de meilleur goût, qu'au temps qu'il descend, à cause que c'est au temps de leur multiplication qu'ils sont plus debiles & plus fades.

Il y a des Mares dans d'aucuns Villages qui reçoivent l'égoût des fumieres & de toutes les grandes ruës, lesquelles sont extraordinairement multipliant quand on a soin de les rapoissonner. J'en ay vû d'aucunes qui fournissoient le rapoissonnement de plusieurs Etangs.

Il est à remarquer que les petites Carpes qui ne sont longues que de quatre doigts, étans mises dans les Etangs pour rapoissonnement, dont la terre est grasse qui pousse plusieurs herbes fines, en trois ans deviennent Carpes d'un pied entr'œil & fourchettes. Par là l'on peut connoître que la terre grasse qui soutient les eaux est celle qui est la plus propre pour faire croître le Poisson & le multiplier.

L'Alose suit les Rivières graveleuses, la Carpe les Rivières bourbeuses, la Perche les Rivières profondes, le Brochet les Rivières rapides.

et les eaux claires & les fosses qui tombent dans les Rivières, parce que dans ces lieux étroits il attrape sa proie, les Sardines sont dans les Fleuves où vient le reflux de la Mer.

De la Pesche des Poissons de Mer,

LA Pesche de la Mer est diverse selon les lieux où l'on Pesche. Dans les fins des chutes des Rivières en la Mer, le reflux les desseichant en partie quand la Mer se retire, on tend de certains filets comme panneaux, dans lesquels le Poisson se prend, par le moyen de ce que quelques bateaux remplis de Matelots pescheurs, avec de grandes hances de bois batent l'eau aux environs desdits panneaux, chantans & huans d'un bruit qu'on entend de plus d'une grande lieue, les font prendre esdits filets; & de cette façon de pescher les Poissons qui sont pris, s'appellent Poisson hué. Le feu Roi Louis XIII. voulut avoir le plaisir de voir faire cette pescherie dans la Baye de Somme entre Abbeville &

Saint Valery, où entr'autres Poissons il se prit un Esturgeon long de douze pieds, qui fut assommé par les Matelots à grands coups de hanches entre ces filets qui l'arrestèrent.

Il y a une autre maniere de pescher le long des côtes de la Mer en Normandie, qui se fait avec de grands filets tendus en rond qu'ils appellent des Parcs, ausquels il n'y a qu'une ouverture du côté de terre par où les Poissons entrent dans lesdits Parcs, qui sont fermés du côté de la Mer, & quand la Mer s'en retoutne, le Poisson qui y entre voulant suivre l'eau qui se retire, demeure pris, parce que le côté de la terre par où ils pourroient sortir est le premier asseiché. Dans ces Parcs s'y prennent les plus belles Truites saulmonnées qui sont longues de trois pieds, toutes rondes & longues comme les jambes.

La maniere dont on pesche dans la Mer n'a nulle difference d'avec celles des Etangs. On y traîne le sable & l'on prend toutes sortes de Poissons à la fois, mais il y a des cantons

CHASSEUR. 233

cantons où il y a beaucoup de Solles, lesquelles on prend avec des haims, amorcés de certains vers qu'on trouve dans les terres le long des côtes de la Mer.

Il est à remarquer que dans la Manche entre les côtes de France & d'Angleterre, la Mer est bien plus profonde du côté d'Angleterre que de France, & qu'on n'y pèche point qu'avec des filets qui ont de plus grandes mailles qu'à l'ordinaire; & qu'il y a toujours quatre bateaux de Pêcheurs qui ont permission de pêcher dans toute la côte d'Angleterre pour le Roi de France en quelque temps que ce soit, de paix ou guerre.

Je n'ay point parlé ci-dessus de la Chasse des Perles ou de leur pêche. Elle se fait ordinairement par les Indiens dans l'Isle de Baccara, & dans un bras de Mer qu'on appelle Beheren. Elles s'engendrent de la rosée du Ciel dans des especes d'huidres, qu'on appelle Naques de perles, & cela arrive au Printemps.

Des choses qui sont contraires
aux Chasseurs, & qui cau-
sent les grandes maladies aux
chiens.

Des Signes de pluye.

OYSEAUX nettooyans leurs plu-
mes, & fuyans à leurs nids,
joüans sur les eaux, faisans siffler leurs
aîles & battans les eauës.

Oyseaux de riviere cherchans les
prés.

Oyseaux de terre se baignans ex-
traordinairement.

Le Heron triste au milieu des
champs.

Les Asnes se veautrans & se frot-
tans le dos contre terre.

Les Toiles des Araignées fort éten-
duës.

Les Eauës Sourdans où elles n'ont
point accoustumé.

L'Eau étant devenuë plus chaude

qu'à son ordinaire en l'absence du Soleil.

L'Arc-en-ciel en temps serain.

Les Bœufs se lechans, & même quand ils mangent plus fort au commencement de la pluye, c'est signe de continuation.

Les Chats se mouïllans les pieds, & se frottant la tête & les oreilles.

Les Crapaux quitans le soir leurs trous & leurs cavernes, les Corbeaux croassans avec cris, & secoüans leurs aîles, ou se pendans sur les eauës, ou y crians, & montans plus haut à leurs grands cris.

La Corneille se baignant ou criant sur l'arene seiche ou sur la pierre, chantant au sortir du bain, ou criant sur le soir plus que de coûtume.

Les intestins des Chiens murmurans.

La Colombe retournant plus tard au colombier.

Le bruit des Cloches entendu de plus loin.

Le couvercle des bois de quelque vase plus sec que de coûtume.

La chaleur en Eté plus poignante.

Le Ciel resplandissant du côté de

236 LE PARFAIT

l'Aquilon ou du Couchant.

La nuit étant sereine ... les soirées resplandissantes.

Le Ciel rougeastre le matin , ou la nuit avec plus d'étoiles.

Le Chardon piquant se fermant.

Les cuirs plus resserrés.

Les petits Animaux qu'on appelle cent pieds , s'assemblans.

Le Dauphin folastrant & se plongeant en l'eau.

Les tonneaux de vin boüillans en Eté.

Deux Soleils ou deux Lunes signifient un deluge ou une grande inondation d'eau.

La premiere peau des Châtaignes se fermant.

Les Fourmis se promenant devant leurs œufs.

Le Foulque Oyseau de riviere secouant ses aîles.

Les Bluettes du feu sortant de la lampe en éclatant.

La Suye de la cheminée plus fréquente qu'à l'ordinaire.

La Faux venant noire en fauchant les herbes.

CHASSEUR. 237

Les Bubbles en formes de Cham-
pignons qui s'engendrent en la lampe.

Les Poules cherchant le couvert.

Le Cocq chantant incontinent après
le coucher du Soleil.

Les petits Poulers pipelans plus sou-
vent que de coutume.

Les Gruës fuyant les plus profondes
vallées.

La Cicogne ou Hironnelle criant
du matin.

La Couronne allentour de la Lune
minissant en nuée noire.

L'Hironnelle batant les eaux avec
ses ailes.

Le Feu passe ou petillant & petant.

La jointure des goûteux faisant plus
de douleur qu'à l'ordinaire.

Quand la Lune paroît subtile devant
la conjonction, & rouge dans la par-
tie lumineuse, & dans l'autre, noire :
ou si deux cercles y paroissent, prin-
cipalement s'ils sont de couleur noire
ou livide, ou si la couronne paroît
noire & passe à la pleine Lune.

La Lune rouge fait vent, la pâle
fait la pluie, la blanche fait le beau
temps.

238 LE PARFAIT

Les Montagnes entourées d'un air épais & grossier.

Les Mouches picquant plus que de coutume.

Les Plongeurs criant & volant plus viste.

Les Nuées mugissantes & faisant du bruit, semblable à un flocc de laine ou noires occupant le haut des montagnes.

Les Broüillards de la Mer venant contre terre ayant vent contraire.

Les Brebis mangeant plus que de coutume.

L'huile petant & scintillant dans les lampes ardentes.

Les Pieds suans.

Les Porcs déchirans ou cachant des botes de foin ou paille.

Les Poux mordant plus fort.

Le Paon criant plus fort.

Le Pivert plus bruyant.

Les Grenouilles caquetant davantage.

La Rosée ne tombant point après les vents.

La Salamandre veüe.

Les Porcs grondant beaucoup.

CHASSEUR. 239

Le Soleil avec un Cercle rouge ou noir , entouré de nuées noires ou vertes , ou paroissant plus grand au lever ou coucher ; ou avec des couronnes , ou concave & plein de taches.

Les Chairs salées plus humectées.

Un doux tremblement de terre.

Les Tonnerres du matin en Hyver, ou du Midy en brunant devant midy & le soir.

Les Taupes travaillant d'avantage.

Le Trefle se herissant ou retrecissant ses feuilles.

Les Vents sortans de terre.

Le Vautour volant plus legerement.

La Vache regardant le Ciel , & prenant l'air avec les narines.

Les ceintures de foye étant plus serrées , & celles de peaux plus lasches.

Les Temps de serenité.

L Es Oyseaux marins au bord de
Mer n'étendant point les aîles.
L'Arc-en-ciel en temps de pluye.
Les Bœufs couchés sur le côté gauche
Les Corbeaux regardant le Soleil
découvert.

La Corneille criant du matin.

La chaleur après la pluye.

La coruscation proche l'Horison.

L'air étant serain & sans tonnerre
& quand l'air ondoie proche de terre.

Le Soleil étant rouge le soir.

Le Dauphin épardant sur la Mer
étant troublée.

La Chataigne bouchant l'un de ses
trous.

Les Herissons paroissans.

Les Fourmis portant leurs œufs d'un
la circonference au centre.

La fumée blanche paroissant blanche
sur les eaux devant le lever du
Soleil.

Le Cocq chantant plus tard que de
coûtume.

Les

CHASSEUR. 241

Les Gruës ne doublant point leur file en volant.

La couronne au Ciel également paroissante.

La Lune paroissant blanche.

Les rivages de la Mer, & les Mouchers au soir paroissant en pyramide devant le coucher du Soleil, & se jouant autour de lui.

Les Oyseaux marains criant dans la tempeste.

Le Hibou aussi criant dans la tempeste.

Les nuées paroissant blanches ou rouges.

Les Brebis béellant & leurs Agneaux bondissans.

Des Vents.

IL y a quatre Vents qui sont bons pour chasser, & quatre très-pernicieux aux Chasseurs.

Les quatre qui sont bons pour chasser, sont l'Orient d'Été & l'Occident d'Été. Le Midy, & celui qui est entre le Midy & l'Occident.

Les quatre méchans sont le Septentrion, celui d'Ecosse qui est à droit du Septentrion. Celuy qui est à gauche du Septentrion dit Galerne, & celui qui est entre l'Orient d'Été & le Midy, qui est appelé des Terres. De ces quatre derniers les Chiens Chassent mal. Ils refroidissent les voyes, & ont une certaine senteur tellement contraire à l'odorat des Chiens courans, qu'ils chassent mieux à vaut vent que dans le vent, ce qui est contraire à la raison, car les voyes fuyent au lieu de venir à l'odorat des Chiens. En ce temps-là, on n'a point grand plaisir à la Chasse des Chiens courans.

Les Vents de terre sont tres-contraires à la Chasse des Chiens courans, ils étouffent les voyes, & ne peuvent estre emportées.

Les quatre autres sont bien chasser les Chiens, à cause que les deux plus bas sont humides, & les deux autres chauds & humides. Ces quatre icy derniers nuisent aux tireurs de l'arquebuse, parce qu'ils sont ordinairement grands & causent de la pluye, qui rompt

CHASSEUR. 243

la Chasse & mouille les arquebuses.

Les quatre premiers sont au contraire fort bons pour les tireurs, parce qu'ils font venir force gibier, & sont plus calmes ; ils dépouillent les arbres, & font voir clair dans les bois où tout le gibier se retire.

Il y auroit bien des particularités à distinguer sur tous les vents, mais cela sera reseryé par un traité pour la conservation de la santé, que j'avois resolu de joindre à ceci, mais comme il sort de la matiere, je n'ay point jugé à propos de l'y mettre, parce que les Chasseurs ont assés de santé, faisant assés d'exercice pour la maintenir, sans leur donner des remedes pour la conserver : je les veux seulement avertir de tous les effets en gros, afin qu'ils prennent garde aux maladies qu'ils causent à leurs Chiens, afin qu'ils les puissent prevenir.

Tous les vents vehemens refroidissent & desseichent.

Les debiles échauffent & humectent.

Les Meridionaux sont chauds & humides.

Les Orientaux sont serains & secs.

244 LE PARFAIT

Les Occidentaux sont froids & humides.

Le plus salubre de tous est le Septentrional.

Le pire de tous est le Meridional.

Le zephir qui part d'entre le Meridional & l'Oriental renouvelle le sang, & n'est point du tout mal-faisant.

Quand donc les vents mal-faisants dureront long-temps, que les Chasseurs se premunissent contre, & previennent par purgations les maladies qu'ils peuvent causer à leurs Chiens.

Des Tonnerres & de leurs effets en tous les mois de l'année.

LEs Tonnerres venant de l'Orient causent de grandes effusions d'eau.

En May grande abondance de fruits & de foin. Et quand c'est par un Dimanche, ils causent la mortalité des Ecclesiastiques.

Venant d'Occident ils causent la peste & la mortalité.

En Juin grande abondance de Poisson, & quand c'est le Lundy grande

CHASSEUR. 245

Dissipation de fruits, & mort de
Bœufs & de Vaches.

Venant du Midy, de grands combats
& calamités maritimes.

En Juillet sterilité de fruits.

En Mars grande abondance de fruits
sur terre venant du Septentrion, mor-
talité de Pasteurs.

En Aoust mortalité de Serpens &
de Poissons. Le Mercredi effusion de
sang humain.

En Janvier mortalité de troupeaux
& de toutes autres bêtes, & de gran-
des infructuosités.

En Septembre mortalité d'hommes.
Le Jeudy abondance de fruits, de pois-
sons passant en Mer ou aux Fleuves.

En Fevrier grandes infirmités aux
Oyseaux.

En Octobre grand passage de gibier
& de grands vents. Le Vendredy
grande guerre & mort de brebis, avec
de grandes tempestes en mer & en
terre.

En Decembre grandes prosperités
d'animaux, de fruits & d'hommes.

Ces Signes quoi qu'un peu éloignés
du sujet sont néanmoins avantageux

246 LE PARFAIT.

à prévoir par les Chasseurs , afin d'en prévenir les accidens , parce qu'étans gens de campagne , ils ont à conserver leurs biens , & remédier à tout ce que dessus autant que faire se peut.

*Des couleurs du Ciel & des Etoiles
pour prévoir le temps à venir.*

IL faut encore ajouter ici ce qui suit , comme nécessaire aux Chasseurs , qui est de connoître les effets & le temps que cause les couleurs des Etoiles , comme des Saturniennes , de Jupiter & de Mars.

Les couleurs plombées sont Saturniennes ou de Saturne.

Les couleurs splendides sont Joviales ou de Jupiter.

Les rouges , obscures , brunes & tenebreuses sont de Mars.

Les fort splendides & claires sont de Venus.

Les couleurs changeantes sont de Mercure.

Les claires pallissantes , de lumière grossiere , sont de la Lune.

CHASSEUR. 247

Les obscures viennent de Saturne & de la Lune conjoints.

Les nebuleuses & maculées sont de Mars & de la Lune.

Voicy ce qui sert aux Chasseurs, qui sont les effets de toutes les différentes couleurs & de toutes leurs actions.

Les Saturniennes donnent du froid, de la glace & de la gresle.

Celles de Juppiter donnent de la pluye salubre & des humidités, des vents avec du tonnerre & une chaleur modérée.

Les Martiales, grandes chaleurs, des embrasemens de la siccité des tonnerres & des tempestes.

Les Solaires beaucoup de chaleur & peu de siccité.

Celles de Venus beaucoup d'humeur & peu de chaleur.

Celles de Mercure indifferentes.

Celles de la Lune grandes humidités, & ainsi peu de chaleurs.

Celles de Saturne & de la Lune tantôt du froid, tantôt de l'humide, tantôt de la siccité, neige & gresle.

Celles de Mercure avec Saturne de la gelée, avec Venus de la peste & du

248: LE PARFAIT

venin. Avec Juppiter des tempestes.
Avec Mars des effets importants.

Ces Étoiles agissant avec plus de vehemence tant plus elles sont lumineuses, plus proche de l'Ecliptique, & même quand elles sont verticales à quelque Region, & à nôtre Horison quand elles sont Septentrionales. Toutes ces choses se peuvent prévoir par les Chasseurs pour prévenir les maux qui en arrivent, si on prend quelque soin d'y remedier & particulièrement à la rage des chiens, comme il sera dit tout presentement.

De la corruption de l'air, peste & autres maladies, tant aux hommes, chiens qu'autres animaux.

QUAND le vent Siriot souffle frequemment, il excite la rage aux chiens, il y faut extremement prendre garde en donnant souvent de l'eau fraische, & si quelque chien paroît triste, il le faut mettre à part, & lui donner de l'Orvietan dans de la soupe, & du Theriaque de Venise,

cela lui fera sortir tout le venin du corps.

Il faut le purger, & toute la Meute avec souphre boüilly en soupe, faite de teste de veau ou de mouton. Il les faut baigner en eau sallée, si l'on est proche de la Mer; il faut brûler force genievre dans le chenil, & plusieurs autres choses d'une bonne & forte senteur, & brûler force vinaigre sur les pelles de fer rouge; sur tout il les faut tenir nettement, & ne laisser jamais parmi les autres un chien triste, dont le regard est morne, obscur & abatu: il le faut separer de la Meute, mettre tous les malades à part, c'est un grand mal-heur quand cela arrive, & il faut dire la verité que ce défaut arrive par la faute des Valets de chiens qui ne prennent pas garde quand il y en a de malades ou de maigres & miserables, ou de chiens mauvais, lesquels n'avertissent pas, & ne font pas ce qui est necessaire pour prevenir ce mal-heur.

Connoissances quand l'air est corrompu.

QUAND il y a de grandes Eclipses, de grandes inflammations, de grandes assiduités de pluye à la fin du Printemps, & de l'Eté sans que les vents soufflent.

Que les arbres seichent, & sont presque brûlés par une extrême chaleur, ou qu'ils sont mangés de chenilles, tous les Sangliers meurent. J'ay vu cela dans Saint Germain en Laye du temps du feu Roy Louis XIII. la Forest étant comme brûlée, & toutes les bêtes moururent, hormis celles qui passèrent en autres lieux.

Quand l'air paroît durant quelque mois comme poudreux, il faut bien se garder de chasser aux chiens courans.

Quand le pain exposé à l'air durant une nuit devient moisi.

Quand la rage se met dans les chiens sans cause-visible : quand les Loups entrent frequemment dans les Villages, dans les bergeries ou dans les parcs.

CHASSEUR. 251

Quand les Oyseaux délaissent leurs nids.

Quand il naist une grande quantité de Grenoüilles & de vermine qui sort des murs & bâtimens, & qui rongent tout soit habits, soit livres.

Quand il naist beaucoup de serpent.

Quand les Taupes paroissent frequemment sur terre.

Quand l'Araignée s'engendre dans la pomme de chesne sans estre percée.

Quand l'année est dereglée, comme si le Printemps est trop froid, & l'Hyver trop chaud.

Quand les roses & violettes fleurissent en Automne.

Quand l'année est toute chaude ou toute froide.

Quand la force du Soleil est arrêtée par la grossiereté de l'air.

Quand la Lune est arrêtée par les pluies.

Quand Saturne séjourne trop longtemps dans le Lyon.

Quand le même Saturne est aux signes ignés.

Quand Mercure & Venus se conjoignent avec les Saturniennes, tout

cela font des commencemens de la corruption de l'air, qui ne manquent point à devenir pestilens & mortifères.

Durant le temps de ces mal-heurs un Chasseur doit se tenir clos & couvert sans sortir les chiens, de peur que le mal ne les attaque, & que les mauvais chiens qui courent en ces temps frequemment par tout ne les pillent, & qu'ils laissent passer quelques semaines, jusqu'à ce que ces mauvaises constellations soient passées, & que le temps change, ou du moins s'il veut chasser, que ce soit sur des hauteurs où l'air est plus pur, fuyant tant qu'il pourra les vallées où les principes de la corruption de l'air commencent.

*Des vents & choses contraires à
la Chasse.*

Tous les grands vents sont contraires à la Fauconnerie.

Tous les païs rudes sont contraires aux Levriers

Tous les païs de fleurs & d'odeurs aromatiques sont contraires aux chiens courans ; c'est pourquoi ils n'en peuvent avoir en Espagne & en Portugal, que pour chasser les bêtes puantes, & même tous les chiens couchans d'autres païs que du leur n'y sentent rien.

Tous les vents de terre & mols sont contraires aux chiens courans.

Par les grands vents le gibier attend fort, & se rend paresseux à partir.

La queue des chiens couchans se doit faire une aîle au vant.

Tous les grands vents sont contraires aux tireurs, c'est pourquoi il faut chercher l'abry dans les côaux & dans les grands bois quand on veut chasser pendant qu'ils regnent.

Quand on veut tirer des Oyseaux

de riviere, il les faut approcher à bon vent, parce qu'il n'y a point d'Oyseaux qui éventent plus qu'eux.

Les hutes des relevées doivent estre à bon vent.

La queste des Beccafines se doit faire à vaut vent.

Les traifneurs de nuit doivent faire leurs sillons à une oreille au vent.

Les filets ou panneaux doivent estre tendus à bon vent.

Les grosses Beccasses se doivent quester à vaut vent.

Les journées de grands vents, il faut courre le Lievre aux chiens courans, dans les grands bois ou dans les hautes fustayes qui sont à l'abry.

Les petites Chasses qui se font aux petits chiens pour tuër les Lapins, se doivent faire dans les côtaux à l'abry.

De tous les temps qui sont avantageux aux Chasseurs.

TOUS les vents humides , les temps frais , les païs herbus , les terroirs plus humides que secs , les côtaux exposés au Midy , leur sont avantageux pour chasser aux Printemps.

En Eté les lieux exposés au Nord lui sont les plus propres.

En hyver les païs couverts & fourrés luy donnent plus de gibier.

En Automne les païs ouverts luy font faire les plus grandes Chasses.

Je parle de toutes ces petites connoissances en general , parce qu'il seroit trop long de les expliquer toutes en particulier : il suffit qu'un Chasseur soit instruit des défauts & des bontés de tous les lieux, pour pouvoir prendre en chacun ses avantages.

L'on peut se servir de toutes sortes d'appeaux dans la relevée pour faire approcher le gibier , & principalement dans les tailles où l'on se hute

256 LE PARFAIT

sur les quatre heures du soir aux longs jours , mais principalement le Chevreuil qui est inquiet & toujours sur pied , c'est le plus aisé de tous les animaux à tuer à la relevée ; les autres y viennent aussi à certaines saisons de l'année , comme dans le ruth , & faut apprendre à bien sonner de l'appau pour s'en servir utilement.

Jamais le Sanglier n'y vient , il est trop défiant , l'on se peut servir dans les tailles d'un an , aussi bien de la filoppe comme le long des bois pour la relevée.

*Le moyen de peupler un país
d'Oyseaux de riviere.*

QUAND une terre est fort Seigneuriale , de grande étendue , qu'il y a des étangs , de grandes prairies , de grands marais , on y doit faire des canardieres , & pour cet effet , on doit faire venir des gens du País bas pour les construire , lesquels apportent avec eux des Canards dressés qui se mettent parmi tous les autres sauvages

route

toute la nuit , & le matin ils reviennent à la canadiere & en emmenent avec eux plusieurs sauvages. Je ne dis rien de la construction desdites canardieres , ni de la façon & maniere dont on prend les Canards sauvages qui sont amenés par les privés , parce qu'il faut voir faire les canardieres & apprendre d'eux toutes les ruses dont ils se servent pour en prendre tant qu'ils veulent.

Je ne dis rien aussi de la nécessité d'avoir des garennes & de les bien peupler , car sans des garennières expresses que l'on tient chez soy on ne les pourroit pas rendre bonnes ; c'est pourquoi il faut apprendre d'eux toutes les ruses dont ils se servent pour les bien peupler & conserver des bêtes vivantes , c'est sans quoi on ne feroit rien qui vaille.

Quant aux pigeonniers , pour les rendre feconds , il les faut renouveler de sept ans en sept ans , parce que les vieux Pigeons dès qu'ils ont cet âge couvent beaucoup moins que quand ils sont jeunes. Quand ils sont renouvelés de jeunes Pigeons qu'on nourrit

en vollieres pour les remplir, il le faut amorcer & tenir dans le pigeonier de petites bouteilles d'huile de spic, & frotter à quelques-uns les ailes de ladite huile : la senteur de cette huile fait que les autres Pigeons étrangers s'y amorcent, & dessus les appieds il faut faire des pains de farine de bled sarrazin ou bucaille, un peu de mil parmi, & les pétrir de saulmure il n'y a rien qui fasse venir tant de Pigeons que de les amorcer de ce pain là, dont il faut garnir tous lesdits appieds.

*Des choses qui sont contraires aux
Chasseurs, & qui causent des
maladies aux chiens.*

ASÇAVOIR, la pluye, les vents, les tonnerres & l'air corrompu. Quant aux signes de pluye, il y a peu de Païsans âgés qui n'en connoissent plusieurs, aussi bien que les Bergers les signes des mauvais vents, des tonnerres & de l'air corrompu : c'est pourquoy il les faut souvent consulter :

ils connoissent aussi par les couleurs du Ciel & des nuages, les mauvais temps à venir, la corruption de l'air, qui engendrent des maladies generales, tant aux hommes qu'aux chiens ; & je ne conseillerois jamais aux personnes qui demeurent à la campagne de rendre aucun deplaisir aux Pasteurs & aux Bergers.

Des effets de la Lune , & comme il en faut observer le cours.

COMME l'Astre le plus dominant sur les Chasseurs & sur les chiens, est la Lune , j'ay voulu ajoûter cet avis pour la conservation de leurs Meutes, afin qu'ils puissent éviter de les saigner & purger tous mal apropos : voicy donc ce qui est bon qu'ils sçachent.

La Lune estant en conjonction au Soleil, la saignée est tres-mauvaise trois jours devant & trois jours après.

Conjointe avec Juppiter, elle est tres-bonne.

Etant en quadrat avec Saturne, on ne doit pas saigner un jour devant & un jour après.

Etant opposée à Saturne , il faut aussi laisser passer un jour sans saigner.

En Sextile aspect avec Saturne , il ne faut saigner qu'un jour après.

En Venus fortunée sans combustion la saignée est parfaitement bonne.

En Juppiter l'on peut saigner sans aucun peril.

En Mars elle est dangereuse un jour après.

Etant en Mercure , il faut attendre un jour devant & un jour après.

Etant à la tête du Dragon , il faut attendre un jour devant & un jour après.

Dans sa premiere quadrature , il est bon de saigner les jeunes chiens.

Dans son quart aspect dernier , il est bon de saigner les vieux chiens.

Toutes ces choses peuvent estre connues par les bons Almanachs de Suisse , dont il faut que les Chasseurs soient curieux , pour saigner apropos leurs chiens , & pour les purger quand il faudra , car il faut purger après la saignée , tellement que l'un dépend de l'autre , c'est à quoi il faut prendre garde , & de faire, dis-je, recherche des Alma-

manachs fideles , qui marquent les
conjonctions & aspects des fufdites
Etoiles avec la Lune.

*Les principales causes de la rage
des Chiens.*

TOUTES les trepidations de mem-
bres , & toutes les retractions
de nerfs , qui viennent par froideur
& humidité font sujetes à la Lune ;
tellement que le principe des mala-
dies des chiens qui font de grands
efforts , principalement en Avril & en
Septembre (comme il a esté dit par-
lant de la rage) font de n'estre pas
rechauffes & delassés quand ils retour-
nent de la Chasse , & la rage de telle
nature qu'elle puisse estre , commence
par la trepidation de nerfs , puis après
par les indigestions , vient la perte de
l'appetit ; par les trop frequentes cu-
ées viennent les chaleurs des en-
railles.

Par l'orge pourrie ou sentant mau-
vais , dont on leur fait le pain , vient
le dégoût.

Par l'eau puante dont on le pétrit
vient la corruption.

Par la mauvaife cuiffon vient le cours
de ventre.

Par l'exposition du chenil au Midy ,
vient la fièvre.

Et par le peu de soin du Maître &
des Valets vient la rage.

De tout ce que dessus les petites ma-
ladies commencent & insensiblement
s'augmentent , & puis après se conver-
tissent en rage mûe , en rage de glé ,
& puis après l'air du chenil l'infecte ,
& la grande rage s'y met , tellement
qu'on ne s'en apperçoit point que tard ,
& lors qu'il n'y a plus de remede , &
tout cela par sa negligence.

J'ay eü trente ans des chiens, je n'ay
cependant eü aucunes maladies de
rage , parce que les chenils étoient
propres comme des chambres avec de
bonnes cheminées , & leurs exposi-
tions étoient au Soleil levant , &
quand j'avois quelque chien triste ou
melancolique , on le mettoit hors du
chenil , libre dans la cuisine , & quand
il y en avoit de malade on lespensoit
avec le même soin que d'un Valet :

CHASSEUR. 263

quand on en fera de même , on ne tombera point dans des pertes de chiens irremediabiles , car en quatre ans une Meute ne peut pas estre rétablie quand la rage y a passé.

Il faut aerier les chenils de bois odoriferans , & les rechauffer comme pestiferés.

Continuation de la maladie des Chiens , & comme il les faut separer étans malades , pour y remédier.

IL faut dans les basses courts faire de petits appentils exposés au Levant , tenant plus du Nord que du Midy , & y faire des separations pour y mettre des chiens seuls , ou soit des vices quand elles portent , ou soit chiens maigres qu'on veut remettre , soit malades.

Ils seront construits les plus longs qu'on pourra , afin qu'on en mette davantage , ou même en faire de séparés en plusieurs lieux : quand il arrive

quelque chien malade , on le separe ; sur tout quand il a regard morne ou triste , & qu'on y remarque la moidre trepidation de nerfs & de veines, c'est une marque qu'ils ont la fievre ; ce que beaucoup de Chasseurs ignorent , & je puis asseurer qu'il n'y a point d'animal qui soit plus sujet à la fievre que le chien , & particulierement ceux qui sont les plus vifs & les plus vigoureux , comme les levriers , les bracs , & & les chiens courans de tête ; tres-peu de Chasseurs se servent de la saignée , & ils ne sçavent pas même les feigner des veines qu'il faut : cela ne se peut apprendre que par experience , & ne se peut enseigner par écrit.

Qu'ils sçachent pourtant qu'une saignée peut garantir un chien de la rage quand elle est faite apropos , parce que la rage n'est autre chose qu'un transport au cerveau qui rend le chien fol comme les hommes. Et si l'on peut empescher ce transport par des saignées. reïterées , & par des remedes attractifs , & par des purgations propres à purger le cerveau, l'on guerit le chien malade.

Et

CHASSEUR. 265

Et pour faire voir la verité de ce que je dis , il ne faut que remarquer des années ausquelles il regne des fievres chaudes aux hommes qui se gagnent , & des flux de ventre , & beaucoup d'autres maladies qui se communiquent par la frequentation. Il en est de même aux chiens qui ont coûtume de demeurer ensemble. C'est pourquoy on commence par les separer , & quand l'on fait cela , on n'use point de remede qu'il faut pour empescher le transport au cerveau , ni cette communication de mal , qui fait que les chiens meurent tout soudain.

Que fait l'eau de la Mer quand on y mène les chiens & qu'on les baigne , parce qu'elle est extremément salée ? elle reserre les humeurs & les desseiche , mais elle n'ôte point la cause qui reste encore assés souvent & assés forte pour continuër le mal , & achever de tout perdre : il faudroit recommencer plusieurs fois. Le meilleur remede donc , est de s'attacher à ôter la cause du mal qui est une inflammation d'entrailles qui ne cherche qu'à gagner le haut , lequel mal se doit

premierement traiter par saignée , par rafraischissemens , & sur tout d'éviter les purgations chaudes & violentes , comme fait l'helleboreque beaucoup de Chasseurs donnent à leurs chiens : il faut sur tout garantir le cœur par l'Orvietan , la Theriaque de Venise , ou par des breuvages cordiaux , car si le mal gagne le cœur ou le cerveau , il est tres-difficile à guerir & souvent sans remede.

Pour peu d'assistance qu'on donne à un chien qui est tres-forte & tres-vigoureuse , on en vient à bout ; il y a de petits remedes dans le Medecin charitable , dont un Chasseur curieux doit avoir un , avec des purgatifs qui sont tres-bons , dont on se peut servir en doublant les doses selon la force du chien , & selon le mal dont il est attaqué , qui garantiront une Mente de tout mal general , quand ils sont employés promptement & sans attendre trop tard , mais sur tout j'ay remarqué que le sené est un singulier purgatif pour la nature du chien : Si bien qu'au lieu de souphre , comme l'on met dans des boüillons de tête de moutons , parce

CHASSEUR. 267

que le mouton est chaud , il le faut faire de tête de veau , & y mettre du fené à proportion , selon la quantité des chiens qu'on veut purger ; mais sur tout, il faut avoir commencé par la saignée , puis après purger. Pour la saignée vous avés les regards de la Lune qui vous marquent quand il fait bon saigner ; il ne reste rien après qu'à faire la purgation , & la réiterer s'il en est besoin , & faut sur tout considérer l'état de la Lune , parce qu'elle domine entierement sur les chiens.

Continuation des maladies des chiens , & d'où veritablement elles procedent , & leur cause principale qui donne les moyens de les guerir.

LEs frequentes curées aux chiens courans , principalement quand elles sont amples , donnent des chaleurs d'entrailles , & causent des cours de ventre à toute la Meute : elles font même avorter les lices.

Elles rendent malades tous chiens voraces & gourmands , & la rage ne procede que des efforts que font les chiens , pour les raisons qui suivent.

Toutes les Meutes où l'on souffre des chiens de tête trop vistes, soit pour fauves , soit pour lievres , se ruinent , & la pluspart des chiens sont gastsés par les grands efforts qu'ils font pour suivre les premiers , dont il arrive presque toujours que plusieurs s'étruffent , se butent , & deviennent maigres , & l'on peut dire que dans trois mois c'est une Meute ruinée si la rage s'y met , ou des maladies dont les chiens ne reviennent point.

L'estruffure est un mal qui vient aux cuisses, dont l'une se seiche & ne prend plus nourriture , parce que le nerf a esté foulé par quelque effort , ou pour avoir passé quelque lieu fort étroit qui l'a trop serré.

La butture est quand la jointure au dessus du pied grossit de telle sorte qu'il lui tombe des glaires qui le rendent boiteux. Cela peut aussi arriver par quelque pointure d'épine , à quoi il faut prendre garde , & la retenir.

avant que cela s'apostume.

L'espointure est quand l'os de la hanche qui sort au dessus du rable a receu quelque effort ou quelque heurt, en sorte qu'il est plus bas que l'autre. Quand cela arrive, le chien est tellement affoibli qu'il ne peut plus servir.

Tous les Chasseurs se piquent d'avoir des chiens de tête, & d'en faire un cas tres particulier : cependant toutes les ruines des Meutes, toutes les maladies des chiens, toutes leurs jalousies qui les obligent à devenir vitiieux & barreaux, ne dépendent que d'affecter des chiens plus vistes, & tous les desordres, soit par maladies, indispositions, maigreurs, manque de manger, d'où vient & s'ensuit la galle, & tout le reste ne procede que de ce défaut.

Tous les bons chiens perdant la créance qu'ils avoient l'un à l'autre ne songent plus que de gagner la tête, ou d'employer tout ce qu'ils ont de force pour accompagner les plus vistes ; tellement qu'il n'y a plus de r'alliment, & s'il leur survient quelque défaut, ou quelque autre difficulté, les chiens

qui se sont efforcés de suivre n'ont plus de vigueur pour les demesler, & souvent il arrive qu'on est trop longtemps à redresser les voyes jusqu'à ce que les meilleurs chiens de change ou autres ayent repris haleine ou un peu de vigueur pour faire les diligences nécessaires en ce rencontre.

De plus le temps que l'on employe à cela donne loisir à une bête de renouveler ses ruses & à se forlonger, si bien que la plupart des bêtes que l'on manque ne se sauve que pour les pousser trop viste dans l'abord de la chasse, ce qui les oblige à faire de grandes fuites, & tous les chiens de médiocre force sont crevés & mis hors d'état de parchasser.

Tout ce mal arrive seulement pour un chien ou deux qu'on estime par leur vitesse, qui ne sert qu'à gaster tous les autres; au lieu que si tous étoient de même force, la Chasse se feroit par un branle continu, criant tous également & beaucoup mieux (car un chien ne peut pas mettre sa force à crier & pousser la voye; il faut nécessairement que l'un empesche l'autre) en sorte que

la bête chassée n'entreprendroit pas de si longues fuites n'étant pas pressée ; & les Picqueurs ni les chevaux ni les chiens ne souffriroient aucuns dommages qui les perdent & qui les ruinent , & c'est icy la source de tous les mal heurs qui peuvent arriver à une Meute , car delà seul viennent toutes les incommodités , maladies , & enfin la rage : qu'on y prenne donc garde si l'on veut tres fort , parce que veritablement c'est la perte de tous les chiens & des équipages.

Les moyens donc de guerir les maladies particulieres & generales qui arrivent aux équipages , c'est premiere-ment de couper la racine aux causes qui les font naître , ce qui se fait en tranchant sans aucune consideration les chiens vistes qui ruinent les autres , ou du moins s'ils sont extraordinaire-ment bons , leur donnant des plates longues ou bricoles qui les arrêtent , car pour leur pendre du plomb au col , cela ne manque jamais de les butter ou estraffer , & puis après en conservant tres soigneusement les chiens du corps de la Meute , qu'on void toujours éga-

lement fermes dans les voyes qu'ils tiennent également, ce sont de ces chiens là dont il faut faire tres-grand cas, & non de ceux qui sont ambitieux, & qui s'efforcent & s'écartent, soit pour prendre la tête, soit pour regagner le devant quand ils sont reculés par quelque retour.

L'estruffure se guerit par le repos & par des cataplâmes confortatifs, & par des blassemens de rres-bonnes herbes, comme aussi par la graisse de blereau, de cheval, & par des huiles chaudes, particulièrement de l'huile de mil-pertuis & de rosat, & à force de fomentations, puis après il faut toujours tenir la parrie fort grasse de Populeum & d'onguent rosat.

La butture se guerit, si l'on n'attend pas que les glaires y tombent, c'est à dire que d'abord que l'on void quelque grosseur au genoüil d'un chien, il faut fomentier cette partie, & y mettre des onguents resolutifs, en fortifiant les nerfs comme le Populeum & l'huile de mil-pertuis. Que si l'on attend un peu trop tard, la butture se rend incurable.

CHASSEUR. 273

Quant à l'espointure , comme l'os de la hanche a receu quelque notable contusion , & que c'est le derriere qui pousse le devant , elle est presque incurable aussi bien que celle de l'allongeur ; quand le nerf de quelque doigt du pied est atteint de coupure , cela est sans remede.

Les ongles qui se perdent ou par la gelée ou par la seicheresse sont bien long-temps à revenir , c'est pourquoi il ne faut point courir quand il gele, ou quand il fait une extrême seicheresse , cela se guerit tres lentement, tenant toujours le lieu de l'ongle gras d'huile de mil-pertuis , & par le repos.

*Comme on guerit la galle, dartres
& le rouvieu aux chiens.*

LA galle ne provient que de deux causes, l'une par trop de graisse & de sang ; l'autre par trop de maigreur & de pauvreté. Elle se peut aussi communiquer par salleté du chenil, & par la communication trop grande des chiens qui couchent pelle-messe, ou dans des cendres, ou dans les étables aux cochons.

Quant à la premiere elle se guerit facilement, car il ne faut que faire jeuner le chien, le saigner, le purger & le graisser : la seconde est plus difficile principalement aux vieux chiens, parce que l'on peut tres-difficilement les remettre en corps ; & quand la galle est inveterée, elle se rend incurable aux vieux chiens.

Pour la guerir, premierement il faut nourrir le chien de soupe grasse, & tâcher de le remettre en corps, & quand il commence à amender ; il faut le saigner deux ou trois fois pour le ra-

CHASSEUR. 275

fraischir & le purger, puis après il le
 faut graisser d'huile de chenevis, avec
 du sel, du souffre batu & un peu de sal-
 pêtre, le tout reduit en poussiere : si le
 chien n'a que peu de galle, l'huile seule
 le guerit ; mais pour n'y pas retour-
 ner, il la faut faire assez forte : toute
 autre drogue comme le tabac, l'el-
 bore, la platte de fresne & autres ville-
 nies font tomber le poil, & même
 peuvent faire mourir le chien : mais
 l'huile de chenevis comme il est dit,
 radoucit la peau, & ne fait point tom-
 ber le poil : la grande finesse est au
 graisser : car si on ne le graisse que le-
 gerement, il y faut retourner ; c'est
 pourquoi il faut premierement bou-
 chonner le chien tant qu'il soit tout
 rouge, puis après il ne faut pas plain-
 dre sa peine de le graisser devant un
 grand feu pour faire bien reboire la
 graisse, & puis quand il est bien rebu,
 il faut choisir un jour quand il fait beau
 Soleil & le mettre à l'air ; quand cela
 est bien fait l'on n'en manque point.
 Dés aussi-tôt donc qu'on void quel-
 que chien qui rougit & se galle, il le
 faut graisser promptement. Il y a des

pareilleux qui attendent à graisser leurs chiens au mois de Mars, cela ne vaut rien, car le mal se vieillit & devient d'autant plus difficile à guerir.

Quant aux dartres qui viennent aux chiens, soit pour avoir touché du venin, ou pour avoir été piqué de quelque bête veneneuse en chassant, il les faut guerir par des drogues chimiques, comme du sel de tartre, du sel armoniac ou des dissolvons, dont le moindre Chimique donnera la connoissance, en ayant abondance.

La Chasse de l'Arquebuse est si commune en Europe, & pratiquée par tant de sortes de personnes, que je n'en diray rien pour deux raisons; la premiere, parce que l'ordonnance des Loys la défend aux ignobles, & qu'il n'y a rien de plus défendu en France que le port des armes, & si cette défense étoit étroitement observée par tout, comme elle est dans les plaisirs des Roys & des Princes, l'abondance de toutes sortes de gibier se manifesterait par tout, comme en Allemagne, au lieu que la sterilité s'y rencontre.

La seconde, c'est que les Bourgeois

CHASSEUR. 277

& Païsans auxquels il est défendu de chasser & porter des armes, se rendroient plus hardis à contrevenir aux défenses qui leur en sont faites, si l'on mettoit en évidence toutes les Chasses qui se peuvent executer par elle ; il faut donc mieux s'en taire que d'en trop parler, ce qui ne serviroit que de véhicule pour porter les esprits à ce qu'ils n'aiment que trop.

Tous les narrés des Chasses qui se font en toutes les parties du Monde, & qui sont cy-après, sont plus pour réjouir le Lecteur que pour l'instruire, j'ay seulement voulu mettre à la fin de ce Livre les plus importantes, non seulement, parce qu'elles sont perilleuses, & qu'il n'y va rien moins que de la vie des hommes, pour les avertir de leur donner de garde des inconveniens qui leur pourroient arriver, principalement aux Européens s'ils se rendroient dans ces lieux où le danger de mort est éminent à tous les momens de la vie. Et comme j'ay entrepris de parler de toutes les Chasses du monde, & de toutes les Nations qui s'en pratiquent, je n'ay pas pû m'em-

pescher d'en dire ce que j'en ay appris
par les relations verbales , & par les
Histoires veritables qui m'en ont été
faites. S'il y en avoit par hazard quel-
qu'une obmise, ce n'est pas manque
de diligence & d'exactitude que j'ay
employée pour les rechercher.

En cette Partie sont contenuës toutes les Chasses des Indiens, Afiatiques, Africains, païs des Noirs, Americains Meridionaux & Septentrionaux, tant Roys, Princes, Grands Seigneurs, que Particuliers, avec la maniere dont ils viennent à bout de la ferocité des bêtes cruelles, dont leurs Païs sont remplis, & comme ils s'entrefont la guerre.

CHAPITRE I.

De la Chasse des animaux cruels dans les montagnes & dans les deserts d'Afrique d'Asie & autres lieux.

LE Buffl-, l'Ours, l'Asne sauvage se chassent avec forces d'hommes armés de fourches fieres, demi-piques, armes à feu, grands chiens tres-fiers & dogues, qui atta-

quent tout , soit Lions , Tygres, Leopards, Pantheres & autres, ainsi qu'il sera dit, parlant de l'ordre que tiennent les différentes Nations qui sont ordinairement adonnés à ces Chasses, autant & plus par contrainte & nécessité que par divertissement, parce qu'il arrive en certaines années par l'irradiation de certaines influences excitant une chaleur extrême qui fait que la rage se met dans ces animaux féroces dans les hautes saisons qui les font assembler, & mettre en troupe pour courir sus aux hommes, attaquer les bourgades & les dépeuplés.

Des Chasses de l'Afrique.

LEs Affriquains chassent en plusieurs manieres selon la diversité des païs où ils se rencontrent selon les lieux qu'ils habitent : car il y a des montagnes couvertes de forêts, des plaines de sables, des côtaux, des lieux aquatiques, & peu de païs ouverts. C'est la terre des monstres.

Il faut sçavoir premierement que jamais

CHASSEUR. 281

mais Chasseur ne va seul à la chasse en toute l'Affrique, & que s'ils ne sont plusieurs en troupe fort serrés sans s'écarter, il en retourne peu à la maison, parce qu'à tous momens ils font rencontre de tres cruels animaux qu'ils attaquent. Voicy donc leur ordre.

Des communautés toutes entieres s'attroupent, & portent toutes sortes d'armes offensives, specialement des flambeaux faits en torches, au bout desquels ils attachent des godrons & des matieres combustibles qu'ils allument quand ils vont au combat. Ils marchent en ordre aux lieux où ils savent que se retirent les Lyons, les Tygres, les Leopards, & autres accompagnés de forces chiens tous fiers, hardis cruels, & y étant arrivés ils font un bruit mediocre au commencement, les plus dispos & les plus forts se separent par pelotons de la grosse troupe de quelque petite distance comme de cinquante pas. Au moindre bruit, ces animaux sortent sur eux qui ne voyent pas la grande troupe, & attaquent les premiers qu'ils rencontrent, les autres les secourent en flanc avec des chiens,

tellement qu'à mesure qu'il sort des animaux du fort pour venir attaquer des hommes , d'autres hommes se détachent pour les secourir avec d'autres chiens , de maniere qu'il s'excite un combat le plus terrible qu'on puisse dire , & qui donne de l'horreur à tous les Chasseurs qui se tiennent ferme & ferrés sans s'ouvrir , & tuënt continuellement soit Lyons , soit Leopards , soit Tygres & tout ce qui se presente devant eux. Ces Chasses ne se peuvent faire que par les naturels du païs , parce qu'il faut avoir la disposition , la force & la haine , & le desir de vengeance qu'ont ces peuples contre ces animaux cruels qui les tiennent tellement en crainte dans de certains cantons , comme en la Montagne de Ferre-lionne située le long de l'Océan du côté des Canaries, que dans les saisons chaudes de l'année ils n'oseroient sortir de leurs habitations que bien accompagnés. Dans les lieux où ils sont accoutumés d'estre attaqués de ces bêtes feroces ils chassent de maniere.

Les puissances souveraines qui do-

minent ces peuples , se joignent souvent pour faire ces Chasses generales, afin de prevenir les maux qui travaillent ordinairement leurs sujets.

Dans les saisons ardantes qui causent des fievres & la rage à ces cruels animaux , ils font les mêmes preparatifs de guerre que s'ils vouloient donner des batailles , lesquelles en effet sont autant & plus cruelles que celles des hommes.

Tous les Affricains sont naturellement grands Chasseurs & grande diversité de gibier. Nous parlerons de toutes dans leur ordre selon les païs couverts ou découverts , comme les plaines fertiles soit infertiles , ou les païs sablonneux , marecageux & pleins de côtaux.

Les grands Seigneurs Affricains aiment tous la Fauconnerie & l'Autourerie , parce qu'ils ont les meilleurs Oyseaux du monde & le plus facilement, puis que leurs païs les produit : ainsi ils chassent dans les païs couverts de brandes avec leurs Autours , & dans les païs ouverts avec leurs Oyseaux de p'heur ; Et pour leurs plaisirs ils ont

tres grande quantité de menu gibier, parce qu'il n'y a qu'eux qui chassent dans les lieux qu'ils conservent. Leurs Oyseaux sont sujets d'estre pris de l'Aigle-Fancon qui fond sur eux d'une si grande vitesse, qu'ils ne peuvent éviter d'en estre choqués ou liés, c'est pourquoy les Fauconniers les tiennent fermes quand ils voyent l'Aigle qui est frequent en ces païs, où il y en a de cinq sortes, & quantité de fort grands Oyseaux : même il y paroît de grands Vautours, desquels plusieurs ont la force d'emporter un mouton ou une chevre, à ce que m'ont raporté quantité de Portugais qui ont des habitations en Affrique. On en void quelques-uns à Versailles tres rares de toutes les parties du monde.

Dans les grandes plaines de sable qui sont infertiles, hormis de quelques taloppes de bois & broussailles, les plus grands Seigneurs prennent leurs plaisirs à la chasse des Autruiches qu'ils prennent à la course avec des chevaux qu'ils ont, qui sont les plus vistes du monde. Elles sont toujours en troupe, & tâchent toujours

CHASSEUR. 285

de regagner les montagnes quand elles sont poursuivies , mais les Levriers qu'ils lâchent après les en empeschent & les arrêtent un peu , tant qu'ils les joignent à la course & les prennent. Il y en a toujours quelques-unes qui gagnent le fort , mais celles qui demeurent prises avec des fourches faites exprés qui leur accrochent le col, sont amenées vives. Celles qui se défendent fort se font tuer ; ils leur ôtent toutes leurs plumes qui se vendent cherement aux Marchands qui vont rasiquer.

Il y en a de grises , de blanches & de noires , & de meslées. Les femelles sont presque toutes meslées de gris, noir & blanc. Les mâles sont blancs ou noirs , & sont beaucoup plus estimés parmi eux que tous autres , parce que les foyes de leurs plumes sont plus fines , que leurs plumes sont plus larges & mieux fournies, & que les bouts en sont plus touffus. Aussi les Chasseurs essayent toujours de les prendre plus que tous les autres , mais elles sont aussi toujours les plus vistes , & les plus fortes quand elles sont plus

âgées. Mais il faut sçavoir que ces Chasses ne se font qu'après la muë de ces Oyseaux , & que leur plumage est tout sec , & n'ont garde de les chasser quand leur plumage est encore en sang, parce que la plume ne vaudroit rien. Quand le temps est arrivé que les Autruches sont en état d'estre poussées , il n'y a point de jour que les plaines où elles sont ne soient visitées de tous les Seigneurs du païs par parties faites.

Les Afficains seuls peuvent chasser & prendre les Autruches, parce qu'il n'y a qu'eux au monde qui puissent pousser leurs chevaux de la vitesse qu'ils font, se tenant à cheval comme des Singes , & nul homme ne peut pousser leur barbe de leur vitesse sans perdre le vent ; c'est pourquoy à eux seuls cette Chasse est reservée , car ils se tiennent en selle comme s'ils y étoient collés. Et les Autruches se voyant pressées font à la faveur de leurs aîles des détours si brusques, qu'ils obligent les Chasseurs à tourner si court, & à faire des contretemps si violens, que nul ne les pouroit souffrir qu'eux sans estre porté par terre &

mis hors de combat.

Ils ont entr'autres de grands Barbes harpés comme Levriers qui courent de si grande vitesse, qu'ils vont requerir des mâles des Autruches qui se détachent devant les autres pour gagner le fort, & les tournent si bien qu'ils les surrêtent & en viennent à bout, les chevaux qui ont cette vitesse extraordinaire sont estimés entr'eux d'un si grand prix, qu'ils sont vendus jusqu'à la somme de dix mille livres, ils les nourrissent à part, & ne leur donnent rien que certains grains & de la pâtée, mais fort peu : aussi ne sont-ils jamais gras, mais seulement en chair : ce qui aide à la grande vitesse de ces Barbes, c'est que les Affricains sont petits & si légers qu'ils ne pesent presque rien sur leurs chevaux, & ne les chargent ni de grosses selles ni de brides comme les autres nations. Ils n'ont que de petites ouvertures avec quatre petites sangles adherantes & cousûes, & de petits triers attachés à un petit pommeau fait exprés qui les soutient, comme on fait aux chevaux de maneige en France, & de tres petites brides, & un

petit poitrail pour empescher que la couverture ne coule , le tout fait en Martingalle pour tenir les sangles , car leurs chevaux n'ont point de ventre. Quand le Barbe est sanglé , non point par excés , il court sous l'homme comme s'il étoit en liberté & sans porter personne ; ils ne sont point ferrés , rien ne les charge & ne les incommode pour s'étendre de toutes leurs forces. L'air de ces plaines est si pur , que le Cavalier court rasé contre le cheval , & qu'il ne peut trouver aucun obstacle à la vitesse de leurs courses. Ainsi cette Chasse est celle où tous les Seigneurs s'adonnent & s'exercent le plus. Mais ils y vont avec grande suite , parce qu'il y a des Dragons volans qui leur nuisent quelquefois & en sont attaqués. Mais leurs troupes viennent au secours avec des sabres , qui lors qu'ils les peuvent joindre les taillent en pieces. Il se raconte de ces monstres plusieurs choses merveilleuses , de leurs forces que je tiens peu vray-semblables , par exemple , ils disent qu'il y a des Dragons qui peuvent emporter un homme & un cheval , & qu'on void souvent

CHASSEUR. 289

souvent des Vaches enlevées du milieu des troupeaux ; cela se peut-il croire, & y auroit-il quelque probabilité à dire que ces monstres pourroient entraîner une Vache fort viste à la faveur de leurs aîles ; mais de la lever de terre, quelles aîles pourroient battre l'air assés fort pour acquérir cette puissance de soutenir un si puissant fardeau ? cependant on le dit.

Les Seigneurs Affricains prennent encore un extrême plaisir à la Chasse des Singes en certains cantons où ils se retirent & où il y en a des quantités inombrables & de différentes façons, car depuis les plus petits qu'ils appellent Sagoüins, jusques aux plus grands qui sont hauts de quatre ou cinq pieds, & larges d'épaules comme des hommes, il y en a une si grande diversité, qu'elle est inexprimable, dont les couleurs & les formes sont toutes différentes ; les uns sans queue, les autres à longue queue, les uns fraisez, les autres à tête de chien avec des dents tres-aiguës.

Ils ont tous leurs familles à part, & vivent dans des forêts toutes pleines

290 LE PARFAIT

de fruits , de raisins , de prunelles , de framboises & d'autres vivres dont ils ne font aucun dégast , mais en vivent à discrétion. Ils sont toujours aux coupeaux des plus hauts arbres , il y en a entr'eux qui sont toujours le guet , & se relevent les uns les autres avec autant de conduite que si c'étoient des hommes. Et quand ils vont aux cannes de sucre , ils marchent en corps de bataille avec des avancoueurs pour reconnoître s'il y a point d'embuscades ou quelques Lyons, Tygres, Leopards ou Pantheres qui sont leurs grands ennemis qui les mangent , & même en sont frians. Quand ils sont arrivés aux cannes qui portent le sucre ils les rompent fort longues , & s'en chargent sur l'épaule , comme d'une pique ; & quand ils en ont assés ils s'en retournent gardant le même ordre , & l'on diroit à les voir marcher de loin que ce sont des troupes regulieres ; mais il leur arrive souvent de méchantes rencontres , car les Proprietaires des Sucrieres les poursuivent à coups d'arquebuses qui leur font laisser leur butin : il y en a toujours plusieurs qui

CHASSEUR. 291

demeurent à la bataille. Desorte qu'ils ne font ces courses & ces entreprises qu'avec bien de la crainte & de la circonspection. Ces animaux sont d'un naturel tout semblable par tout le monde, car ils ont les mêmes habitudes aussi bien dans l'Amerique que dans l'Affrique, & par tout où il s'en rencontre.

CHAPITRE II.

La Chasse des Singes.

QUAND les Affricains veulent chasser aux Singes, ils assemblent tous leurs vassaux. Ils font porter quantité de filets, de passées, & bricolles, & s'en vont en troupe aux bois où ils font leur demeure, & prennent le temps que presque tous les Singes sont allés au gagnage, qui est depuis le matin jusqu'à deux heures après midy qu'ils reviennent chargés de butin pour nourrir leurs familles. D'abord qu'ils sont arrivés, comme ils

ſçavent les lieux où les Singes vont au gagnage : ils tendent tous leurs filets au bout du bois où ils ſe retirent, & preparent tout pour leur retour, bouchant tous les paſſages en forme de hayeures avec du bois. Quand tout eſt fait, ils font monter de petits Negres qui grimpent comme des Singes mêmes ſur de hauts arbres pour ſçavoir ſ'ils n'en voyent point qui retournent, & cependant les gens de pied demeurent ſur les aîles près des filets avec forces ſacqs & bourses prepartées pour mettre dedans tous les Singes qu'ils prendront, & attendant le ſignal des petits Negres, les Seigneurs accompagnés de leurs Cavaliers ſont au large à la campagne, qui prennent toujourns garde quand ils les verront revenir, & dès que l'heure du retour approche, & qu'ils commencent d'en voir dix ou douze qui reviennent chargés, ils les inveſtiſſent avec leurs chevaux viſtes, & les font donner dans les filets, les pourſuivant de ſi près, qu'ils n'ont pas loîſir de ſe reconnoître, & ſont pris & recueillis de ceux qui ſont au guet le long deſdits filets.

Les Cavaliers retournent encore à la campagne, & les petits Negres les avertissent qu'ils envoient encore d'autres troupes, & leur montrent du côté qu'ils viennent; ils les ençoignent encore, & les poussent comme dessus droit aux filets, où ils sont encore pris, & continuënt cette Chasse jusqu'à ce qu'il n'en retourne plus: alors ils font détendre leurs filets, & s'en retournent avec leur prise de bonne heure, car il fait dangereux de s'anüiter en ce pais-là.

Et comme il y a des Singes de différentes grandeurs, ils font leur demeure aussi dans de differens bois, & ne demeurent pas tous pelle mesle. Toutes les especes sont separées, & habitent differens lieux; si bien que quand les Seigneurs en veulent prendre de différentes especes; ils les attaquent dans leur demeure, & prennent differens temps pour les attaquer selon qu'ils sont plus aisés ou plus difficiles à prendre, & ne cessent point cette Chasse, qu'ils n'en ayent pris grande quantité, dont ils font beaucoup d'argent: car il n'y a point de navire passant

qui n'en viennent acheter pour les revendre par tout. C'est une marchandise tellement couruë , qu'il n'y en a jamais trop. Il n'y a point de partie dans le monde où ils ne se vendent également bien. Sur tout, les petits Sagoüins se vendent fort cher. Il y en a de faits comme de petits Lyons qui sont blondorés , lesquels se vendent tres-cher à cause de leur grande beauté & rareté. Il y a aussi des Singes fraisez qui sont en grande estime parmi eux, & qu'ils vendent tres-cher , & pour les Dames de plus grande condition. J'ay sceu des Portugais qui ont plusieurs habitations en Affrique le long de la côte de l'Ocean Occidental, qu'il y avoit plusieurs Roys le long de cette Mer, qui étoient les plus grands Chasseurs de toute l'Affrique , & qui n'avoient aucune autre occupation qu'à chasser tout le long de l'année , mais qu'ils faisoient leur Chasse d'une si plaisante façon , qu'elle merite d'estre écrite.

Ces Roys ont plusieurs femmes quelquefois jusqu'à vingt ; ils ont plusieurs Maisons Royales, dans chacune

desquelles ils mettent une de leurs femmes, avec tous les Officiers qu'il faut pour leurs personnes, comme s'ils y demeuroident effectivement. Ces Maisons sont bâties dans les plus beaux lieux de Chasses qui soient dans l'étendue de leur Royaume. Chacune de ces femmes ont toutes les mêmes Officiers & le même équipage nécessaire pour faire que le Roy ne manque de rien quand il les vient voir : si bien que le Roy n'a aucune demeure certaine. Sa Cour change & est toujours chez la Reyne qu'il visite, & avec qui il demeure si long-temps que la saison de chasser le desire, & que toute sorte de gibier y abonde. Il y demeure autant qu'il luy plaist, puis il s'en va demeurer avec une autre femme dans une autre Maison Royale. Elle luy fait grand chere sans qu'il se mette en peine de rien, sinon que de son plaisir.

Tous les grands Seigneurs qui l'accompagnent y ont aussi leurs femmes auprès de ces Reynes, & n'ont aussi d'autre soin que de se divertir, sans se mesler de rien que de suivre le Roy en toutes ces Chasses où il ne perd

pas de journée sans s'y employer , & où la Reyne & toutes les Dames l'y accompagnent , & employent tout leur esprit à satisfaire pleinement leurs maris , afin de les tenir le plus longtemps qu'elles peuvent auprès d'elles , & de les obliger à les revenir voir souvent , desorte que ce ne font que des complaisances , des carresses , des agreémens , des tendresses & des festins comme de nouvelles nopces en general en toute cette Cour , où l'on ne fait que de se divertir & chasser. Un Gentil homme Portugais qui a demeuré sept ans au Royaume d'Ingole où les Portugais ont une belle habitation, m'a raconté qu'il a demeuré avec le Roy Badomel qui est le plus grand du Pais qu'il avoit accompagné en toutes ses Courses & Chasses quatre années entieres , sans l'avoir jamais veu séjourner plus d'un mois dans une de ses Maisons Royales , & qu'il passoit de mois en mois de l'une à l'autre où il trouvoit de nouvelles femmes & de nouveaux Officiers aussi bien que toute sa Cour.

Les Chasses que faisoit ce Roy

CHASSEUR. 297

étoient avec force Chiens furieux & Levriers , & une grande quantité d'Oyseaux de Fauconnerie. Ils ne peuvent point chasser en ce pais avec chiens courans, à cause des chaleurs & des bêtes feroces qui les mangeroient tous s'ils s'écartoient , car tout est plein de serpens & de toutes sortes de bêtes mordantes.

Ces Roys sont riches en pierreries ; en or & argent : ils depensent peu & vivent de leurs chasses & revenus. Leur revenu est en Doüanne ; en Negres qu'ils vendent, & en Singes. Ce Roy à une Escarboucle de la grosseur d'un œuf de Pigeon tellement lumineuse, que la nuit même sans clarté elle reluit comme une flamme : il la porte toujours sur la tête , hormis quand il va chasser qu'il la laisse à la maison , mais la reprend aussi-tôt qu'il y est arrivé. C'est la plus belle pierre qui soit au monde, & d'un prix inestimable. Quant aux Diamans il en a d'une excessive grandeur , avec une tres-grande quantité de toute autre sorte , lequel Seigneur Portugais m'a dit avoir veü vivant avec luy en

grande familiarité & confidence. La Terre de Budomel a trois cens lieues d'étenduë le long de la côte Occidentale d'Afrique ; & qui est la plus belle habitation.

Ce Roy a toujours dix ou douze mille personnes à sa suite quand il change de lieu qui sont de sa garde , mais qu'il faut plutôt appeller Chasseurs que Soldats , il ne fait jamais la guerre qu'aux animaux. Mais au besoin il feroit une tres-belle & tres-nombreuse armée, car tous ses Peuples sont adroits & bons Soldats aussi bien que bon Chasseurs. Les Roys ses voisins font une pareille vie , quelquefois ils chassent ensemble , & sont fort soigneux de conserver l'union & l'amitié qui est entr'eux : ils sont presque tous alliés par mariage & d'ancienne parenté. Les Portugais ont le commerce libre avec tous , & m'ont raconté plusieurs choses de leurs mœurs & façons de faire, qui ne concernent point la Chasse que je laisse pour ne point sortir de mon sujet.

CHAPITRE III.

De la Chasse des Indiens.

J'AY dit parlant des Indiens & des Habitans de toutes les Isles qui sont par toute la côte Indienne qu'ils ne chassent qu'aux Elephans & aux Rhinoceros , & autres grosses bêtes qui sont dans leur païs : c'est pourquoy il faut dire un mot de leur maniere de chasser. Ils sont tres adroits à tirer de l'arc , & à pousser des hazaguets qui sont de petites cannes grosses comme le doigt , ferrées au bout en pointes , longues de six ou sept pieds , qu'ils dardent de telle sorte , qu'elles percent un animal jusqu'au fond des parties interieures. Quand ils chassent ils sont par troupes , & attaquent un animal de tous côtés , luy dardant tant d'hazaguets qu'ils le percent de part en part : d'autres les soutiennent avec des piques , demi-piques , bâtons ferrés fourches , fieres , & mê-

me des harpons, & ferissent la bête en tant de lieux, que perdant tres-grande quantité de sang, elle s'affoiblit, & à la fin elle tombe & meurt. L'Elephant n'est chassé que pour avoir ses défenses qui sont d'yvoire. Ils luy coupent la machoire d'embas & enlèvent ses défenses, puis après ils luy ôtent tout ce qu'ils ont de nécessaire, l'écorchant & mettant en pieces. Mais cela ne se fait si promptement, car il y a d'autres Elephans qui viennent au secours : si bien qu'une partie de la troupe est toujours sous les armes pour se défendre, principalement quand c'est un grand Elephant qu'ils ont tué : car de son barrit effroyable il appelle les autres à son secours : que s'ils le peuvent entendre & qu'il ne soit point trop écarté d'eux, ils viennent assurément à son secours de la montagne où ils se retirent & font leur demeure. Les Roys de Zeylan (principalement où ces animaux abondent en leur grande Isle à cause de la fertilité incroyable de toutes sortes de fruits qui y croissent tout le long de l'année, étant située presque dessous l'Equateur à

cinq degrés du côté du Nort) qui font souvent cette Chasse , menent aussi du monde pour attaquer tous les Elephans qui peuvent venir à eux , desorte qu'ils en tuënt plusieurs , comme il est dit , & ont toujourn un gros de reserve en cas de necessité.

Quand ils ont fait cette Chasse & qu'ils ont pris de ces animaux tout ce qu'ils en veulent , ils couvrent le reste de terre , afin de ne point bannir les autres , qui venant à sentir le massacre de leurs compagnons , se pourroient écarter & fuir de ces lieux , mais il faut dire la verité que cette Isle est de grande étendue , & a des montagnes si extraordinairement fertiles de toutes sortes de fruits , dont ces animaux sont si frians , qu'elle ne peut jamais estre dépourveuë d'Elephans , & qu'ils en tuënt tant qu'ils peuvent sans qu'ils puissent jamais l'en dépeupler , parce que de toutes les terres dont elle est environnée , il passe des Elephans & toutes sortes d'animaux vivans de fruits : Si bien que de cette Isle seule il sort tout les ans plus d'yvoire que de toutes les autres Isles ,

& même de toutes les Indes , ce qui m'a esté certifié par les Portugais , qui de tres long-temps y ont de tres-belles forteresses pour habitations plus belles que de toutes les Indes.

Les Indes sont pleines d'Elephans soit privés soit sauvages. Les Roys en font leur principale force pour leurs armées, & pour porter leurs tours, leurs vivres & leurs bagages. Enfin tout ce qui est necessaire pour vivre , & principalement de l'eau pour boire, & tout ce qu'il faut apporter pour leur maison : c'est pourquoy ils en nourrissent tant qu'ils peuvent , & en achètent autant qu'ils en trouvent à vendre : ils ont des Officiers Majors créés pour en prendre un soin particulier : ils en choisissent le plus qu'ils peuvent de jeunes aux Chasses qu'ils font , & se gardent bien quand ils en trouvent de les tuer ou les blesser, les prenant dans les filets & à la course, avec les battuës & triquettracs tant qu'ils en voyent ; les recherchant dans les forêts & grands forts où ils demeurent,

Enfin les forces du Roy des Indes

CHASSEUR. 303

consistent au nombre de ces Elephans , & sont estimés forts proportionnellement au nombre qu'ils en possèdent , & quand ils chassent , ils ne font tuer que ceux qui ne sont plus en âge d'être domtés & apprivoisés , défendant sur tout qu'on n'en tue point de jeunes , & de les laisser plutôt dans les bois libres que de les blesser pour les reprendre en autre Chasses , étant plus curieux de la conservation de leur espece que de tous autres animaux , comme pourroient faire les autres Nations de leurs chevaux , puis qu'ils n'ont point d'autres monture , & le Roy même qui ne monte point que des Elephans , dont il y en a de deux sortes , les uns plus legers , les autres plus forts qui sont pour porter les grands fardeaux. Ceux qui portent les Roys , les Princes & les grands Seigneurs sont plus petits de couleur cendrée plus claire , & les plus puissans sont plus bruns & plus noirs , & portent des fardeaux incroyables. Les Chasseurs ont beaucoup plus de peine à les vaincre , quoy qu'ils s'attaquent bien plus volontiers à eux , parce

qu'ils ont de bien plus grandes défenses que les autres , qu'on a souvent veu de la longueur d'une toise & grosse comme la cuisse : nonobstant quoy les Chasseurs attirés du gain les portent par terre.

Il n'en est pas de même du Rhinoceros. Ils le chassent seulement pour en avoir la peau , car elle est toute couverte d'écailles tres dures & fortes , en sorte qu'ils s'en servent de cottes d'armes & de boucliers. Cet animal est extrêmement difficile à tuer pour raison desdites écailles , car si on ne le prend au défaut des côtes ou de l'épaule , tous les coups glissent , & il a la ruse de tourner toujours la tête droit à ceux qui l'attaquent ; ce qu'il fait facilement , parce qu'il est incomparablement plus leger que l'Elephant : si bien que tous les halagaies & les fleches glissent & passent sans le ferrer. Les Chasseurs qui les entourent avec de grands chiens qu'ils font aller ça & là , tant qu'à la fin les Chasseurs prennent si bien leur temps , que comme ils se demeinent & donnent quelque jour aux lieux où les écailles se levent

&

CHASSEUR. 305

& s'ouvrent , les frappent de leurs traits ou hazaguets ou demi piques les affoiblissent tant, qu'ils les portent enfin par terre. Leurs peaux leurs sont fort cheres & les recueillent tres soigneusement , dont ils font leurs armes défensives les meilleures dont on se puisse servir : le reste de cet animal peut servir à beaucoup de choses qui ne sont point venues à ma connoissance , quoy que je m'en sois enquis particulièrement des Portugais qui ont demeuré long-temps dans cette île la plus délicieuse terre du monde, en toutes sortes de breuvages & de fruits. Les Habitans y sont de très-bons hommes, fort familiers aux étrangers, & communément vivent eux ou trois cens ans sans incommodités. J'ay vû un Portugais proche de Lisbonne qui y avoit esté deux fois, & à chaque fois qu'il y avoit esté son poil luy étoit redevenu noir, & il visoit tous les jours à son âge trois ou quatre lieues sans bâton ; il avoit ent quinze ans, & visitoit tous les jours ses Laboureurs & ses Vignerons. Je le connus par le moyen d'un de ses

fils qu'un Religieux de Saint François
 me fist connoître à Lisbonne. Il me
 dit qu'il avoit un frere qui avoit quatre-
 vingt-cinq ans , & qu'il étoit grand
 Chasseur. Je le priay de me faire voir
 son pere , il me dit qu'il demeurait à
 quatre lieues delà seulement , & que si
 je voulois il le feroit venir : je le re-
 merciay ; mais il vint dans quelque
 temps à Lisbonne , & je l'entretins de
 plusieurs particularités de cette Isle
 que je voulois sçavoir. Il me contenta
 fort , & me parut n'avoir que cin-
 quante ans , & comme un homme de
 bon esprit & à sa fleur d'âge : puis
 quelque temps ses deux fils me vinrent
 voir qui me dirent aussi beaucoup de
 particularités de l'Isle & des Chasses
 que les grands Seigneurs y faisoient :
 ils me dirent qu'ils avoient beaucoup
 d'Oyseaux de proye de deux sortes
 que nous ne connoissons point en ce
 pais : on leur faisoit voler la Perdrix
 & les Poules de bois. Les autres vo-
 loient le Lievre , & qu'ils sçachoient
 aussi une bête qui avoit face humaine
 qu'il n'y avoit dans l'Isle aucuns Ser-
 pens ni bêtes veneneuses , & m'assu-

rerent qu'il n'y avoit dans toute cette
Isle que cette bête mal-faisante.

Je les interrogay sur la Pesche des In-
diens , & leur dis qu'on m'avoit fait
estime d'eux comme étans les meilleurs
Pescheurs de tout l'Orient ; ils me
distinguerent fort bien les Pescheurs
d'eau douce du Gange & de l'E-
uphrate, d'avec ceux de l'Isle qui ne
peschoient qu'en eau salée. J'appris
que ces deux Fleuves sont si rapides
qu'on n'y pesche que dans quelques-
uns de leurs bras ; qu'ils prennent le
meilleur poisson du monde à nous in-
connu, parce que le climat est plus
chaud, & qu'on y pesche plus facile-
ment à cause de l'abondance des pois-
sons.

S'ensuivent les Chasses des Afiatiques, Persans, Turcs, Arabes, Tartares, & des Habitans du Canada, comme ils chassent les Originaux, & comme ils prennent les Castors dans les petits bras de Riviere, dans lesquels ils coupent des arbres avec la force de leurs dents qu'ils font tomber pour faire leurs tanières, & amassent quantité de terre, en bâtissent & en font un fort & terrier, où il y a plusieurs chambres qui vont jusqu'à l'eau de laquelle ils ne se peuvent point passer.

DE tous les Afiatiques, il n'y a que les Turcs, les Persans, les Tartares & les Arabes qui sont Chasseurs. Les Indiens & les Habitans des Isles ne chassent qu'aux Elephans, aux Rhinoceros & autres grosses bêtes, & sont grands Pêcheurs.

Les Chinois ne font aucune Chasse, mais ils sçavent le secret de faire éclore les œufs des Volailles dessus des fours,

CHASSEUR. 309

& ne les font jamais couvrir ; si bien qu'ils ont une infinité de Volailles & principalement d'Oyseaux de riviere.

Les Japonnois en font de même , & ne s'adonnent à aucunes Chasses. Les Intiens les imitent , & ne sont point amateurs d'aucune Chasse.

CHAPITRE IV.

Les Chasses des Turcs.

LEs Turcs sont grands Chasseurs aux Levriers , & sont tres curieux d'en élever les meilleurs du monde. Ils ne chassent point à force , mais leur exercice ordinaire est de courre le Lievre dans de tres belles plaines, dont est remplie toute la Thrace , & comme le Grand Seigneur à une extrême étendue de Pais , tous ses Peuples sont fort adonnés à la Chasse , soit à tirer de l'arquebuse , soit à levreter , soit à la Fauconnerie dont plusieurs Bachas ont des équipages , & font tous present à leur Seigneur des meilleurs

Oyseaux qu'ils peuvent rencontrer ; parce qu'il les aime fort , & qu'il a plus de Fauconniers lui seul que tous les Roys ensemble.

J'ay eü chez moy un vieil Fauconnier qui avoit servi dans la Fauconnerie du Grand Seigneur , & qui étoit homme excellent & tres habile en cet art , lequel m'a assuré plusieurs fois que du temps qu'il servoit le Grand Seigneur , il y avoit bien trois mille Fauconniers en ses équipages , & c'étoit le moindre qui s'y étoit rencontré il y avoit long-temps , parce qu'il étoit souvent du double , & n'étoit pas moindre de six mille ordinairement , & de six cens chiens tant épagneuls que Braques , Levriers & Barbets. Il me disoit aussi qu'il y avoit toutes sortes de vols pour attaquer quelques Oyseaux qui se pouvoient rencontrer dans les plaines , ou ordinairement ils alloient chasser. Ce vieil Fauconnier avoit la pluspart des vols sous sa conduite , mais il devint malade d'une maladie si pleine de langueur , qu'il fut contraint de demander permission de se venir guerir en France,

CHASSEUR. 311

avec promesse de retourner aussi-tôt qu'il seroit guéri : ce qui lui fut accordé avec regret , car il étoit excellent Fauconnier. Je le rencontray à Paris tout malade encore , il sceut des Fauconniers que j'étois tres curieux d'Oyseaux , je luy proposay de s'en venir chez moi pour achever de se guerir , & lui dis que j'avois un Chymiste qui le gueriroit assurément. Il se laissa persuader & vint au lieu de ma demeure. Il fut pensé & guéri parfaitement , dont il eut tant de joye & reconnoissance , qu'il voulut bien demeurer & s'attacher auprès de moi. C'est de lui que j'ay sceu les particularités de la Fauconnerie du grand Seigneur. Il ne s'est point veu d'Oyseaux legers pour aller en haut , qui fussent pareils à ceux qu'il me dressa , qui vindrent d'Espagne , & prit un si grand plaisir à les faire voler étans si rares , qu'il ne voulut plus retourner en Turquie. Aussi à la verité je lui donnay telle liberté , qu'il étoit maître chez moi.

CHAPITRE V.

La Chasse des Persans.

Les Persans aiment fort la Chasse & imitent les François en beaucoup de leurs façons de faire , car ils chassent aux Chiens courans , aux Levriers , aux Oyseaux , aux Chiens couchans , & aux autres Chasses qui concernent l'arquebuse ; ils font des parties , & se donnent des rendez-vous de Chasses tant en general qu'en particulier , aussi bien pour le plaisir que pour attaquer les bêtes mordantes. Il est vray qu'ils ne courent point à force , mails ils tuënt les bêtes en les chassant , & se servent fort comme les Allemans de bricolles , filets , toiles , passées , & de tout ce qui concerne les Chasses meurtrieres , mais le tout sans grande finesse.

Les Arabes sont presque toujours à cheval , & ont des demeures incertaines , la plupart vivans de pilleries & de rapines.

Els

CHASSEUR. 313

Ils sont Chasseurs par rencontre ,
& meinent des chiens par tout pour
chasser , ce qu'ils trouvent chemin fe-
sant , sans aucuns équipages regu-
liers.

CHAPITRE VI.

Les Chasses des Tartares.

LEs Tartares du Nort sont tous
adonnés à la Chasse comme les
Sauvages , & il y a peu de difference
en leurs façons de faire , hormis qu'ils
sont plus curieux de leurs bestiaux &
de leurs troupeaux , & qu'ils sont plus
sociables , mais quand à la façon de
chasser , elle est toute semblable.

Ceux qui sont avancés vers le Midy
chassent à peu près comme les Persans,
& ont des Chiens courans, Levriers
à tous autres que veulent les Chasses
qu'ils y font dans leur país de plaine.

CHAPITRE VII.

*Les Chasses des Habitans du
Mont-Taurus.*

IL y en a de Montagnars qui sont plus grands Chasseurs que les autres, & plus travaillés & inquiétés de bêtes ferores. C'est pourquoi ils nourrissent des Chiens pareils aux Scitiens leurs voisins, dont ils attaquent les Lyons & toutes bêtes mordantes, sans les marchander, ce sont les Chiens les plus ferores qui soit dans le monde, ils tiennent que les Scitiens en ont tiré la race de leurs païs, & se vantent qu'il n'y en a point de semblables ni de si hardis, mais ils sont extrêmement dangereux, car ils ne veulent connoître personne que ceux qui les nourrissent; desorte que quand ils sont lâchés la nuit il se faut retirer promptement pour éviter leurs rencontres; par cette raison ordinairement ils ne les déchesnent que la nuit de peur des accidens.

CHAPITRE VIII.

La Chasse des Americains.

TOUTE l'Amerique est habitée de Sauvages qui sont tous naturellement Chasseurs, & n'ont point d'autre application que de tuër toutes les bêtes qui habitent leur terre, presque tous de la même maniere, car ils ne font que des chasses meurtrieres par les triquettracs & par les battus qu'ils font dans les bois, principalement dans les montagnes des Indes qui separent l'Amerique en deux parties dans sa longueur, & qui ne courent que jusqu'aux terres Magellaniques, où est la terre de Chica, dont les Espagnols content des merveilles, en voicy quelques-unes.

La Chasse des Geans.

CETTE Terre de Chica , disent-ils , est habitée par des hommes qui ont dix ou douze pieds de hauteur, & pour cet effet ils la nomment la Terre des Geans. Il faut voir ce qu'en dit André Thevet en sa Geographie , rapportant qu'il les a veus. Ces hommes sont si forts & si puissans, qu'ils ne se servent que de leurs forces naturelles pour porter par terre toutes sortes d'animaux , par le moyen du boulet de canon , ou une pierre dure & ronde percée de part en part , laquelle ils attachent à une corde de certaine longueur comme dix pas , & qu'ils jettent de force droit aux animaux qu'ils veulent assommer : il n'y en a point qui puissent résister à deux ou trois coups qu'ils ne soient portés par terre & tués. C'est chose qu'André Thevet dit avoir veüe , & même faisant aigade le long de la côte , ils étoient huit hommes pour mettre un muid d'eau dans leur barque , &

CHASSEUR. 317

qu'ayant peine de le faire, un Sauvage seul la prit & la mit dans la barque sans fléchir, & dit qu'un de ces Geans fut ameiné en Espagne dans le même vaisseau où il étoit. Il raconte encore plusieurs choses dignes d'estre veuës, & particulièrement que les voix de ces Geans sont fortes comme le barrit d'un Elephant, & qu'ils devancent un Cerf à la course. Ces terres n'ont jamais été penetrées, non plus que cette terre australe inconnuë au Nort-antartique autour de laquelle on tourne bien, mais jamais aucun n'a entré deux journées dedans, on void seulement tout allentour des feux qui marquent qu'elle est habitée, mais d'en connoître les hommes, les animaux, les plantes, & de sçavoir s'il y a des Mers mediterrannées, qui que ce soit n'en peut faire aucun rapport. Il y a seulement des Holandois qui ont fait des habitations dans ses côtes qui sont marquées dans leurs Cartes les plus recentes.

CHAPITRE IX.

De la Chasse des Sauvages.

LEs Sauvages sont ordinairement Chasseurs, & ceux d'entr'eux qui sont les plus laborieux & les plus adroits, sont ordinairement élus leurs Capitaines : Si bien que la Chasse parmi eux est estimée le plus noble exercice où l'homme se puisse adonner aussi bien que la Pesche.

Ils ne vivent que de leurs Chasses & de leur Pesche, & ils la font en plusieurs manieres, selon les divers animaux qu'ils attaquent, qui sont l'Elan, le Cerf, le Castor, le Loutre, le Renard gris & noir, les Foynes & les Martes, & ne les poursuivent que pour en avoir les peaux & en manger quelques-uns. L'Elan est un animal beaucoup plus grand qu'un Cerf, il est sujet à tomber du mal caduc, & la nature luy a donné aux pieds de derriere la vertu de se relever, quand il s'en

CHASSEUR. 319

gratte derriere l'oreille. Il se chasse ordinairement l'hiver, quand les neiges sont sur terre en ces païs de cinq ou six pieds de haut. Quand les Sauvages en ont trouvé une piste, ils se mettent après, & marchent sur des raquettes (ne pouvant aller autrement au travers des bois qui sont de haute-fustaye, parce qu'ils se perdroient & enfonceroient dans la neige.) Ils n'ont autres armes que l'arc & la fleche, & de certaines épées emmanchées au bout des demi-piques pour attaquer l'Elan qu'ils suivent tant qu'ils le trouvent après un tres long chemin qui dure quelquefois deux jours, & comme il ne peut fuir étant un animal tres pesant, il enfonce toujours dans la neige jusqu'au ventre, ils le joignent facilement & le tuënt à coups de traits & à coups d'épées. Cet animal vit le plus du temps dans des sapenieres où il viant de des pointes des jeunes sapins l'hiver, & fait peu de païs ; sa demeure est plus frequente sur les bords de la Mer ou des Rivières. Dés qu'ils l'ont tué, ils l'écorchent & en levent la

320 LE PARFAIT

peau qu'ils envoient en France, c'est dont se font les buffes pour la guerre, les plus grandes peaux se nomment chappons. Son naturel est comme le Cerf, & son rut de même, il habite plus les caps & les monts & les côtaux au bas desquels sont les ruisseaux, que tous autres lieux. L'Été on en tue peu, parce qu'on n'en peut suivre la piste, & qu'on n'a aucuns chiens à le chasser. Quant à la chair ils en mangent les plus frians morceaux, & le surplus (parce qu'ils en tuent beaucoup) ils le mettent sur des échaffaux de seize pieds de haut, qu'ils dressent sur quatre pilliers, où les animaux mordans ne peuvent monter, & la laissent là tout l'Hyver, jusqu'au Prin-temps qu'ils y repassent.

Ils chassent les Cerfs dans les temps qu'ils en rencontrent, mais sur tout quand ils sont en venaison. Et le Sieur de Champlain qui a écrit de ces païs-là, dit qu'allant à la guerre avec les Sauvages, il a assisté à des Chasses par rencontre où ils en avoient tué plus de six-vingts en de certains cantons où ils sçavent qu'ils font leur de-

CHASSEUR. 321

meure, & dont ils avoient levé toutes les peaux & fallé, & mis la viande en reserve, mais toutes couvertes de feüilles & fallées, comme il est dit. Cette Chasse se fait comme un triquetrac ou battuës, que les Sauvages font bien plus justes qu'on ne fait pas en ces païs, parce qu'ils observent leurs distances, si bien que nulle bête ne peut retourner, & faut qu'elle marche dans des culs de sac, & acculs qu'ils dressent avant que de commencer leur Chasse, & il y en a une partie d'entr'eux qui y demeurent embusqués avec leurs armes susdites pour les tuer à mesure qu'elles y sont passées.

Quant aux Renards gris & noirs qui sont d'un tres grand prix, aussi bien que des Martes, ils les vont chasser dans un canton & sur une Riviere qu'on nomme la Sagenay du côté du Nort; c'est là où ils habitent & où ils font leurs plus importantes Chasses, & où ils rendent plus de peine pour y reüssir, à cause du grand prix des peaux de ces animaux, dont ils ne mangent point, sinon des Martes. Et comme à present ils

ont des arquebuses , ils les tuënt au triquetrac, & il y en a qui sont si justes avec leurs arcs, qu'ils n'en manquent point.

La Chasse des Castors & des Loutres.

LEURS plus grandes Chasses ordinaires sont aux Castors. Ce sont des bêtes qui tiennent plus du Loutre que d'aucun animal. Ils ont la queue plate comme une solle , & la tiennent toujours dans l'eau le plus qu'ils peuvent. Leurs demeures sont sur des petits bras de riviere qu'ils bâtissent ainsi. Ils ont des dents rres fortes dont ils coupent des arbres ou des branches pendantes en l'eau , & en amassent beaucoup sur eux , & bâtissent des terriers avec des branches & de la terre ensemble , en sorte qu'ils ont deux ou trois demeures les uns sur les autres , & cela est fait comme un grand monceau de terre & de branches , au bas duquel sont leurs principales demeures

CHASSEUR. 323

pour tenir toujours leur queue en l'eau ou souvent la rafraîchir, sans quoy ils auroient peine à vivre.

Les Sauvages ont de certains Chiens presque Sauvages qui ont les nez pointus comme Renards, lesquels rient, & quelquefois font un cris hautain quand ils sont proches de la bête, qu'ils chassent comme font des mâtins. Quand les Sauvages les entendent ils y courent & remarquent les demeures des Castors, puis les ayant environés tant du côté des eaux que de terre, ils bouchent tous les passages par où elles se peuvent sauver avec du bois fiché en terre comme hayes, & après ils attaquent les demeures des Castors avec des pioches & des coignées, & les rompent, prenant toujours garde quand quelqu'une en veut sortir, soit par eau soit par terre, & les assomment si adroitement qu'il ne s'en échappe point au secours de leurs chiens qui sont dressés à cette Chasse, comme des bassets à chasser le blereau. Il s'y rencontre aussi des grands Loutres bruns d'une extraordinaire longueur, dont les peaux sont excellentes, & dont

ils font aussi bien que des Castors, des robes qui leur servent de couverture. Ce sont de ces robes dont on fait le plus de cas, parce qu'étant portées & engraisées tant de la sueur des Sauvages que des graisses qu'ils manient & qu'ils essuyent toujours à leurs robes, l'on en fait des chapeaux meilleurs que de Castor neuf, car on a peine de mettre en œuvre les peaux neuves des Castors, & il les faut mesler. Les pays où ils les chassent sont tous bois de haute-fustaye qui couvrent ces pays de tout temps, desorte qu'il y en a une tres grande quantité.

Quant aux Martes, Zibelines, c'est au Saguenay, où ils en trouvent le plus du côté du Norr, principalement dans les pays glacieux qui sont aux Moscovites, dont il faut dire un mot.

La Moscovie s'étend vers le Nort Artique, leur plus grand grand commerce est en peaux dont ils trafiquent par tout, comme peaux d'Originaux (qui sont des Esclaves) en peaux de Rangiers ou Rennes, de Martes, Zibelines, Ours blancs & noirs, Renards noirs, Lievres &c.

CHAPITRE XI.

*La Chasse des Moscovites &
Lapons.*

ET ce qui donne un grand revenu au Roy de Moscovie, c'est qu'au lieu de punir les mal-faïcteurs, ils les châtient par l'exil dans les terres du Nort pour trois, quatre ou six ans, ou plus, en les assujettissant de chasser avec arquebuses, leur fournissant poudre & plomb, & toutes les choses necessaires pour lui rendre par mois une quantité précise de peaux de Marthe, & autres selon le crime qu'ils ont commis, desorte qu'ils se joignent plusieurs pour s'assister les uns les autres, & pour en tuër davantage dans tous ces deserts qui sont tous remplis de toutes sortes d'animaux, afin d'en fournir le nombre qui leur est enjoit par leur ban, & pour regagner leur liberté. Et ainsi dans tous les païs du Nort comme aux païs des Lapons, dans la Corelie, Finmarchie où sont envoyés tous les mal-faïcteurs, les-

quels au lieu de la mort où des gale-
res, racheptent leurs peines, par d'au-
tres qui retournent, au profit du Roy.
Je ne diray rien icy de la nature de tous
ces animaux ny de leurs ruses, parce
qu'on les chasse ordinairement avec
des chiens pour les tuer à coups de
traits ou d'arquebuses, mais je suis
obligé de parler de certains animaux
qu'on appelle Rennes qui ont des pro-
priétés tres remarquables qui pour-
ront étonner le Lecteur, & qui sont
plus considerables que tous les ani-
maux de ces païs froids.

Les Rennes sont des animaux plus
grands que des Cerfs & plus petits
que des Eslans qui ont des propriétés
tres particulieres, & qui sont neces-
saires au païs où ils naissent. Premie-
rement, c'est qu'ils vivent de peu &
ne mangent que de la mousse des ar-
bres; parce que la Laponnie & au-
tres terres du Nort sont ordinairement
couvertes de neige huit mois de l'an-
née, dont la superficie est renduë fer-
me par la gelée continuelle, & l'on
n'y peut voyager que sur des traîneaux
qu'ils font tres-adroitement, & dans

CHASSEUR. 327

lesquels ils se font traîsner par lesdits Rennes , les attelant avec des courroyes de cuir large qu'ils font de leurs mêmes peaux. Ces animaux sont si adroits à traîner ces traîneaux où ils sont attelés au travers de toutes ces forêts vastes , & remarquent si bien les lieux où ils veulent aller, & où l'on les envoie , ny ayant aucunes traces de chemins, qu'ils n'y manquent jamais , courans par tout sans estre guidés des journées entieres , & allant d'une vitesse extrême : Si bien qu'ils font des trente lieues par jour, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux lieux où leurs Maîtres les ont envoyés, & que l'on ne connoît pas, qu'au moment qu'ils s'arrêtent à la porte des maisons que l'on cherche. Dès qu'ils y sont arrêtés le maître de la maison sort & les reconnoît, & reçoit agreablement celui qui est dans le traîneau, puis il prend les Rennes , les met dans des lieux exprés & les nourrit ; mais il faut sçavoir le mystere ; c'est que le maître à qui sont les Rennes, en partant leur a soufflé dans l'oreille & dit quelques paroles qu'on n'entend point.

& sans lesquelles les Rennes ne partiroient pas & n'iroient point aux lieux où on les veut envoyer. Je laisse à deviner ce que peut estre ; mais il est certain soit pour aller , soit pour le retour , que l'on leur souffle aux oreilles , & quand il faut plusieurs voitures , le maître ne fait que sonner d'un cornet au son duquel viennent les Rennes , ensuite l'on les attelle , & le maître leur parle à l'oreille : incontinent ils partent tous , & s'en vont courans au travers les champs & forêts tant qu'ils arrivent aux lieux où ils sont envoyés , & il ne se voit ny ne se transporte aucune chose que par les Rennes , dans des traîneaux creux faits comme des tombereaux où se met l'homme & la marchandise , & celui qui se met dedans est garni d'un pieu de longueur convenable qu'il tient à la main pour détourner les traîneaux des butes de terre ou des troncs & souches d'arbres , & autres incommodités qu'ils rencontrent. Toutes les peaux des animaux qu'on tue sont mis dedans par paquets , toutes boissons & choses nécessaires à la vie sont transportées

transportées de cette maniere.

Je ne m'étendray point davantage sur la façon de chasser tous les animaux qui sont dans ces païs gelés, parce qu'il n'y a autre finesse que de faire triquetrac & battuës, & de suivre la piste des bêtes qu'on rencontre, pour les joindre, & que l'on tuë à la même façon qu'il est dit qu'on tuës Elans en Canada, & toute autre bête.

Il reste à dire comme les Sauvages tuënt les Renards qui est une adresse à sçavoir, parce que les Renards se tuënt eux mêmes, & toutes bêtes carnacieres : voicy comme ils font, ils attachent au bout d'une corde un morceau de chair, soutenu avec de petites fourchetes, & attachées à une arquebuse qui mire tout le long, & est pointée justement pour tirer droit au morceau de chair, & il y a une fisselle qui tient au clichet de l'arquebuse toute bandée, dont le bassinet est couvert d'une écorce d'arbre pour empêcher que l'humidité ne gaste l'amorce, en telle sorte que l'on ne peut remuer ny branler le morceau de chair que la fisselle tenant à la corde ne tire le clichet.

& ne fasse tirer l'arquebuse, & pour faire que rien ne puisse mettre l'arquebuse hors de mire droit au morceau de chair, ils environnent de bois fichés en forme de haye, en sorte qu'aucun animal n'en puisse approcher ny la prendre ou la morde sans estre tué : ainsi les Chasseurs ayant disposé leurs arquebuses qui leur sont fournies & dont ils ont provision en tous les lieux où ils ont reconnu que plusieurs animaux hantent, principalement Renards, Martes, Foynes, Loutres, Castors &c. ils en prennent plus en cette façon qu'autrement : ils se servent aussi de pieges, trous & fosses qu'ils amorcent pour prendre toutes sortes de bêtes tant qu'ils puissent racheter leur ban par le nombre des peaux qu'ils doivent fournir pour se mettre en liberté, & pour cet effet ils caressent les Sauvages & font amitié avec tous les habitans de ces païs (qui sont assés charitables de leur naturel) pour tirer connoissance de tous les lieux où il se peut prendre facilement des animaux. Ces habitans les assistent & vont à la Chasse avec eux, & quelquefois il arrive qu'il se

tient de si fortes amitiés entr'eux, qu'il y en a plusieurs qui s'y habituënt quand ils ont les corps assés robustes pour resister au froid qu'il y fait, & même s'y marient & deviennent riches quand ils sont bons & adroits Chasseurs, parce que les peaux s'y vendent tres bien, & qu'elles se distribuënt par tout le monde par les Mers qui en sont prochaines.

Voila ce que j'ay pû sçavoir de tres-veritable des Chasses qui se font au païs du Nort des bêtes Quadrupedes par gens qui y ont esté, & qui ont eü la curiosité d'y chasser eux-mêmes.

Il ne reste plus qu'à parler de la Pesche, à laquelle sont adonnés tres-ordinairement tous les gens du Nord, parce qu'ils ne vivent presque tous que de poissons sallés, & des huiles qu'ils en tirent; ils ont une si grande quantité de poisson, qu'ils en prennent tant qu'ils veulent; ils peschent avec des filets pareils à ceux dont nous nous servons, particulièrement de sables qu'ils traînent de la même maniere que nos Pescheurs, & ne lestraînent gueres de coups qu'ils ne les emplis-

sent ; mais comme il y gele trop longtemps & que la glace les empesche de traîner , ils ont trouvé des inventions de traîner leurs sables sous la glace , ce qui se fait ainsi. Ils font des trous éloignés les uns des autres de la longueur d'une perche , & les continuënt en sorte qu'ils puissent passer leurs sables tout de leur longueur , & ces trous longs , ils les font avant que la glace soit épaisse , & les entretiennent soigneusement , rompant tous les jours la superficie de la glace qui s'y fait toutes les nuits : puis après en une distance telle qu'ils veulent , ils font de mêmes trous pour la sortie du sable , un peu plus grands que les premiers , puis pour tirer les sables ils percent plusieurs trous en une ligne droite allant de l'entrée de la sortie de leurs sables , & attachent la corde du sable à un bâton qu'ils passent de trous en trous sous la glace tant qu'ils ont trouvé la sortie , & font la corde du sable assés longue , & font la même chose aux deux bouts de leurs sables , & quand ils ont passé les deux bouts de la corde , ils étendent leurs sables & les

CHASSEVR. 333

jettent dans l'eau. Le bas du sable s'étend par le moyen du plomb qui est attaché, & ensuite ils tirent les deux bouts du sable petit à petit tant qu'ils arrivent à la sortie, lequel ils tirent hors de l'eau, si plein de poisson, que le plus souvent ils en ont de reste & quelquefois trop, ils tendent aussi des vergueils dessous la glace, & peschent même à la ligne avec de grandes haines qu'ils amorcent de chair, & prennent de fort gros poissons notamment beaucoup de Marsoüins, dont ils tirent toute l'huile qu'ils mangent avec le poisson qui les nourrit presque tout le long de l'année.

Quant à la Pesche de la Baleine & des autres grands poissons, elle se fait l'Eté quand les Mers sont déglacées, & la font de même que les Biscaiens avec harpons & ferrement semblables, parquoy je n'en dis rien, parce que les autres en ont écrit.

La Chasse des Ours blancs.

LA Chasse des Ours blancs plus grands que des hommes se fait sur la glace le long des Mers, dont les bords sont de bois, & dans quelques Isles où ils se retirent. Plusieurs Sauvages y vont en troupe armés d'arcs & de fleches & de bâtons ferrés, de fourches, & des épées attachées à des demi-piques, & de torches flamboyantes qu'ils font de matieres seiches imbibées d'huile qu'ils ont en abondance, & attaquent les Ours qui sont quelquefois en troupe, & leur donnent des batailles. Les hommes y sont fort robustes d'une force extrême, & marchent en corps ferrés avec le même ordre que pour combattre leurs ennemis. Il y a entr'autres des Ours d'une grandeur effroyable qu'ils ont bien de la peine de vaincre, mais ils sont si acharnés à cette Chasse, qu'ils ne la délaissent point qu'ils n'ayent terrassé autant d'Ours qu'ils rencontrent, dont ils levent les peaux qu'ils vendent tres

bien, & de la chair ils en font leurs festins & tabagies qui sont les jours de leurs réjouissances.

Ils tuënt aussi quantité de Chevaux Marins pour en avoir la peau & les dents qu'ils estiment beaucoup, & laissent le reste qui ne vaut rien à manger. Ils tirent seulement les plus grasses dont ils font de l'huile pour leurs nécessités, car il leur faut beaucoup de clarté les nuits qui sont de six mois durant tous les ans : mais en recompense ils ont de si grands clairs de Lune & si beaux, qu'ils égalent les journées sombres des Hyvers aux autres lieux.

La nature a donné à ces Peuples une vigueur extraordinaire pour se défendre contre le froid, premierement ils ne vivent que d'huile avec leur poisson qui est d'une qualité chaude : ils sont grossiers, & ont plus de chair en un bras que les plus grosses cuisses des autres hommes : ils ont les cuisses & les jambes charnuës d'une monstrueuse grosseur, la teste fort grosse, le visage aussi fort gros & large, & tous les cartilages de grosseur double aux autres. Ils sont vêtus de peaux tres ve-

luës ; ce qui les munit contre le froid continuel qu'ils ont , & sont plus sujets aux maladies l'Été que l'Hyver pour l'extrême chaleur que leur cause leur nourriture , car ils sont grands mangeurs ; mais ils sont si penibles & si forts , que nuls autres hommes que de leur país propres , ne les peuvent suivre dans les travaux & dans leurs Chasses ni dans leur Pesche. Quand ils vont pescher chacun porte son canot sur ses épaules , & tous les filets qu'il leur faut qu'à peine pourroit porter un mulet : tellement que quand ils vont en troupe , cela paroît un escadron de Cavalerie , soit quand ils vont pescher sous la glace , soit quand ils vont attaquer les Ours où les Loups dont il y en a quantité. Toutes ces Chasses se font au Triquetrac. Les plus plaisantes Chasses qu'ils font & où ils ont moins de peine , c'est la chasse des Oyseaux dans de certaines Isles où ils se retirent pour faire leurs nids qu'ils appellent d'un nom comme qui diroit leur colombier.

Ces Isles sont si remplies d'œufs de toutes sortes d'Oyseaux, qu'ils en rapportent

portent plein des canaux, & de tous Oyseaux qu'ils affomment à coups de bâton, comme d'Oyes, de Gruës, d'Outardes de Mers, d'Oyseaux de riviere, & d'une infinité d'Oyseaux Marins qui le plus souvent sont attaqués des Loups & des Ours qui en vivent, où ils passent à nage le long de l'Eré. Mais il y a dans aucunes de ces Isles des Oyseaux d'une grandeur excessive, qui ne sont point dans les autres païs : ils sont plus hauts de terre que des hommes, & se nomment Paingoüins, ils sont plus grands que des Antruches, & ne volent quasi point à cause de la grande pesanteur de leur corps. Les Sauvages vont dans ces Isles où ils habitent, & vont dénicher les œufs qu'ils mangent avec leurs huiles en façon d'omelettes, & disent que ces Oyseaux sont excellens à manger, c'est pourquoy ils vont souvent dans ces Isles dans la saison que les petits sont dans une grandeur raisonnable, & en affomment plusieurs à coups de bâton pour manger, & quand les Mers sont gelées ils y passent en troupe sur la glace, & attaquent les vieux

avec des fourches, lesquels se défendent fort comme des Oyes, tenans tous les bœcs tendus comme des piques, & tant qu'ils sont en cette posture, les Sauvages ont peine de les assommer; mais ils tâchent avec leur demi-piques de les separer & rompre: aussi-tôt qu'ils le peuvent faire ils en viennent facilement à bout; car à tort & à travers de leurs testes & de leurs corps il frappent de telles fortes, qu'ils en abattent autant qu'ils en touchent, si bien qu'à la fin ils emplissent leur traîneaux, & les traînent sur la glace jusqu'à terre: & puis ils font leur tabagies qui sont les jours de leurs réjouissances; ainsi le printemps ils vivent de ces œufs d'Oyseaux, l'Été ils vivent de leurs petits qu'ils démichent: l'Automne ils vivent des jeunes Oyseaux qu'ils assomment, & l'Hyver des vieux qu'ils tuent comme est dit: mais c'est à diverses reprises, car comme ils en ont trop ils les gardent pour manger de temps en temps, pendant lesquels ils chassent pour avoir les peaux, & ne delaisent point la pesche, parce qu'ils sont plus frians de poisson

CHASSEUR. 339

que de viande , & enfin ils sont les plus grands Chasseurs du monde , car ils n'ont autre chose à faire , & n'employent aucun temps de leur vie qu'à chasser sans cesse.

L'histoire de la Chasse des Geans.

ANDRE' Thevet qui a navigé dix-huit ans durant dans toutes les parties du monde , par le commandement de Charles IX. Roy de France, visitant l'Amerique vers les terres Magellaniques se trouva dans les côtes du Royaume de Chica , où il vid plusieurs Geans , les moindres de douze pieds de hauteurs , d'une force & d'une vitesse si extraordinaire, qu'ils surpassoient les Cerfs à la course , & que l'un d'eux voyant dix Matelots rouler une tonne d'eau pour faire aygade , & fort empeschés à rouler ladite tonne , la prit par les deux bouts & la mit dans la nasselle tout seul : ce que voyant ledit André Thevet , luy fit de grands accueils , & luy rendit témoignage par signes d'une

grande obligation, luy donnant toutes les marques qui se peuvent imaginer de bien-veillance & d'amitié.

Ce Geant voyant un si petit homme luy faire de semblables carresses tomba en admiration, & le prit en amitié : il y a apparence qu'il estoit un des principaux d'entr'eux, il le mena dans une maison dont les étages étoient de vingt pieds de haut, & les portes larges & hautes à proportion. Ledit Thever porté aussi d'affection de faire un semblable & fidele recit des choses à son Maître se mit au hazard, & s'abandonna à la foi dudit Geant qui le receut fort bien chez luy. Après il retourna trouver ses compagnons, promettant par signes qu'il viendroit le revoir : ce qu'il fit le lendemain, & conversant avec luy par les meilleurs signes qu'il pouvoit, & avec deux de ses enfans masses, dont l'un avoit neuf pieds de hauteur & l'autre plus jeune huit.

Ils luy montrèrent leurs arcs & ce luy de leur pere, qui étoit presque aussi pesant qu'un baliveau, & les pierres dont est parlé ci-devant, dont

ils chassoient, ils le retindrent plusieurs jours, lui faisant bonne chere, & le menerent à leur chasse qui étoit d'Originaux & de grands Bœufs, lesquels ils portoient par terre d'un seul coup. Enfin ledit André ne sçachant rien connoître à leur langue, ne pût apprendre autre chose du pais par leurs signes, sinon que c'étoit une terre où personne ne hantoit, à cause de l'extreme force & legereté dont ces Geans sont doués. Ils ne se servoient point d'autres armes que de longs bâtons ferrés. Il leur fit present d'une chaudiere & de quatre fortes coignées dont ils lui firent de tres grands remerciemens, & lui donnerent tant de signes d'amitié, qu'il n'est pas possible davantage : mesme le reconduisirent jusqu'à ses navires, desquels ils mesurerent la longueur & largeur avec des signes d'admiration, & se separerent d'avec lui avec des marques de tristesse.

Au bout de cette terre est le détroit de Magellan, où ledit Thevet passa & entra dans la Mer pacifique, au long des côtes de laquelle du côté du

Sud il vid grande quantité de feux la nuit, ce qui lui fit préjuger qu'elle étoit habitée, & la côtoyant de jour il vid grande quantité de peuples, hommes & femme tous nuds qui avoient tous leurs arcs à la main & des fleches, comme s'ils eussent voulu défendre leur terre; mais à la verité c'étoient des Chasseurs qui faisoient un Triquetrac le long de cette côte, où il y avoit plusieurs sortes d'animaux qui fuyoient devant eux, & dont ils tuoient quelques-uns entr'autres.

Ils pensoient faire amitié avec ces peuples, & leur en donnoient tous les signes, mais jamais ces peuples ne rendirent aucun témoignage d'y consentir: ains au contraire d'une humeur feroce courroient vers les bords de la Mer, & tiroient aux navires de leurs fleches avec cris, & les femmes tiroient & paroissoient plus fieres que les hommes, avec cris & hurlemens comme bêtes, ce qui fit qu'André Theyer abandonna ces lieux, & repassa le détroit pour repasser en Assique, & visiter les Rois d'icelle pour

reporter quelque nouveauté à son Maître , ce qu'il fit avec succès , ainsi qu'il se verra ci-après.

Le Sieur André Thevet & le Sieur Amerique Vespase rapportent ces mesmes choses de ce qui a esté dit de la Terre des Geans , & de la côte de la Terre Australe inconnüe , habitée par des gens si sauvages , qu'il ne leur a jamais esté possible de les apprivoiser , desorte que tous les deux étans partis exprés pour reconnoître cette terre , ils furent contraints de la laisser pour la brutalité & ferocité de ces peuples.

Amerique Vespase poussa bien plus avant le long de la côte pour la reconnoître , & il ne vid jamais que quantité de feux le long d'icelle , & la nomme pour cet effet , *terra del Fuego*. Magellan vid aussi la mesme chose , & la tourna toute entiere par l'espace de trois mille lieues , & n'ayant pas esté agité d'aucune tempeste sur cette Mer , il la nomma Mer Pacifique.

Le Sieur Thevet donc en s'en tournant prit la route du Monomotapa sans doubler le Cap de bonne Espe-

344 LE PARFAIT

rance , mais tournant tout le long de la côte d'Afrique voulut en visiter les Rois , croyant bien y trouver quelque chose de singulier & rare pour en faire le rapport à son Maître.

Le premier Roi qu'il vid étoit un grand Chasseur , qui tenoit de grands équipages de chiens pour chasser dans les montagnes d'où son Royaume étoit plein , aux pieds desquelles il y a deux grands Lacs , donc l'un s'appelle Zemble d'où part le fleuve Niger qui coule à l'Occident , & traversant toute l'Afrique va tomber dans la Mer Occane par sept bouches : l'autre s'appelle Zaire , d'où sort le Nil qui coule à l'Orient & Nord , traversant toute l'Afrique va tomber dans l'Egypte par sept bouches aussi.

Ce Roi du Monomotapa fait une vie fort agreable , chassant toutes sortes d'animaux & principalement des Licornes à force de chiens & de chevaux qu'il mene avec luy , traînant avec soi grand nombre de femmes , selon la mode des Rois d'Afrique.

Thevet menoit avec soi un de ses neveux grand tireur , & comme il

CHASSEUR. 345

alloit à la chasse avec le Roi qui avoit deux fils, il tiroit plusieurs Oyseaux en vollant & plusieurs bêtes en courant, dont le Roi étoit ravi, & admiroit tellement cette adresse, qu'ils croyoient tous que cela vinst des arquebuses qu'ils croyoient vivantes : enfin ils familiariserent tellement avec ledit Thevet & son neveu, qu'ils les obligerent à demeurer quelques temps avec eux, pendant lequel ces jeunes Seigneurs eurent la curiosité d'exercer ces arquebuses.

Le neveu dudit Thevet leur montra à tirer sans leur dire l'invention de charger leur arquebuse, mais un jour comme il dormoit ayant laissé sur la table une petite poire pleine de poudre, & un gros fournement plein de poudre aussi, le plus jeunes de ces Seigneurs prit une de ces arquebuses, & tirant de la petite poire de la poudre il chargea trop l'arquebuse, puis la voulant tirer sur un Oyseau, l'arquebuse le repoussa si fort, qu'elle le blessa à la joue, & fit crever ladite arquebuse qui lui fit encore une contusion à la main ; surquoi le neveu de

Thevet entendant le bruit & ne voyant plus son arquebuse ni sa poire courut viftement voir ce que c'étoit, & trouva ce jeune Seigneur blessé à la joüe & à la main, le ramena viftement à sa chambre, & comme il étoit fort expert en chirurgie, le pensa & le guerit en fort peu de temps : le priant de ne point dire à son pere, comme cet accident étoit arrivé par sa propre faute, lequel eust esté bien plus grand s'il eust prit le fourniment au lieu de la poire, parce qu'il étoit tout plein de poudre : car s'il eust chargé dudit fourniment, la poudre qui étoit violente eust fait crever l'arquebuse en mille pieces, & tué ledit Seigneur, lequel accident les eust tous perdus : enfin après avoir demeuré deux mois auprès de ce Roi, Thevet lui demanda permission de se retirer & d'achever son voyage, lui promettant de le revenir voir. Il fit present d'une de ces arquebuses à ce jeune Seigneur, lui montrant comme il la faloit charger pour ne plus tomber dans la disgrace qu'il avoit encourüe. Le Roi pour cet arquebuse

CHASSEUR. 347

lui fit present pour plus de dix mille francs. Ledit Thevet & son neveu prenant congé du Roi receurent des témoignages de bien-veillance si favorables & si pleins d'amitié, qu'au retour du voyage des Indes qu'ils entreprenoient, ils firent resolution de venir revoir ce Roi & ces jeunes Princes, & partirent doublant le cap de bonne Esperance, & tombant dans le Canal de Mosant-bic passa la Mer Persique, & côtoyant toutes les Isles, il arriva à celles des Moluques où il y avoit un Roi tres honnestre qui recevoit tres bien les Etrangers, & il se rencontra que ce Roi étoit aussi tres grand Chasseur; mais à trois sortes de Chasses bien differentes: l'une à la chrisse des Baleines; la seconde à la chasse d'une bête qui a face humaine, toute semblable à celle des Sphynx que peignent les Peintres & Sculpteurs; la troisième aux Fourmis grands comme des chiens, qui au rapport de Belon gardent les montagnes d'or qui sont en cette Isle, toutes lesquelles trois Chasses je m'en vais vous décrire.

De la Chasse de la Baleine.

LA Baleine est un poisson qui se plaît fort dans les Mers où le poisson abonde : il y en a grande quantité en ces lieux à cause de l'abondance du poisson que ce Roi prend plaisir d'y chasser souvent. Pour cet effet ils se mettent sur Mer dans de petits vaisseaux faits exprès , accompagnés de plusieurs autres , & d'une infinité de petites barquerolles dans lesquelles se mettent les Indiens qui la chassent avec harpons & cordages nécessaires.

Le Roi choisit un beau jour que les Baleines se jouent sur la superficie des eaux : aussi-tôt qu'on en void une , elle est environnée de ces navires où est le Roi & toute sa suite ; lesquels lui jettent quantité de harpons attachés à de longues cordes qui sont si pointus, qu'ils entrent dans le corps de ladite Baleine , laquelle se sentant piquée s'abaisse dans le fond des eaux entraînant les harpons avec les cordes qu'ils laissent filer assés pour aller jus-

qu'à la profondeur de cette Mer, qui n'a pas plus de quarante ou cinquante toises de fond. La Baleine perdant beaucoup de sang par ses blessures revient quelquefois au dessus en se dèmenant ; on lui jette encores plusieurs harpons qui achevent de lui faire perdre le reste de son sang ; & quand elle est toute languissante on la traîne à bord : ainsi continuant à plusieurs. Le Roi se divertit jusqu'à la fin de cette Chasse & se retire. Il faut ici noter que près de cette Isle il y a un banc de terre de quarante toises de profondeur seulement, pareil à celui du grand banc où l'on pèche les Moruës au Nord, sur laquelle des profondeurs des Mers viennent se jouer les Baleines, qui donnent cette facilité de les prendre. Il n'y a que ce Roi de toutes les Isles d'alentour qui jouisse de ce benefice, à la faveur duquel il fait une tres grande quantité d'huile qu'il vend par tout à tous ses voisins, & c'est un des principaux revenus de son état avec les deux autres Chasses que je vais raconter.

La seconde Chasse que fait ce Roi,

se fait par nécessité, parce que les habitans de cette Isle craignent extrêmement cette bête à face humaine, & disent quand elle paroist que c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à cette Isle : voila pourquoi les habitans de ces lieux sont extrêmement soigneux d'en remarquer la piste qui est le vestige des deux pieds de derriere faits comme d'un Lyon, & des deux de devant comme d'une main humaine, ayant les bras, l'estomach & le reste du corps humain, excepté le derriere qui est comme d'un Lyon de couleur jaune & brillante quand le Soleil donne dessus. Aussi-tôt qu'on en a veü la piste l'on est vigilant pour tâcher de la découvrir ; mais il est fort difficile, parce qu'elle se recele fort ; quelquefois elle parroist sur le haut des montagnes, & fort rarement de ses cavernes au bas des obscures vallées où il y a des cavernes tres profondes, & où difficilement peut-on aborder.

Quand on la peut voir, on le rapporte au Roi, lequel incontinent fait amasser les peuples pour environner la montagne, en coupant le chemin des

CHASSEUR. 351

profondes vallées où sont lesdites cavernes , dont elle sort pour aller manger au haut de la montagne couverte de fruits tres dilicieux , desquels par apparence elle se charge pour nourrir sa famille que l'on juge habiter dans lesdites cavernes par la piste de plusieurs de ces bêtes de grandeurs différentes , & qui sortent tres rarement.

Quand la montagne est encinte d'autant de monde qu'il est necessaire, & que tout est preparé le Roi fait faire un triquetrac , d'hommes & de chiens par toute la montagne pour lancer cette bête ; si elle se trouve, ce sont des cris de joye de tout le monde ; mais assés souvent elle se retire dès qu'elle entend le moindre bruit : cependant quand elle y est on l'attend sur les passages desdites cavernes avec des tentes, bricolles & panneaux faits exprés , avec force gens qui tâchent de la tuer : lors que cela arrive ce sont des réjouissances extremes quinze jours durant dans toute l'Isle , & le Roi en fait des festins à tout le peuple en consideration de ce qu'on l'a

trouvée , & que chacun a fait son devoir , & qu'elle est poussée à bout. Quand ce bon heur est arrivé , tous les peuples font des presens à leur Roi. & c'est encore un des principaux revenus de sa couronne , car chacun fait son present de ce qu'il a de meilleur.

Quant à la troisiéme Chasse elle se fait de deux façons , l'une fort perilleuse & particuliere ; l'autre par la force & par l'artifice qu'on y apporte.

La premiere se fait par des Chasseurs que le Roi entretient qui s'exposent volontairement au peril qu'ils peuvent encourir , mais pourtant se premunissent des artifices necessaires pour éviter les dangers qui ne sont que trop apparens. En cette Isle parmi les montagnes & collines qui s'y rencontrent , il y en a une qui est dite la montagne dorée , en laquelle habitent de certains Fourmis grands comme des chiens qui font leurs terriers sur les plus hauts lieux d'icelle , & en les faisant & creusant ils tirent une terre du fond de la montagne qu'ils poussent à la superficie qui est de pur or ; ainsi qu'il se void , quand le Soleil donne dessus.

CHASSEUR. 353

dessus. Quand ces dits Chasseurs voyent briller de loin cet or au Soleil, ils tâchent autant qu'ils peuvent de l'aller querir. Pour cet effet ils mettent de petits sachets longs & étroits dessus une femelle de Chameau qui nourrit un petit, lequel ils laissent exprès au logis, & montent sur la mere allant sur l'heure de midy droit aux lieux où ils voyent briller ledit or, qui est une heure en laquelle lesdits fourmis sont retirés au fond de leur caverne à cause de la chaleur qui s'y fait : alors ils emplissent vîtement leur sachet d'or, les chargent soudain sur la femelle desdits Chameaux & remontent au plutôt dessus ; & s'enfuyent à toute bride en liberté droit à leurs maisons, où ils arrivent bientôt ; car les bêtes qui ont grand desir de retourner à leurs petits vont d'une vitesse extreme : ainsi ils évitent la fureur des fourmis, lesquelles ayant eu le vent d'eux les poursuivent fort loin, mais la vitesse du retour de leur bête les sauve : une autre fois quand ils ont veu encore briller de l'or sur lesdits trous, ils y retournent encore avec

précaution pourtant de prendre un temps commode, ou de pluye, ou de Soleil, ou de vent, qui obligent lesdits Fourmis à ne point ou peu sortir des trous, & bien souvent il y a des gens qui sont attrapés, sans pouvoir estre secourus; mais ils sont si rusés & faits à cet exercice que s'ils voyent seulement un de ces fourmis au guet. ils n'approchent point de la montagne, ou si y étans ils en voyent paroître quelqu'un, quoi que les bêtes soient prestes à charger, ils remontent soudain dessus sans le faire, & fuyans à toute bride se sauvent, leur monture étant de beaucoup plus viste que lesdits Fourmis.

L'autre façon est plus perilleuse pour tirer cet or: mais elle se fait aussi à force, & se peut appeller une chasse tres mortelle, car quand on a veu la montagne toute brillante & couverte de cet or, & le Roi en ayant eu avis, ils'y transporte avec tres grande quantité de Chasseurs & une tres grande quantité de filets faits exprés pour s'opposer à ces Fourmis, & les empêcher d'exercer leur fureur sur les hommes.

CHASSEUR. 355

Ils commencent donc à tendre ces filets le plus proche des trous qu'ils peuvent estre tendus, nonobstant la sortie de ces bêtes, car on a choisi le temps propre où il en paroît le moins: après l'on tend des parcs quarrés de filets, dans lesquels se mettent les hommes, on en fait un pour le Roi & les Chasseurs avec plusieurs tambours & instrumens qui font grand bruit, l'on tâche de les épouventer par là avec des cris redoublés qui accompagnent celui des tambours. Lesdits animaux au premier bruit s'arrêtent un peu étans épouvantés. Lesdits parcs qu'on a faits sont de telle sorte, qu'ils se roulent, & on les approche des trous: on y mene des chiens qui sont dressés à combattre lesdits Fourmis, lesquels s'épouvantent à force de la continuation du bruit, & rentrent peu à peu dans leurs trous, non sans grand combat & mortalité desdits animaux; car pour les hommes ils se sont munis de peaux de buffes & d'écailles, de rhinoceros & de semblables autres peaux pour se garder d'estre blessés: ainsi quand tous les Fourmis sont ren-

trés, l'on tend des filets sur les trous pour empescher qu'ils ne ressortent, & l'on charge generalement tout l'or qu'on rencontre, à quoi sont merveil-
leusement entendus tous les habitans du païs & tous les Chasseurs.

Cette Chasse generale le Roi present, ne se fait que dans un certain temps auquel l'on n'a pû auparavant en recouvrer que peu moins qu'à l'ordinaire, & aussi lors qu'on attend les vaisseaux qui en doivent trafiquer: car on ne peut pas souvent faire cette Chasse generale, la pluspart de ces animaux ayant esté blessés, & n'ayant pû refaire ni approfondir de nouveaux trous: mesme les habitans de ce lieu disent, quand cela est arrivé que ces Fourmis abandonnent lesdits trous, & en vont faire d'autres dans les montagnes prochaines; aussi ne fait on ces grandes Chasses que lors qu'on void la montagne plus sterile, & qu'il en sort moins d'or pour obliger les Fourmis à en choisir une autre plus fertile que la premiere.

C'est ainsi que Belon Auteur tres illustre rapporte qu'il a vû de ses pro-

pres yeux faire cette Chasse; Et qu'André Thevet la confirme, non pas pour l'avoir vû, mais pour l'avoir sceu desdits habitans de cette Isle, & du Roi qu'on la feroit bien-tôt, & qu'il lui montreroit lui mesme s'il vouloit séjourner quelque peu.

Est à noter que ces collines où se retirent ces animaux dont on tire l'or pur sont la pluspart sablonneuses; mais proche d'autres montagnes voisines qui abondent tellement en fruits delicieux, dont ces Fourmis sont frians, qu'ils ont dequoi s'y repaistre pleinement sans en faire aucune provision, comme font les autres Fourmis és autres lieux de la terre, par la raison que cette Isle est située en la Zone torride, où il fait toujors chaud, & où les fruits croissent en toutes les saisons de l'année.

Après toutes ces courses André Thevet reprenant le chemin de la France s'en revint par la côte d'Afrique revoir son Roi du Monomotapa qui l'avoit si bien traité.

Il arriva donc chez lui sans infortune, le Roi le reçeut encore plus

favorablement que la premiere fois, & le retint quelque temps pour lui faire voir quelques raretés qui se rencontrent dans ses montagnes, il lui fit voir entr'autres choses rares la Chasse de la Licorne qui est frequente en son Royaume, mesme il lui fit present de deux cornes de Licorne, dont il y en a encore une qu'il rapporta au Roi qui est dans le Tresor de Saint Denis proche Paris, & de plusieurs autres animaux que nous ne connoissons point en Europe.

Il lui fit voir encore la Chasse de la Tourtuë, qui sort des bois le long de la Mer pour se rafraischir, & vraiment c'est une chose extraordinaire de les voir aussi grandes qu'elles sont, les unes d'un pied de diametre, les autres de deux, & d'aucunes qui vont à trois. Quand elles relevent & sortent du bois, il n'y a point d'autres finesses à cette Chasse que de mettre des hommes cachés au bord du bois pour les voir sortir, & dès qu'elles sont à vingt trente où cinquante pas hors du bois, courir à elles, & de les tourner sans dessus dessous, avec des

CHASSEUR. 359

Leviers : quand la tortuë est ainsi tournée elle ne peut jamais se remettre sur pied , & on les tuë facilement, & on tire leurs écailles pour porter en France , & ailleurs pour faire de tres-beaux ouvrages. Il y en a si grande quantité qui descendent des bois à certaines heures , que cinq ou six Chasseurs en prendront très grande abondance , les laissant, comme il est dit retournées, mourir sur le sable jusqu'à ce qu'ils ayent le temps de les venir charger.

Ce Roi avoit une infinité de pierres precieuses, entre lesquelles étoit une Escarboucle large comme une piece de trente sols qu'il portoit toujours sur la teste à sa barrette ou coiffure , laquelle en pleine nuit brilloit & éclairoit comme un flambeau. Ledit Thever fit encore un present à ces Princes de deux arquebuses avec de la poudre & du plomb suffisamment pour les exercer aux petites Chasses , & mesme gibier où ce Roi & ses enfans s'exerçoient souvent. Il receut dudit Roi un don de pierreries vallant plus de dix mille écus : & quand il le falut

quiter & partir pour venir en France vers son Maître ; ce fut avec de si grandes difficultés, qu'il falut promettre de le revenir encore voir une autre fois, & lui faire voire des choses rares qu'il lui promit de rapporter.

Thevet continuant son retour visita tous les Roys de la côte d'Afrique à la faveur de la recommandation de l'Empereur du Monomotapa, vid toutes leurs Chasses, participa à tous leurs plaisirs, & recent toutes les graces que peut un favori de ce grand Empereur, desquelles Chasses, mœurs & plaisirs nous venons de parler.

Toutes ces Chasses ci-dessus écrites, & toutes ces façons de faire m'ont esté confirmées par plusieurs Portugais qui vont tous les ans en Afrique, & qui y ont des habitations, forteresses & magasins, & y mettent en reserve toutes les choses dont ils trafiquent avec les Africains. Ils m'ont mesme assuré que dans le Royaume de Manicongo qui est la demeure des Noirs voisins du Royaume d'Ingola & de la Forteresse qui leur appartient, le Roi des Noirs avoit permis aux

François

CHASSEUR. 361

François & Portugais de faire la Chasse des Chevaux Marins, dont ils tuoient une tres grande quantité dedans les bayes d'où la Mer se retire, & où lesdits Chevaux demeurent à sec tant que la Mer y revienne, étant animaux amphibies qui vivent dedans & dehors de l'eau, mesme plusieurs Marchands François, Anglois & Portugais avoient fait une grande dépense en société pour continuer cette Chasse qui n'a pû réussir, par la raison qui les avoit obligés de faire ladite dépense, qui étoit, que les cuirs de ces animaux pourroient se corroyer comme ceux de terre, mais n'ayant pas esté trouvés naturellement bons ni pouvoir resister au courroys, ils ont tous esté gastés, & cela leur a fait delaisser cette entreprise, dont le Roi des Noirs a eu du regret, parce qu'il esperoit en tirer du revenu & de la contribution. On ne laisse pas d'y aller tous les ans, & d'y porter des marchandises pour troquer contre celles du pais. Le Roi est assés affable pour obliger les Marchands à y continuer leur traité : ils disent que ce

Roi est grandissime Chasseur, principalement des Singes & des Plumes d'Autruches, dont ils debitent une grande quantité par toute l'Europe. J'ay deduit ci-dessus la façon & maniere de les chasser & les prendre.

Plusieurs personnes dignes de foi m'ont fait recit de la Chasse des Crocodiles qui est un animal fort dangereux & mal faisant, haï & redouté en Egypte le long du Nil, comme aussi dans le Fleuve Niger où il y en a moins, mais par tout tres pernicieux & voraces, & comme il est haï & redouté, les habitans de ces lieux lui font la chasse & le tuënt en toutes les façons qu'ils peuvent imaginer.

Premierement ils mettent une arquebuse toute chargée & amorcée en telle sorte qu'elle vise tout droit en une corde à laquelle ils attachent une fisselle qui peut faire détendre le clichet, dès qu'on touche à la corde au bout de laquelle ils mettent une amorce d'un gros morceau de chair ou de foye de bœuf que ledit Crocodile veut venir manger, étant, extrêmement frian de cette amorce, & comme il a la

gueule tres grande, & que c'est un animal le plus vorace du monde, il veut engloutir ladite amorce attachée au bout de la corde, qu'il ne peut pas manger ni engloutir sans faire lâcher le clichet qui est attaché à la fesselle qui tient la corde, dont l'arquebuse part & tire droit dans la gueule du Crocodile, & lui perce toutes les entrailles.

Il faut noter que l'arquebuse doit estre attachée à quelque pieu ou arbre, & que l'amorce doit estre couverte d'une écorce d'arbre pour estre conservée de la pluye & en état de prendre, parce que si l'arquebuse n'étoit point attachée, le Crocodile en se battant l'entraineroit dans l'eau : voila un des moyens premiers dont on se vange de ces animaux rapaces.

Un second moyen dont les habitants du lieu le chassent & le prennent, c'est qu'entre deux pieux plantés ou arbres ils pendent la carcasse d'un mouton ou d'un veau ou d'un asnon dont ils sont fort frians : entre ces deux arbres ou pieux l'animal étant pendu seulement la hauteur d'un pied de terre, ils rap-

gent dans cette carcasse trois ou quatre forts haims : ce Chasseur a premièrement reconnu où le Crocodile hante, & mesme l'a amorcé de quelque appas qui a quelque forte senteur, & quand la bête a pris l'amorce, elle ne manque pas d'y revenir, puis après les haims rangés, comme dit est, & la bête étant fortement attachée ausdits aibres ou pieux on la laisse là ; & le Chasseur monte sur un arbre auprès, qui a veü sur le lieu pour voir quand le Crocodile viendra engloutir cette amorce : ce qu'il fera presque à la mesme heure qu'il a pris la premiere : il sort donc du Nil & s'en vient tout droit engloutir ladite bête pendüe & se trouve accroché par quelqu'un desdits haims ; ce que voyant ledit Chasseur il descend de l'arbre avec une coignée & acheve de le massacrer.

Le troisieme moyen est de connoître le lieu où hantent les Crocodiles, & les y amorcer par des appas frians qu'ils aiment : pour cet effet il faut faire des gobbes quantité qu'on met dans des boittes de fer blanc, lesquels on porte dans les lieux amorcés.

qu'on met sur des piquets larges assés pour les soutenir : puis il faut épandre un peu de sable autour des lieux où lesdits piquets sont plantés , pour voir les pistes des animaux qui les mangent afin de voir si c'est le Crocodile. Qui conque veut faire la dépense de planter de ces gobbes en tous lieux où ils sont tourmentés le long des eauës , des Crocodiles , en un mois il les fera mourir tous aussi bien que les Loups & Renards le long des bois.

Autre moyen pour garantir les troupeaux des bestiaux.

LA nature du Crocodile est de se repaître plutôt sur terre que dans l'eau, dont l'on s'apperçoit facilement, parce que s'il prend du poisson il va le manger sur terre : il n'y a point de troupeaux qui paissent le long des Fleuves où il y a des Crocodiles qu'on ne s'apperçoive ce jour là que le troupeau ne retourne point tout entier à la maison : aussi les Bergers sont leurs plus grands ennemis , & leur font

plus la guerre.

Après la Chasse du Crocodile qui est un animal ravissant, & qui cause bien du mal aux habitans qui demeurent le long du Nil, je puis dire qu'il y a encore des Monstres amphibies le long de ces Fleuves aussi pernicioeux que lesdits Crocodiles. Les habitans du país leur font la guerre en tant de manieres, comme gobbes, pieges & poisons, forces & amorces; bref en tant de façons qu'il seroit trop long de les specifier: mesme dans les deserts que traverse le fleuve Niger dans toute la Lybie où il y a une infinité de Monstres, ainsi que rapporte Leon l'Affricain dans son histoire, que presque tous ces país sont inhabités: je n'en diray rien davantage, parce qu'il n'y a que des objets de cruauté qui affligeroient plutôt le Lecteur que de le divertir en aucune façon, n'y ayant aucun sujet d'y parler de la Chasse ni de faire aucun recit du peu des habitans de ces lieux qui vivent aussi bestialement que le peuvent permettre les dangers où ils sont exposés.

Je finis donc par l'histoire de quel-

ques Rois des Noirs qui s'étant associés plusieurs ensemble, voulurent avec force convenable découvrir les païs voisins de ce Fleuve, dont l'entreprise leur fut fatale, car ne trouvant rien que des deserts, ils rencontrèrent tant de Monstres & de Dragons volans, qu'ils furent contrains après plusieurs journées de rebrousser chemin, avec perte de la plus grande partie de leurs équipages qui furent attaqués en une nuit par plus de trente Dragons & de plusieurs bêtes feroces, qui sembloient s'estre ramassés pour leur faire la guerre : si bien qu'il s'en falut retourner diligemment, & cheminer le jour vers les habitations pour se mettre en seureté.

Pour donc parler de l'Affrique certainement, & de toutes les Chasses qui s'y font, c'est plutôt un theatre d'une tres cruelle guerre continuelle qu'il faudroit écrire, que de raconter quelque diversité de quelques Chasses de ces lieux : car au lieu les plus seurs qu'on puisse chasser, il y a toujours grand peril d'y rencontrer des Monstres qui s'acharnent sur la chair hu-

maine : si bien que les grands Seigneurs & Princes qui s'y veulent un peu écarter ne chassent qu'avec crainte, & mesme auparavant que d'y aller font faire des reveuës pour le pouvoir faire en seureté.

Il y a mesme des hommes qui sont si hideux & si contrefaits, dont j'ay veu les difformes figures en Angleterre, dans les tapisseries que les Rois d'Angleterre ont fait faire de toutes les choses les plus extraordinaires qui sont en ces païs inhabités, qu'on ne les peut regarder qu'avec horreur ; c'est pourquoy je laisse cet ennuyeux entretiẽ pour dire que cette terre des Monstres seroit infiniment agreable si elle n'avoit point les incommodités qu'elle a, parce qu'il y croist si grande abondance de fruits & de toutes autres sortes de choses necessaires à la vie, que d'affreuse qu'elle est, on pourroit dire qu'elle deviendroit la plus delicieuse terre du monde, & qu'on y pourroit vivre aussi heureusement qu'en toute autre partie de terte habitable.

*Explication pour entendre tous les
Termes des Chasseurs & pour en
bien parler.*

LA Corne du Cerf se nomme le
Bois du Cerf.

La tête du Chevreuil se nomme la
Corne.

Le bas de la tête du Cerf s'appelle
les Meules.

La grosse branche qui sort des Meu-
les s'appelle le Marin.

Les Andoüilliers sont les petites
cornes qui sortent du Marin, on les
nomme Chevilles.

Les premiers Andoüilliers est le plus
proche de la Meule, & ensuite les au-
tres 1, 2, 3. &c.

Le haut de la tête se nomme Ra-
mure.

Les Têtes ramées sont ou couron-
nées, ou pommées, ou simples de trois
par à mont ou de deux.

370 LE PARFAIT

L'âge des Cerfs se connoît par l'ouverture de la tête, par la grosseur du Marrin, par les rayeurs plus creuses, par les perlures plus grosses, par les andoüilliers plus près des meules, par la largeur du talon du pied de devant, par la petitesse du pied de derriere, par le mejuger quand le pied de derriere n'entre point juste dans celui de devant.

Les Cerfs la premiere année sont dits Faons.

La deuxiême année sont dits d'Aguet.

La troisiême année sont dits Cerfs à la premiere tête.

La quatriême année sont Cerfs à leur seconde tête.

La cinquiême année sont Cerfs à leur troisiême tête.

La sixiême année sont Cerfs de dix cors ieunement.

La septiême année sont Cerfs de dix cors.

La huitiême année sont dits grands Cerfs.

La neuviême année sont dis grands vieux Cerfs.

Le Rut, c'est quand les Cerfs sont

CHASSEUR. 371

en chaleur, & couvrent les Biches, ce qui arrive à la fin & tout le mois de Septembre, plutôt ou plus tard selon la chaleur des païs.

Ils sortent du Rut tout le mois d'Octobre, & vont prendre la pointe des bruyeres pour se refraire.

Mettre bas, c'est quand la tête des Cerfs tombe tous les ans en Avril, ou plutôt selon l'âge des Cerfs, & selon les climats plus ou moins chauds, les vieux devant & les jeunes après.

Le Revenu, c'est une masse de chair qui se forme de vers blancs qui leur rongent la tête en dedans la racine, & qui font tomber le bois.

De ces mesmes gros vers se forme une masse de chair couverte d'une peau veluë, dont se fait la tête qui s'allonge & se forme en tête, & quand elle est allongée les Cerfs vont aux frayoirs, qui sont des arbres où il a frotté, & cette peau tombe par lambeaux, & cela se dit frayer.

Brunir, c'est quand cette peau est ôtée, les Cerfs teignent leur bois aux charbonniers, ou aux terres rougeâtres qui donnent la couleur à leur bois.

Prendre buisson , c'est quand les Cerfs vont choisir un lieu secret pour faire leur tête quand ils ont mis bas.

L'escuyer est un jeune Cerf qui accompagne un vieux Cerf.

Hardes de bêtes , c'est quand elles sont ramassées ensemble.

Il faut noter que quand cela arrive, toutes les bêtes se mettent ensemble selon leur âge.

Viandis , c'est quand les Cerfs vont aux jeunes tailles brouter la superficie du jeune bois.

Hardées , sont les ruptures & fracas du bois qu'ils font dans les jeunes tailles , ce qui n'arrive gueres qu'au Biches qui viandent gourmandement.

Les Cerfs ne font pas de mesme ; car ils ne viandent rien qu'à la pointe du bois : & l'on ne reconnoît les Cerfs qu'à leur viandis séparés des autres.

Gagnages , c'est quand les Cerfs vont manger les graines à la campagne.

Rembucher , c'est la rentrée des bêtes dans le bois.

Reposée , c'est le lieu où les bêtes se couchent dans le bois.

CHASSEUR. 373

Demeure, sont les lieux où se retirent les bêtes selon la diversité des saisons.

Fumées, sont les vuidanges ou excréments des bêtes.

Troches, sont les fumées d'hyver, & celles d'été sont rondes & huileuses quand les bêtes sont en venaison.

Les Testicules des Cerfs se nomment daintiers.

Les menus droits d'un Cerf sont la langue, le meufle & les oreilles.

L'os du cœur d'un Cerf est bon aux accouchemens.

Le revenu distillé aide fort aux mêmes accouchemens.

Le massacre d'un Cerf, c'est la tête séparée du corps.

Le Forhu, c'est la carcasse dont on fait la curée.

Les dedans sont encore pour la curée.

Fourbur, c'est faire venir les Chiens où l'on veut, & cela se fait par les cris & par le sonner.

Quand ils branlent du change pour faire craindre les Chiens, l'on crie *harry, harry*.

Pour faire retourner les Chiens quand ils sont hors des voyes, l'on

374 LE PARFAIT

crie *hourvary*.

Défaut, c'est quand les Chiens sont hors des voyes.

La hela, la hela, la hela, c'est un terme pour faire requester les Chiens quand ils sont en défaut.

Limiers sont Chiens dressés pour aller au bois.

Toucher au bois, c'est quand le Cerf dépouille la peau de sa tête, l'on dit qu'il a touché au bois.

Connoissance, est quand un Cerf se peut distinguer des autres, on dit qu'il a une connoissance.

Foullonger, c'est quand un Cerf s'éloigne fort des Chiens.

De hautes erres, est quand un Cerf a eue le vent du trait quand on le détourne le matin, & qu'il s'en va hors de son encinte, ou qu'il fait de tres longues fuites.

Le vent du trait, est quand le Cerf le matin à le vent du Limier, souvent il s'en va de hautes erres, & l'on trouve buisson creux.

Buisson creux, c'est quand on n'a rien trouvé, ou qu'un Cerf s'en est allé de l'enceinte.

Les Chiens de Meurte sont les pre-

miers qu'on donne au laisser courre.

Vieille Meutte sont les seconds Chiens qu'on donne après les premiers.

Relais sont plusieurs 1, 2, 3. qu'on donne l'un après l'autre, aux lieux & refuites où ils ont esté envoyés.

Les six Chiens, sont Chiens de reserve qui regardent le change qu'on donne quand la Chasse est avancée.

Randonnées des Cerfs, sont les lieux où ils se font battre dans l'étendue de leur course.

L'assemblée est le rendés-vous de tous les Chasseurs où se font les rapports.

Rapports, se font par ceux qui vont au bois.

Sur aller, c'est quand un Chien passe sur les voyes sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y a passé.

Voyes sur marchées, sont celles que foulent les Chevaux & les Chiens dans quelque retour.

Brisées se font des branches qu'on jette au chemin dans l'étendue des questes.

Departir les questes, c'est assigner à chaque venue qui va au bois les

376 LE PARFAIT

cantons de la queste.

Briser , c'est rompre du bois pour
marquer le lieu qu'on veut retrouver.

Frapper aux brisées , c'est quand le
Veneur qui a fait son raport va laisser
courre.

Lancer , c'est donner un Cerf aux
Chiens.

Tranler , c'est quand on n'a point
détourné , & qu'il faut en quester un
au hazard.

Requester , c'est quand il y a un
un défaut.

Piste , c'est un mot general pour
toutes sortes de bêtes, mais d'un Cerf
on dit la voye.

Bête noire , est un Sanglier Mar-
cassin, est un jeune Sanglier, bête de
compagnie est un Sanglier d'un an.

A deux ans il sort de compagnie,
& est dit Ragot.

A trois ans il est dit Sanglier en son
tier an.

A quatre dit ans, il est en son quart an.

A cinq ans, il est dit Mire.

A six ans, il est dit grand Sanglier.

A sept ans, il est dit grand vieux San-
glier.

Les

CHASSEUR. 377

Les Luites sont les testicules d'un Sanglier.

Les Layes sont les femelles, qui sont dites selon leurs âges, jeunes, grandes & vieilles.

Les lieux où reposent les Sangliers sont dits les bauges.

Bouttis, c'est où ils font des creux pour chercher des racines.

Les têtes des Sangliers sont dites hures.

Les os de derriere les jambes proche les pieds sont dits les gardes.

Les lieux fourrés & les épiniers sont dits les demeures des bêtes noirs.

Loupsmâtins, Loupslevriers, Loups cerviers.

Litreaux, sont les lieux où ils reposent.

Les lesses, sont les lieux où ils éguissent les ongles.

Les vuidanges des Loups sont dites fientes.

Harlou, sont les termes dont on crie à veü.

Hou, bon, est le terme dont on anime les Chiens quand on le chasse.

Le lieu où repose le Renard se dit la forme.

378 LE PARFAIT

A veüe du Renard l'on crie *vellau*.

Catteroles, sont les lieux où les Lapins font leurs petits en terre, & les rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie.

Vermilloner se dit du Blereau quand il cherche des vers pour le pâture, on envoie les apparences par la terre qu'il remue.

Legiste est le lieu où repose le Lievre.

Vellau se crie à la veüe du Lievre.

Relaissé, c'est quand un Lievre est courru qu'il s'arrête estant lassé, & ce rasé, quand il ne fait point de giste.

Haze est la femelle.

Rouquet est le masle du Lievre, il y en a entr'eux plusieurs qui sont masle & femelle.

Decoupler, c'est donner la liberté aux Chiens qui son couplés deux à deux avec un couple de crain.

Relancer, c'est relever un défaut & faire repartir le Lievre quand il est relaissé.

Ruser, c'est quand une bête courruë essaye d'ôter la connoissance de sa piste aux Chiens.

La botte, c'est avec quoi on mene

CHASSEUR. 379

le Limier au bois.

Revoir, c'est la piste qu'on void de la bête.

Beaurevoir, c'est quand il a plaine à plain trait, c'est quand le Limier bande fort sur la botte, & sur le trait estant sur les voyes.

Routailler, c'est suivre une bête avec le Limier, pour la faire tirer avec Arquebusiers.

Chien secret, c'est un Limier qui pousse la voye sans appeller.

Coailler, c'est quand les Chiens questent la queuë haute sur de vieilles ou nouvelles voyes.

Rebaudir, est quand les Chiens ont la queuë droite le balay haut, & qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire.

Raprocher, c'est aller querir une bête forlongée.

Parchasser, c'est finir la Chasse par la prise de la bête chassée.

Rachasser, c'est une charge de Rachasseurs qui sont obligés de nourrir des Chiens qui ne servent qu'à rechafter des bêtes écartées aux buissons, alors qu'elles sont sorties des forêts, & quand elles sont rentrées, se retirer.

380 LE PARFAIT

Platte longue , c'est une bande de cuir longue qui se met au col des Chiens trop vites pour les arrêter.

Bricoles , c'est une invention pour empescher les Chiens d'aller trop vistes devant les autres.

Barer, c'est quand un Chien balance sur les voyes.

Couper , c'est quand un Chien ambitieux veut gagner la tête de la Meute où qu'il manque de force.

Chien armé ou jacqué , est quand il est couvert pour attaquer le Sanglier , l'on dit longer un chemin , est une bête qui enfile un chemin.

Babillard , est un Chien qui crie hors des voyes , & le plus souvent d'ardeur.

Menteur est un Chien qui cele la voye pour gagner le devant.

Vicieux, est un Chien qui chasse tout, & qui s'écarte toujours de la Meute.

Chien de tête , c'est à dire un chien d'entreprise.

Le nez dur, est un Chien qui rentre mal-aisément dans la voye, & reprend lentement.

Chien de haut nez , est un Chien

CHASSEUR. 381

qui va requerir sur le haut du jour.

Le nez fin, c'est un Chien qui chasse bien dans les chaleurs & dans le pousfier.

Levriers harpés, sont ceux qui ont le devant & les côtés fort ouïalles & peu de ventre.

Etristés, est quand ils ont les jarrets bien faits.

Nobles, est quand ils ont la tête petite & longue, l'encolure longue & delice, le rable large & bien fait, & que ledit rable continuë tout d'une piece.

Gigottés, est quand les os des hanches sont éloignés, & qu'ils ont les gigots courts & gros.

Le beugle du Buffle.

Le cri & le beugle d'un Ours.

Le braire d'un Asne sauvage.

Le baret d'un Elephant.

Le mesme Baret d'un Rhinoceros.

Rugir d'un Lion.

Le cri des Leopards, de la Panthere & de la Giraffe.

Le cri ou sifflement du Tigre, le hurlement du Loup.

Le cri d'un Loup cervier, du Chat

382 LE PARFAIT

harets & du Renard.

Le rale d'un Cerf & d'un Dain.

Le cri d'un Lievre clair & du Lapin.

Le cri du Chevreüil & d'un Faon.
Appeller sur les voyes, est quand un
Chien chasse.

Belle gorge de Chien, est quand il
crie bien, & qu'il a la voye grosse &
forte.

Aboyeurs, est une sorte de Chiens
pour Sanglier, & qu'ils l'aboyent sans
l'approcher.

Japper, est quand un chien crie la
nuit ou de jour quand il entend du
bruit.

Aboy des mâtins, est quand ils sen-
tent le Loup ou quelque chose d'étran-
ge au tour de la maison.

Chien babillard, est quand un Chien
crie hors des voyes ou qu'il crie des
matinées.

Le Chien hurle quand il y a des
Chiennes chaudes & qu'il ne peut les
aller joindre, ils hurlent aussi quand
ils sentent les Loups.

Rider, est quand un Chien suit la
piste d'une bête sans crier.

Des Oyseaux de proye.

Les Perrons sont les peres & meres.

Le bel Autour, est quand il court, bien cœuré, bas assis & les mahutes larges.

Les Oyseaux de leuré sont bien faits quand ils ont les mahutes hautes, les reins larges, bien croisées, bas assis, court-jointées, les mains longues & les levres fortes.

Les airs des Oyseaux sont leurs nids.

Les mahutes ce sont les hauts, des aîles prés du corps.

Croisées, c'est quand ses longues pannes se croisent bien.

Les pannes sont les longues plumes des aîles.

Court-jointés, c'est quand les jambes sont de mediocre longueur.

Le crac, est un mal qui vient aux Faucons.

Les mains grandes, les serres longues & les doigts longs.

Aux Oyseaux on dit la main, & les serres au lieu de dire les ongles.

Le balay, c'est la queue.

Toutes les pannes des aîles ont leur nom , la premiere, la seconde, la troisiéme, la quatriéme, la cinquiéme, les rameaux & le cerveau.

Les pannes du balay ont aussi leurs noms, comme le milieu, la deuxiéme, la troisiéme &c.

Enter, c'est quand il y a quelque panne rompuë, l'on la réjoint avec d'autres pannes gardées.

Marteller, c'est quand les Oyseaux font leur nids.

Reclamer, est quand on dresse les Oyseaux, & qu'on les fait revenir à foy avec la filiere.

Filiere, est une fisselle qu'on tient attachée pendant qu'on les reclame jusqu'à ce qu'on les ait assurés.

Sur la foy, c'est quand on ne donne plus de filiere, & qu'on les reclame en liberré.

Les jets, c'est avec quoi on tient les Oyseaux sur le poing.

Au bout des jets sont des verveilles qui sont de petits anneaux de cuivre plat, sur lesquels ont écrit le nom du maître à qui appartient l'Oyseau.

Les longes, c'est avec quoi l'on at-
tache

CHASSEUR. 385

rache les Oyseaux sur la perche.

Les émeus, c'est ce que les Oyseaux vuident.

Les curés, c'est le chanvre qu'on leur donne tous les soirs en petites plotes.

Le l'heure, c'est avec quoi on les fait revenir & qu'on les reclame.

Voler de poing en fort, c'est quand on jette les Oyseaux après le gibier du poing.

Voler d'ammont, c'est laisser voler les Oyseaux en liberté afin de les faire soutenir sur les chiens.

Des filets pour pescher.

Sont fables vergueils, tremailles, éperviers & autres.

Faire vuider le gibier, c'est le faire partir quand les Oyseaux sont montés & détournés.

Hoche-pied, c'est un Oyseau qu'on jette seul après le Heron pour le faire monter.

Termes de Chasse.

Raboüillers, sont trous de Lapins.

Epiniers sont lieux faits exprés pour garentir les Lapreaux des Oyseaux.

Brayon, c'est pour prendre les bêtes puantes qui ruinent les garennes.

Harpons, sont pour prendre les gros poissons, & les bêtes puantes pour les mettre dans le sac quand elles sont deterrées.

Blereaux fuyent les trous dont le fond est de crane, & ayment les terres rouges, parce qu'ils s'y remparent facilement.

De toutes les bêtes à quatre pieds, les parties de devant comprises les épaules s'appellent les erres.

Le cimier est le dessus du dos approchant des cuisses.

Lever le pied d'un Cerf, il faut que ce soit le pied droit pour presenter au Maître de la Chasse.

La vuidange du Lapin s'appelle crotte de Lapin, du Lievre, s'appelle le fesis & de la Perdrix de mesme.

La Chasse à la Foye se fait la nuit

CHASSEUR. 387

le long des hayes d'hiver avec du feu de paille : l'on bat le côté de la haye , & de l'autre sont des hommes avec des ravaux , avec quoi ils rabattent tout ce qui part.

Ravaux sont des perches avec des branches pour rabatte les Oyseaux le long des hayes.

L'on parle aux bassets quand ils vont en terre de ce mot *coule, coule, coule bassets.*

L'on crie *ha Levrier*, quand il part un Lievre.

Et devant des Chiens courans on crie *vellau.*

Et l'on crie *hare, hare* après le Renard.

Catiches , sont les trous où se cachent les Loutres estant chassés.

Crier des matinées , c'est quand les chiens courans vont requérir par le menu à neuf du matin , & qu'il les lasse bien.

L'égail , c'est la rosée du matin.

Quand on va au bois, l'on dit que les chiens en veulent bien dans l'égail.

Les Chiens d'égail ne valent rien au hant du jour.

388 LE PARFAIT

Et les Chiens du haut du jour ne valent rien dans l'égail.

Chiens buttes, sont quand la jointure des jambes de devant grossit.

La Chasse du rabat, est quand on va la nuit le long des bois avec panneau pour prendre des Lapins, & qu'on les pousse avec des chiens secrets.

Carnage, est une carcasse de cheval qu'on traîne autour des bois pour faire venir les Loups & Renards sur la piste.

Chien étruffé, est quand il a une cuisse qui ne prend plus nourriture, & qui le rend boiteux.

Chien épointé, est lors qu'il a des os des cuisses rompus.

Chien allongé, est un Levrier qui a les doigts des pieds étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs.

Eslimer un Oyseaux au sortir de la meüe, c'est le purger & mettre en estat de voler.

Harder des Chiens courans, c'est en tenir cinq ou six couplés avec une longue lessé de crin qui prend les cinq ou six couplés ensemble, c'est quand

CHASSEUR. 389

On les tient pour donner en relais.

Chasser aux battues , n'est autre chose que faire le triquetrac.

Raller, c'est quand les Cerfs sont en rut, ils rallent.

Le Loup hurle.

Le Renard crie.

Le Fauve ralle.

Le Sanglier grumelle.

Le Chien courant appelle, & l'on dit qu'il chasse de gueulle.

Fin des Termes.

Je ne parlerai point ici des Termes des Chasseurs Sauvages , quoi que ce soit les Chasseurs les plus habiles & les plus adroits du monde , & que ceux qui m'ont fait le raport de leur Chasse me les aient dits , parce que leurs Termes sont inconnus , & que nous n'en connoissons point les animaux.

Je dirai seulement que les Americains, dans la terre de Chica, sont des Geans , dont les moindres ont douze pieds de hauteur, & qu'ils n'ont point d'autres armes pour chasser

390 LE PARFAIT

qu'une grosse pierre percée, & attachée par une corde de vingt ou vingt-cinq pieds de long attachée à leur bras, avec laquelle pierre d'un seul coup ils portent par terre toute sorte d'animaux, qui ne leur sçauroient échaper, parce qu'ils sont d'une vitesse qui devance un Cerf à la course, ainsi qu'en dit Thevet Historiographe du Roi Charles IX. qui raporte avoir veu leur maniere d'agir pour avoir conversé long-temps avec eux, ainsi qu'il est dit à la fin de ce Livre.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy ,
donné à Paris le dix-septième jour
d'Avril 1683. Signé D'ALENCE, &
scellé du grand Sceau de cire jaune.
Il est permis au Sieur JACQUES
ESPE'E DE SELINCOURT de faire
imprimer un Livre intitulé *Le parfait
Chasseur* , pendant le temps de six
années consecutives , à commencer du
jour qu'il sera achevé d'imprimer :
Faisant défenses à tous Imprimeurs
& Libraires de le contrefaire , mesme
d'en vendre d'impression étrangere, sur
peine de confiscation des exemplaires,
mil livres d'amende , dépens , dom-
mages & interets , ainsi qu'il est plus
au long contenu esdites Lettres de
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Imprimeurs & Libraires de*

Paris, le dixième de May 1683.
 Signé A N G O T. 0192

Et ledit Sieur de Selincourt a cedé
 son droit de Privilege à Gabriel
 Quinet Marchand Libraire, pour en
 jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere
 fois le dixième Juillet 1683.

E683

E77P

57Y15